

L'art de travailler en équipe

A photograph of a sailboat with a crew of people in white uniforms sailing on the ocean. The boat is a large, multi-masted vessel with white sails. The crew members are positioned on the deck, some are looking towards the camera, while others are focused on their tasks. The water is a deep blue, and the sky is clear and bright.

L'équipage d'un navire doit savoir travailler ensemble, et les moniteurs pour enfants aussi. Apprendre à avoir de bonnes relations avec les autres et à assumer les responsabilités et les joies de la direction vous procurera de riches bénédictions et une navigation par mer calme.

Sam Doherty

L'art de travailler en équipe (et d'en diriger une)

L'équipage d'un navire doit savoir travailler ensemble, et les moniteurs pour enfants aussi. Apprendre à avoir de bonnes relations avec les autres et à assumer les responsabilités et les joies de la direction vous procurera de riches bénédictions et une navigation par mer calme.

Sam Doherty

L'art de travailler en équipe (et d'en diriger une)

Un manuel destiné à aider les moniteurs à avoir de bonnes relations avec les autres et à expliquer quelles responsabilités et quelles joies attendent les dirigeants.

PAR
SAM DOHERTY

Titre original en anglais « Smooth Sailing in Relationships & Leadership » de Sam Doherty

Publié par Child Evangelism Fellowship Inc. – Specialized Book Ministry

Assisting Children's Evangelists Worldwide

PO Box 308, Lisburn, BT28 2YS, Irlande du Nord, UK

© septembre 1999. Tous droits réservés.

Traduction française : Aline Neuhauser

Correction : Chantal Battistella

Les citations bibliques sont extraites de la Bible Segond, nouvelle édition de Genève 1979, sauf mention contraire.

Ce livre est pour la libre distribution et ne peut être vendu

1^{ère} impression 1999

2^{ème} impression 2005

SOMMAIRE

Avant-propos..... ix

Introduction..... xi

PREMIERE PARTIE : LES RELATIONS PERSONNELLES

Chapitre 1 : La bénédiction de l'unité..... 4

La déclaration du psalmiste 5

Les illustrations qu'emploie le psalmiste 5

Les conséquences discernées par le psalmiste 7

Soyez sur vos gardes..... 8

Chapitre 2 : Le b.a.-ba..... 13

Principes à suivre 13

Le problème de notre langue..... 14

Le problème du cœur 17

Chapitre 3 : Veillez sur vos attitudes 20

Une attitude aimante envers tous 21

Une attitude de soumission envers vos supérieurs..... 23

Une attitude altruiste 24

Une attitude paisible face à l'opposition et à la critique... 26

Une attitude positive en toutes circonstances 28

Chapitre 4 : Veillez sur vos oreilles..... 33

Tendez l'oreille à ceux qui veulent se confier à vous 33

Fermez l'oreille à ceux qui font des ragots sur les autres. 35

Chapitre 5 : Veillez sur vos paroles..... 38

Vous devez veiller sur ce que vous dites aux autres..... 38

L'enseignement de Jacques 39

Ne vous hâtez pas de parler 40

Gardez le contrôle	41
Ayez du tact	46
Soyez franc.....	47
N'exagérez pas	47
Vous devez veiller sur ce que vous dites des autres	48

Chapitre 6 : Ne critiquez pas les serviteurs de Dieu ... 54

Marie et Aaron critiquent Moïse.....	54
Dieu les entend.....	55
Dieu leur parle.....	55
Dieu les châtie.....	57
Leçons à apprendre	58

Chapitre 7 : Comment pouvez-vous contrôler

Votre langue ?	60
Vous pouvez contrôler votre langue	60
Votre langue peut bénir.....	62

Chapitre 8 : L'enseignement des Proverbes

concernant la langue	70
Ne parlez pas trop vite	70
Faites attention quand vous parlez.....	72

Chapitre 9 : Veillez sur vos lettres..... 77

Faites attention à ce que vous écrivez.....	77
Écrivez pour faire du bien aux autres	80

Chapitre 10 : Veillez sur vos sautes d'humeur..... 82

Ne montez pas sur vos grands chevaux	82
Exercez la maîtrise de soi	83

Chapitre 11 : Veillez sur votre humour 87

Soyez prudent.....	87
Évitez l'humour blessant	88
Évitez l'humour irrévérencieux	89

Évitez l'humour suggestif.....	89
Sachez apprécier l'humour sain.....	89

Chapitre 12 : Veillez sur vos réactions..... 91

Les mauvaises réactions causent des problèmes.....	91
La Bible nous ordonne d'obéir	93
Quelques exemples bibliques à imiter	95

Chapitre 13 : Comment résoudre

les situations épineuses ?	100
Premier problème : Vous avez fait du mal à quelqu'un et vous en êtes convaincu	100
Deuxième problème : Vous sentez que quelqu'un vous a fait du mal	104
Troisième problème : Vous sentez que quelque chose ne va pas entre vous et quelqu'un d'autre, mais vous ignorez pourquoi.....	108

Chapitre 14 : Les bénédictions

qu'apportent de bonnes relations personnelles 111

Heureux ceux qui procurent la paix	112
--	-----

DEUXIEME PARTIE : SAVOIR DIRIGER

Chapitre 15 : Suivez celui qui vous dirige 117

Qu'est-ce que la direction ?	117
Naît-on leader ou le devient-on ?.....	119
Comment développer des capacités de dirigeant ?	121
Les étapes bibliques de la direction	122
L'importance de la direction	124
Paul, l'un des plus éminents dirigeants de tous les temps	125
Les apôtres et leur capacité à diriger.....	127

Chapitre 16 : Six qualités qu'un leader doit s'efforcer d'acquérir.....	130
Soyez humble.....	130
Soyez doux et aimable	133
Ayez confiance.....	134
Soyez optimiste.....	136
Soyez patient.....	138
Développez votre sens de l'humour	139
Le secret d'un bon dirigeant	140

Chapitre 17 : Six responsabilités qu'un leader doit assumer	143
Un leader dirige.....	143
Un leader « nourrit »	145
Un leader fait ce qui est droit.....	147
Un leader investit	149
Un leader persévère.....	150
Un leader cherche un successeur	152

Chapitre 18 : Six leçons qu'un leader doit apprendre.....	156
Vous devez veiller sur votre piété personnelle	156
Vous devez être convaincu que c'est Dieu qui vous a fixé votre poste de leader.....	157
Vous devez apprendre à ne pas vous inquiéter	159
Vous devez faire attention à vos attitudes.....	160
Vous devez apprendre à déléguer les responsabilités	162
Vous devez apprendre à vous détendre et à vous reposer !	164
Quinze points destinés à aider un dirigeant de l'AEE à planifier son travail et son temps	165

Chapitre 19 : Comment diriger à distance ?	168
Que doit comprendre quelqu'un qui dirige à distance ?	169

Que doit faire quelqu'un qui dirige à distance ?..... 170

Chapitre 20 : Vos responsabilités envers votre leader175

Respectez votre leader 176

Écoutez votre leader..... 177

Suivez votre leader..... 177

Soyez loyal envers votre leader 177

Aidez votre leader 178

Appréciez votre leader 178

Gardez et protégez votre relation avec votre leader..... 179

Priez pour votre leader 179

Post-scriptum à l'intention des directeurs de l'AEE 180

Chapitre 21 : Les limites de l'obéissance 182

Le principe biblique 182

Explications..... 183

Les exceptions..... 185

Chapitre 22 : Un exemple biblique de direction 189

Dieu prépare un leader 189

Dieu révèle son plan à son leader 192

Dieu montre les problèmes à un leader..... 193

Dieu donne ses promesses à un leader 194

Dieu donne deux préceptes à un leader..... 195

Le portrait d'un dirigeant à l'œuvre 196

La relation personnelle d'un leader
avec son Seigneur 199

Chapitre 23 : Un bilan personnel pour les leaders.... 202

Quatre tests pour les leaders 202

Vingt questions pour les leaders 204

Chapitre 24 : Dix leçons que j'ai essayé d'apprendre dans le domaine de la direction 206

Être aimant et encourageant..... 207

Être doux et aimable	207
Être serviable	208
Être vigilant.....	208
Faire confiance aux autres	209
Être loyal.....	209
Être souple et pas trop dogmatique.....	210
Ne jamais prendre de décisions précipitées	211
Être optimiste.....	211
Se relaxer	212

Avant-propos

Je m'estime extrêmement privilégié de présenter l'auteur et son dernier effort (le meilleur de tous, à mon avis) pour mettre par écrit les bases bibliques des relations selon Dieu.

Sam Doherty a passé la plus grande partie de sa vie à prier pour les enfants et à s'efforcer de les conduire à Jésus. Il est en train d'écrire 43 livres pour les enfants et les moniteurs. Beaucoup d'entre eux ont déjà été traduits, imprimés et distribués en de nombreuses langues à travers le monde.

Ce dernier livre est fondé sur la Bible et aidera sûrement beaucoup les étudiants et les enseignants qui aiment Jésus et ont à cœur les enfants.

Merci, Sam, de vous laisser guider par Dieu, notre Père, et de vous consacrer aux enfants de tout votre cœur. Le Seigneur se servira de vos livres pour aider les enfants et leurs moniteurs longtemps après que vous serez parti le rejoindre.

Au nom de Jésus et pour sa gloire,

Gene Warr

Oklahoma City, USA

(Homme d'affaires chrétien, évangéliste et leader)

Introduction

Ce livre comporte deux parties et deux sujets séparés, mais qui ont un rapport étroit l'un avec l'autre.

- « Les relations personnelles »
- « La direction »

Ces sujets ont été rassemblés dans un même volume pour deux raisons :

✓ Parce qu'ils ont un rapport étroit l'un avec l'autre. L'un des aspects les plus importants des relations personnelles consiste à comprendre comment nous comporter avec ceux qui nous dirigent. De plus, nul ne peut être un dirigeant efficace s'il ne maîtrise pas l'art de bien s'entendre avec les autres.

Une belle illustration est la comparaison avec un grand voilier. L'équipage doit apprendre à travailler en équipe et à se soumettre à la direction du capitaine, et celui-ci doit savoir le diriger. Tout ceci est également vrai en ce qui concerne les moniteurs pour enfants. Quand tout est en ordre, tous bénéficient d'une navigation paisible et bénie.

C'est pourquoi ces deux sujets ont été incorporés dans ce livre.

✓ D'autre part, il est beaucoup plus économique d'imprimer et d'expédier un seul ouvrage que deux. Il y a plusieurs années, le Seigneur, j'en suis convaincu, nous a mis à cœur et nous a donné le désir d'éditer une série de livres qui aideraient les moniteurs pour les enfants dans leur vie et leur ministère. En même temps, nous avons senti qu'il voulait nous voir proposer ces livres à ceux qui travaillent avec les enfants partout dans le monde **GRATUITEMENT**. Les frais d'impression et d'expédition sont élevés, mais le Seigneur nous a accordé le

xii Introduction

financement nécessaire jusqu'à présent, et nous croyons qu'il continuera à le faire.

Néanmoins, nous estimons devoir limiter les frais au maximum, et dans ce but, nous avons regroupé deux ouvrages en un seul.

Je suis convaincu que ces deux parties vous seront réellement utiles dans votre vie et votre ministère et que vous apprendrez à « naviguer par mer calme ».

Merci à Gene Warr d'avoir écrit l'avant-propos de ce livre. M. Warr est un homme d'affaires d'Oklahoma City, USA, ainsi que l'ami et le conseiller de nombreux serviteurs de Dieu et, depuis de nombreuses années, un éminent dirigeant chrétien et un remarquable évangéliste. Sa femme Irma et lui nous ont constamment aidés et encouragés, mon épouse et moi-même, et ont également joué un rôle décisif dans la fondation et la croissance de notre ministère écrit dont ce livre est la dernière nouveauté.

Les relations personnelles

La question des relations personnelles devrait être l'une des préoccupations primordiales partout où des chrétiens vivent et/ou travaillent ensemble. Bien comprendre ce sujet est vital dans les foyers chrétiens, les églises locales, les associations missionnaires, les écoles et les instituts bibliques.

Aucun d'entre nous ne vit ni ne travaille seul. Vous et moi, nous sommes constamment en contact — souvent étroit — avec les autres. Si notre relation avec quelqu'un est tendue, le résultat peut être désastreux tant pour nous que pour l'autre personne, et cela nuira gravement à notre service chrétien.

Un dirigeant chrétien a dit : « Ce qui cause le plus de frictions et de dommages au corps de Christ, c'est le simple problème éthique

de relations personnelles. » Le dirigeant d'une grande association missionnaire très connue a imputé aux problèmes relationnels 60% de ses échecs missionnaires, soit parce que des coéquipiers ne parvenaient pas à s'entendre, soit parce qu'ils étaient en désaccord avec leurs supérieurs hiérarchiques.

Ce problème des mauvaises relations peut exister dans les foyers chrétiens, dans les Églises, dans les écoles et instituts bibliques et dans les associations missionnaires. De bien des manières, le risque d'incompatibilité est encore plus grand sur le champ missionnaire ou dans une œuvre missionnaire locale que dans une assemblée, car là, on peut moins facilement « échapper » à la personne avec laquelle on est en froid ! Ce genre de situation risque de nuire considérablement au ministère et à la santé ainsi que d'affecter ceux qui tentent de résoudre ces conflits.

On trouve déjà cet écueil dans l'Église chrétienne primitive. À Philippiques, par exemple, Evodie et Syntyche, deux chrétiennes zélées et compétentes, se déchiraient (Philippiens 4.2-3). Elles n'arrivaient pas à s'entendre. Nous ne connaissons pas les détails, mais manifestement, elles étaient brouillées, et cela affectait toute l'assemblée. Ce problème de division est abordé de nouveau dans Philippiens chapitre 1.27, chapitre 2.2 et chapitre 3.15.

On le retrouve dans l'Église de Corinthe, où il fait des ravages. Cet esprit de division et de brouille est évoqué au chapitre 1.9-13. Il est traité plus en détail au chapitre 3.3-9, puis dans tout le chapitre 12. On voit les terribles conséquences de cet état de fait au chapitre 6 versets 1-8. Dans cette épître, Paul prend soin d'insister d'une part sur l'aspect charnel des divisions (1 Corinthiens 3.3), d'autre part sur la bénédiction que procure l'unité (1 Corinthiens 10.14-17).

Vous devez vous-même surveiller, garder et contrôler trois niveaux de relations :

xiv Introduction

- Votre relation avec votre dirigeant. C'est la personne qui a été placée au-dessus de vous dans votre église, votre association missionnaire ou votre école.
- Votre relation envers ceux qui vous considèrent comme leur dirigeant. La plupart d'entre nous sont des dirigeants, d'une façon ou d'une autre, qu'ils soient directeurs de l'AEE, moniteurs d'un club de la Bonne Nouvelle ou même parents. Le sujet de la direction (et de l'obéissance à un dirigeant) sera traité plus en détail dans la deuxième partie de ce livre.
- Votre relation avec ceux qui sont au même niveau que vous : vos collègues et, pour ceux qui sont mariés, votre conjoint.

La plupart d'entre nous sont engagés dans ces trois niveaux relationnels simultanément. Nous devons veiller à ne rien faire qui puisse poser problème ou provoquer la division. Les plus grandes entraves à notre travail et à notre ministère ne viennent pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Les brouilles et les dissensions nous font plus de mal et sont plus néfastes à notre travail que n'importe quoi d'autre, et le diable en est conscient. C'est pourquoi il s'ingénie à semer et à faire croître des graines de discorde dans les familles chrétiennes, les associations missionnaires et les écoles bibliques.

C'est pour cette raison que le sujet des relations personnelles est si crucial dans notre vie et notre ministère. Tandis que vous et moi lisons et étudions ensemble cette partie, je voudrais que chacun d'entre nous s'examine lui-même et se demande : « Seigneur, suis-je dans ce cas ? » Voir les fautes des autres est facile : selon nous, **ils** ont grand besoin de lire ces lignes ! Mais nous devons tous nous préoccuper davantage de notre état que de celui des autres ; il faut que nous discernions si l'un des aspects de notre relation avec les autres a besoin d'être changé ou corrigé. Aussi, demandons au Seigneur de nous dévoiler toutes nos faiblesses relationnelles. En retour, il nous accordera la force et la

grâce d'en triompher et de résoudre tous les problèmes qui peuvent en résulter. Si nous le faisons, Dieu nous bénira, et lorsque nos relations seront harmonieuses, nous bénéficierons de la bénédiction divine, sur nous comme dans notre ministère. Ne ressemblez pas à la personne qui disait :

*Je peux voir des fautes chez les autres,
Mais je bénis le Seigneur de n'en avoir aucune !
En moi, je ne vois rien à redire,
Alors que chez les autres,
Je distingue de multiples défauts.
En réalité, j'ai de nombreuses lacunes,
Mais rien ne me plaît tant que de souligner
Les petites failles des autres
Pourtant bien meilleurs que moi.*

Mieux vaut être comme la personne qui a déclaré :

*J'avais coutume de censurer tout le monde ;
J'étais un pharisien,
Jusqu'à ce qu'un jour, j'aie un choc
Qui m'a révélé qui j'étais !
La Bible m'a montré mes erreurs.
(Le miroir ne peut pas mentir).
Je n'ai pu ni me justifier,
Ni trouver un alibi.
Aussi, chaque fois que j'ai tendance
À juger quelqu'un d'autre,
Je commence toujours
Par me sonder moi-même.
J'ai découvert que ce moyen était très efficace,
Essayez et vous verrez :
Pour cesser de critiquer les autres,
Chaque jour, je **ME** regarde.
(Auteur inconnu)*

Cette partie de ce livre résulte de nombreuses années d'enseignements sur les relations personnelles à l'Institut de formation de responsables de l'AEE et dans les groupes d'agents de l'AEE de toute l'Europe. Une grande partie du contenu de cette étude provient d'autres livres que j'ai lus ou d'autres messages que j'ai entendus à ce sujet, et je leur suis redevable de toute la sagesse que j'y ai puisée. Mais comme le contenu de cette étude a été rassemblé peu à peu et pendant un grand laps de temps, je ne suis pas parvenu, dans un certain nombre de cas, à identifier l'origine de l'aide que j'ai reçue.

La direction

Certains d'entre vous peuvent s'écrier, devant le sujet de la seconde partie de ce livre : « Quoi ? Encore un ouvrage sur la direction ? » En effet, beaucoup de livres (chrétiens ou non) traitent ce sujet. Et pourtant, je suis convaincu que les chapitres que j'ai écrits le concernant sont un peu différents. Si leur contenu s'applique à tous les ouvriers chrétiens, ils sont destinés en priorité aux moniteurs pour enfants et à ceux qui sont engagés dans un ministère ou une association qui se consacre à évangéliser les enfants. Ces chapitres sur la direction ont donc pour but de vous aider, cher moniteur qui me lisez, dans votre ministère.

Certains d'entre vous hésiteront peut-être à lire les chapitres sur la direction sous prétexte qu'ils ne sont pas des dirigeants et qu'ils n'imaginent pas le devenir un jour. Vous estimez préférable de rester « dans les rangs » et de vous laisser diriger par d'autres.

Je voudrais émettre certaines objections à l'intention de tous ceux qui ont ces réactions et ces réserves :

- La plupart des chrétiens, voire tous, sont des dirigeants dans un certain domaine. Même si vous ne vous considérez pas

comme un chef éminent et doué, si vous considérez attentivement votre vie et votre ministère, vous constaterez sans doute que vous dirigez quelqu'un !

Ce peut être un enfant de votre famille, un groupe d'enfants de votre classe d'école du dimanche, un adolescent qui cherche votre avis et votre soutien ou l'un de vos collègues qui se pose des questions sur la foi chrétienne. Si vous êtes dans l'une de ces situations ou dans n'importe quelle autre similaire, vous êtes, dans une certaine mesure, un leader, même si vous ne correspondez pas à l'image dynamique qu'on s'en fait généralement. Personnellement, je doute fort que vous ne meniez jamais les autres.

➤ Nous sommes presque tous à la fois leaders et subordonnés. Il n'est pas question d'être soit l'un soit l'autre. Il est possible et même nécessaire de tenir ces deux fonctions. Une monitrice d'école du dimanche dirige ses enfants et, en même temps, suit le pasteur ou le responsable de l'école du dimanche. Un missionnaire dirige ses subordonnés, mais dépend de son directeur de missions. Un agent de l'AEE à plein temps qui travaille dans une certaine région est considéré comme un leader par les moniteurs qui assistent à des cours de formation et par les jeunes gens qui sont missionnaires à court terme pendant l'été, mais il rend des comptes à son comité et à son directeur national.

➤ J'ai aussi inclus à cette partie du livre quelques grandes lignes pour les subordonnés. En effet, nous devons tous savoir suivre les autres autant que les diriger.

J'aimerais insister sur le fait que je ne me considère pas comme un expert sur la direction. J'ai écrit ces chapitres parce que je sens que beaucoup de moniteurs ont besoin d'aide dans ce domaine et que je suis en mesure de la leur proposer. Et pourtant, je suis toujours en train d'en apprendre à ce sujet !

xviii Introduction

Une grande partie de mes écrits a été tirée des livres que j'ai lus ou des orateurs que j'ai écoutés. Au fil des années, j'ai rassemblé tant d'informations utiles que souvent, je ne sais plus d'où elles proviennent et que je ne peux donc pas vous en livrer la source. Mais j'ai aussi inclus de nombreuses leçons que j'ai apprises (ou non) au cours de près de 50 ans à un poste de responsable de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants. Ma femme et moi, nous avons été directeurs nationaux de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants de l'Irlande pendant 14 ans, puis directeurs régionaux de l'AEE européenne pendant 29 ans. Durant ces années, l'œuvre de l'AEE irlandaise et européenne s'est magnifiquement développée. Lorsque nous avons laissé la direction européenne à nos successeurs en 1993, il y avait 375 agents de l'AEE à plein temps en Europe, et nous devions les diriger ! Et ce nombre s'accroît toujours !

Je suis convaincu que ces chapitres vous aideront à apprendre les leçons que j'ai moi-même assimilées et à éviter certaines des erreurs que j'ai commises. Ils vous apprendront également à devenir un meilleur chef. L'Église de Jésus-Christ a besoin de leaders actuellement, ainsi que les enfants et les adolescents. Le Seigneur cherche des meneurs, et il les appelle à assumer cette tâche

Cher lecteur, je crois que vous pouvez en faire partie !

Première partie :

Les relations personnelles

Chapitre 1 : La bénédiction de l'unité

L'unité n'est pas automatique. Elle ne se produit pas d'elle-même. On doit y travailler et la constituer. Il faut que nous la désirions, que nous soyons résolus à la favoriser et que nous fassions des efforts pour la faire régner. En même temps, nous éviterons de dire ou de faire quoi que ce soit pour l'entraver ou même la détruire.

L'unité n'implique pas l'uniformité. Nous sommes tous différents les uns des autres. Notre caractère, notre passé et, souvent, notre nationalité et notre dénomination nous sont propres. L'unité ne veut pas dire non plus que nous sommes automatiquement et totalement du même avis sur tous les sujets. Il est possible de voir les choses différemment et même de ne pas être tout à fait d'accord avec les autres tant qu'on garde un bon état d'esprit, sans dureté, tension ni friction.

L'unité, c'est :

- le partage d'un même objectif et d'un même fardeau,
- l'union du cœur et de l'esprit,
- le partage d'une même foi et d'une même conviction,
- la volonté d'accepter, de respecter et d'écouter ceux avec lesquels nous sommes en désaccord,
- le désir de nous plier aux consignes de nos supérieurs ou, en certains cas, aux décisions de la majorité, tout en gardant un bon état d'esprit,
- la résolution de travailler en collaboration avec ceux qui appartiennent à la même mission ou Église, même si nous ne sommes pas d'accord avec elle en tous points.

Pour vous aider, lisez attentivement, étudiez et mettez consciencieusement en application les paroles du Psaume 133.

La déclaration du psalmiste

« *Ah ! Qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères (et bien sûr, pour des sœurs) d'être (ou de travailler) ensemble* » (Psaume 133.1, Bible en français courant).

Le psalmiste décrit l'unité entre frères et sœurs de deux façons :

➤ **L'unité est bonne.**

- ✓ Sur les plans biblique, éthique et moral, il est juste, correct et bon de demeurer ensemble dans l'unité.
- ✓ Les divisions sont mauvaises et coupables.

➤ **L'unité est agréable.**

- ✓ L'unité réjouit notre cœur et nous fait du bien.
- ✓ Les divisions nous blessent et nous nuisent.

Certaines choses sont bonnes, mais désagréables. D'autres sont agréables, mais pas bonnes. Mais l'unité est à la fois bonne et agréable.

Dans la traduction allemande, le terme « unité » est traduit par « harmonie ». Cette version est très intéressante et très utile. Dans un orchestre, il y a de nombreux instruments qui ont différents sons et qui ne jouent pas tous les mêmes notes ; mais lorsqu'ils interprètent ensemble le même morceau, ils sont en **harmonie**.

Les illustrations qu'emploie le psalmiste

Tel un bon pédagogue, le psalmiste sait que les illustrations aident et encouragent la compréhension. Il compare donc l'unité à deux choses que connaissaient bien ses lecteurs.

L'art de travailler en équipe 6

➤ L'unité « *est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe, la barbe d'Aaron ; qui descend sur le bord de ses vêtements* » (Psaume 133.2).

L'unité est comme l'huile précieuse employée par le sacrificateur.

- ✓ Elle **sent bon**
- ✓ Elle est **parfumée**

Elle sent bon pour ceux qui sont « dans la tente ». C'est une précieuse bénédiction et une merveilleuse expérience pour nous qui sommes dans les rangs du peuple de Dieu. Tout fonctionne bien et en douceur. Rien ne cause de friction « dans le mécanisme ».

L'unité sent bon pour « ceux du dehors ». Rien n'attire davantage les passants que le parfum de l'unité, et rien ne les repousse plus loin de nous que les divisions et les querelles. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a prié, dans Jean 17.21 :

« ... *afin que tous soient un... pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* »

Par-dessus tout, l'unité s'élève vers Dieu comme un doux parfum. Il aime nous voir demeurer ensemble et travailler dans l'unité.

➤ L'unité est « *comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion* » (Psaume 133.3).

L'unité est semblable à la rosée sur une terre desséchée.

- ✓ Elle est **attirante**.
- ✓ Elle est **fraîche**.

Dans un pays très sec, la rosée est considérée comme un moyen précieux d'apporter de l'humidité et de la fraîcheur. Elle aide la végétation à croître et rend le paysage verdoyant et beau. Elle rafraîchit, fait croître et embellit la vie de la famille, de l'Église ou des missions.

Les conséquences discernées par le psalmiste

Dans le Psaume 133, au verset 3b, Dieu promet deux résultats spéciaux là où règne l'unité.

➤ Là où règne l'unité, Dieu promet **sa bénédiction**.

« *Car c'est là (où règne l'unité) que l'Éternel envoie sa bénédiction.* »

Il bénit les familles, les Églises et les associations missionnaires unies. De même, l'inverse est vrai également. Le Seigneur ne bénit pas les familles, les Églises et les associations missionnaires désunies et divisées. Je l'ai vu se produire en plusieurs occasions. De graves dissensions ont opposé des collègues, un dirigeant à son subordonné ou un agent à son comité. Le travail semble se poursuivre, mais la bénédiction n'est plus là. J'ai aussi observé à maintes reprises le contraire. L'équipe est unie, l'harmonie règne, il n'y a aucune division et Dieu bénit.

➤ Là où règne l'unité, il y a **la vie pour l'éternité**.

« *Car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité.* »

Ceux qui sont unis « ne gagnent pas » la vie éternelle, évidemment, puisque cette dernière est un don de Dieu en faveur de ceux qui croient en Jésus-Christ. Mais lorsque nous sommes unis et que le Seigneur bénit notre ministère, des enfants sont sauvés et reçoivent la vie éternelle. L'unité n'est donc pas seulement un gage de bénédiction pour nous mais elle apporte la bénédiction aux autres.

L'opposé est également vrai. Si nous sommes divisés, notre travail est entravé et moins (ou même pas du tout) d'enfants viennent à Christ.

Soyez sur vos gardes

Paul écrit :

« Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 15.5-6).

Le Seigneur veut nous voir maintenir des relations personnelles harmonieuses dans notre vie de tous les jours, et il désire que les chrétiens travaillent **ensemble** pour le glorifier. Nous sommes interdépendants et non indépendants. Nous avons besoin les uns des autres pour être encouragés, exhortés et repris, et aussi pour employer nos dons uniques au sein du corps de Christ (1 Corinthiens 12.14-15 et 18 ; Romains 12.3-6).

Le diable est parfaitement conscient de tout ce que nous avons souligné dans ces pages. Tout cela est clairement enseigné dans la Parole de Dieu, et l'ennemi connaît le Psaume 133. Il éprouve souvent des difficultés à stopper notre ministère par l'opposition et par des attaques de l'extérieur, mais il sait que s'il peut encourager la division à l'intérieur de nos rangs, notre travail en pâtira ou cessera. Par conséquent, sa principale stratégie aujourd'hui consiste à semer et à arroser des graines de discorde et à essayer de susciter des problèmes dans nos relations personnelles.

Ce qui commence par un léger désaccord (qui peut facilement être résolu ou toléré) peut souvent engendrer des critiques orales, puis écrites. Ces dernières vont en s'amplifiant, consommant une énergie émotionnelle, du temps et du stress qui seraient mieux employés dans le travail. Finalement, si le problème n'est pas traité, il provoque une division (publique ou cachée). Même si le travail se poursuit, derrière la façade, les problèmes couvent et

9 Section 1 – Chapitre 1

croissent. Et le résultat est une stérilité et une perte de la bénédiction. Les enfants en pâtissent, et il se peut que Dieu se retire et prive l'œuvre de sa gloire, ce qui aboutit à « Ichabod » (1 Samuel 4.21).

Le pasteur anglais John Newton, qui a composé de nombreux cantiques, a écrit ces lignes à l'évangéliste George Whitefield en 1757 :

« Plus j'avance en âge, plus je réalise la vanité et le péché des disputes profanes. Elles sapent les racines vitales de la religion. Je suis affligé lorsque je repense à toutes les fois où j'ai perdu mon temps et mon calme à cause de cela. »

L'unité, en revanche, est une source de bénédiction pour tous et un grand témoignage à notre Sauveur.

Plusieurs exemples peuvent vous aider à réaliser combien Dieu bénit l'unité :

- Mon épouse et moi avons eu le privilège de démarrer l'œuvre de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants en Irlande en 1950. Nous avons été directeurs nationaux pendant 14 ans. Nos successeurs, David et Mollie McQuilken, ont été directeurs pendant 30 ans, et leurs successeurs, Henry et Madeline Berry, ont pris le relais depuis 1995. Pendant toutes ces années, jamais nous n'avons été divisés ou désunis. Évidemment, nous avons eu des points de vue différents et de temps en temps, des désaccords. Mais à chaque fois, les responsables ont pris ensemble leur décision après avoir beaucoup prié et dialogué, puis tout le monde s'est rallié à cette décision dans l'unité. L'œuvre s'est donc poursuivie sans problèmes ni scissions. En conséquence, Dieu a béni l'œuvre de l'AEE en Irlande et aujourd'hui, c'est l'une des plus fortes du monde. Elle compte actuellement plus de 100 agents à plein temps pour un petit pays d'un million et demi d'habitants. Près de la moitié d'entre eux sont missionnaires dans d'autres pays.

Chaque année, l'AEE d'Irlande du Nord annonce l'Évangile à un enfant sur neuf dans son pays.

- De 1964 à 1993, nous avons été directeurs nationaux de l'AEE en Europe. Pendant ces 29 années il n'y a jamais eu de disputes ni de divisions parmi nos agents (mis à part un bref épisode qui a cessé rapidement lorsque les quatre personnes concernées ont quitté l'association). À la suite de cette unité, Dieu a béni l'œuvre d'une façon prodigieuse ; le nombre d'agents à plein temps est passé de 45 à 375 pendant ces années ; beaucoup d'enfants ont été atteints et sauvés et de multiples projets formidables ont vu le jour et ont été développés — entre autres une campagne d'évangélisation en plein essor en faveur des nombreux enfants de l'Europe communiste. Je crois que tout cela a été, pour une grande part, le résultat de l'unité que Dieu nous a donnée et qu'il a bénie.
- Tous les membres de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants ont été enthousiasmés par la croissance de cette œuvre missionnaire dans le monde entier au cours de ces dernières années. De nouveaux pays ont été touchés, de nouveaux missionnaires désignés, de nombreux agents nationaux ont rejoint l'œuvre et, par-dessus tout, de multiples enfants ont accepté le Seigneur Jésus-Christ comme leur Sauveur. À quoi pouvons-nous attribuer cette croissance et les bénédictions qui s'y rattachent ? Je suis convaincu que l'une des principales raisons est l'unité qui existe dans le travail de notre mission dans le monde entier. Je travaille pour l'AEE depuis 49 ans ; il me semble qu'il y a une plus grande unité actuellement que jamais auparavant. Cela ne veut pas dire qu'il y a une complète uniformité. Nous sommes issus de nombreux pays, cultures et dénominations,

11 Section 1 – Chapitre 1

et nous avons différents points de vue. C'est normal ! Mais par-dessus tout, une profonde unité d'esprit et d'objectifs nous soude les uns aux autres — et Dieu nous bénit !

S'IL VOUS PLAÎT, RELISEZ LE PSAUME 133 AVEC SOIN ET DANS UN ESPRIT DE PRIÈRE. DEMANDEZ À DIEU DE VOUS AIDER SI VOUS AVEZ FAIT OU SI VOUS FAITES QUELQUE CHOSE QUI PROVOQUE DES DISSENSIONS ET DES DIVISIONS, ET SI C'EST LE CAS, DEMANDEZ-LUI PARDON ET PRIEZ-LE DE VOUS DONNER LA FORCE ET LA GRÂCE NÉCESSAIRES POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME.

« Voici, oh! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !

C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements.

C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion ; Car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité. » (Psaume 133)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Ce que j'ai exposé dans ce chapitre correspond-il à votre propre expérience ?

✓ L'unité apporte-t-elle la bénédiction ?

✓ La division fait-elle perdre celle-ci ?

Pouvez-vous fournir vous-même des exemples de cette loi de cause à effet ?

➤ Repensez à l'année écoulée. Vous souvenez-vous d'avoir fait quelque chose qui a provoqué des frictions et des divisions dans votre famille, votre Église ou votre association missionnaire ? Qu'avez-vous fait ensuite à ce sujet ?

➤ Êtes-vous d'accord avec la distinction que j'ai établie entre l'unité et l'uniformité ? Pouvez-vous donner des exemples de personnes avec lesquelles vous êtes en parfaite harmonie, quoiqu'elles aient des différences que vous avez décidé d'accepter ? Quelles sont ces divergences ? Certaines différences rendent-elles toute unité impossible ? Lesquelles ?

Chapitre 2 : Le b.a.-ba

Il faut que nous déterminions et que nous voyions clairement les bases sur lesquelles doivent être établies de bonnes relations, et pour cela, que nous sachions trouver les principes et les consignes qui nous montreront ce que nous devons faire et ne pas faire.

Principes à suivre

Deux séries de principes nous aideront à comprendre le sujet des relations personnelles et à faire en sorte que nos relations avec les autres correspondent à ce que Dieu veut qu'elles soient :

➤ **Les principes bibliques** sont les plus importants.

Les principes que nous trouvons dans la Parole de Dieu constituent la base essentielle des bonnes relations. Le Seigneur a parlé, et nous devons savoir et comprendre ce qu'**Il** a dit. Comme vous le constaterez en lisant cet ouvrage, ce sujet est traité en détail dans une quantité de pages de la Bible. Il est donc nécessaire de comprendre ce que celle-ci enseigne à ce sujet. C'est pourquoi nous citerons de multiples versets bibliques et nous ferons souvent allusion aux Écritures au fil des pages.

➤ **Les principes issus du bon sens** jouent aussi leur rôle.

Aucune « recette » n'est requise, et aucune connaissance poussée en psychologie n'est indispensable. Presque tout ce que nous devons savoir et faire est évident et limpide pour quiconque s'y intéresse.

Là où il y a une division, deux grands agents sont impliqués. Il est nécessaire que dès le début de notre étude, nous identifions ces derniers afin de comprendre les problèmes qu'ils causent. Nous étudierons chacun d'eux en détail par la suite.

Le problème de notre langue

Le plus grand problème des relations personnelles semble toujours être **la langue**. Il est stupéfiant de constater à quel point Dieu a des choses à dire sur ce petit membre du corps. Il n'a que quelques centimètres de long et il est généralement hors de vue, mais par son moyen, nous pouvons soit renforcer, soit détruire notre relation avec les autres.

De toute la création, l'homme est la seule créature dotée de la capacité de parler. Les animaux en sont incapables. Les chiens aboient, les vaches meuglent, les cochons grognent, les chevaux hennissent, les canards cancanent, mais aucun d'eux ne peut parler. Par contre, nous pouvons non seulement penser, mais nous exprimer par des mots de façon à être compris.

Le don de la parole est merveilleux, mais comme chaque personne (selon les experts en la matière) prononce environ trente mille mots par jour, nous devons veiller constamment au bon usage de notre langue. Quelqu'un a estimé qu'en moyenne, chaque personne parlait pendant 13 ans de son existence.

Les mots que nous employons, vous et moi, peuvent changer le cours d'une vie pour le meilleur ou pour le pire. Ils peuvent détruire l'espoir, dissiper la joie ou écraser la personnalité des autres, mais aussi être des canaux de bénédiction qui transmettent le réconfort, l'encouragement, la joie et l'assurance. Avec des mots, nous pouvons soit attirer les autres à Christ, soit les en éloigner. Les paroles de certains communiquent une bénédiction, celles de certains autres transpercent le cœur. C'est pourquoi nous devons choisir avec soin nos propos.

Éphésiens 5.18 nous ordonne d'être « *remplis de l'Esprit* ». Dans les versets suivants, les quatre conséquences du fait d'être remplis de l'Esprit sont soulignées :

15 Section 1 – Chapitre 2

- « *Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels* » (Éphésiens 5.19a).
- « *Chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur* » (Éphésiens 5.19b).
- « *Rendez continuellement grâces* » (Éphésiens 5.20a).
- « *Vous soumettant les uns aux autres* » (Éphésiens 5.21).

La langue est impliquée dans trois de ces conséquences, voire même dans les quatre. Dans Éphésiens 4.30, il nous est donné cet ordre : « *N'attristez pas le Saint-Esprit* ». Le contexte de cette injonction montre bien comment nous pouvons attrister le Saint-Esprit :

- « *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise* » (Éphésiens 4.29).
- « *Que toute amertume, toute animosité, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté disparaissent du milieu de vous* » (Éphésiens 4.31).
- « *Soyez bons les uns envers les autres* » (Éphésiens 4.32).

Ces versets indiquent que nous attristons le Saint-Esprit avant tout par l'usage incorrect que nous faisons de notre langue, exactement comme le bon emploi de celle-ci prouve que nous sommes remplis de l'Esprit.

Les paroles acerbes sont le carburant qui attise les flammes de la discorde. Les paroles cruelles lancées sans réfléchir ne peuvent jamais être ravalées. Les bavardages vains et nocifs sont la cause de nombreux crève-cœur et souffrances qui pourraient être évités.

*Veille sur tes pas comme sur tes lèvres,
Car les mots peuvent blesser comme des pierres.
Les pierres tranchantes meurtrissent la peau,
Les mots cinglants percent le cœur.
Veille bien sur tes lèvres, afin de ne jamais
laisser des paroles mauvaises s'en échapper.*

- Le Seigneur Jésus a souvent parlé de la langue et de la façon dont nous devons en faire usage.
 - ✓ Il a affirmé clairement que nos paroles seraient jugées.
« *Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné* » (Matthieu 12.36-37).
 - ✓ Il a déclaré que ce qui compte vraiment, ce n'est pas ce qui entre dans notre bouche, mais ce qui en sort.
« *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme* » (Matthieu 15.11).
 - ✓ Il a aussi montré clairement que nos paroles contribuent à prouver que nous ressemblons au Seigneur (ou différons de lui).
« *Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* » (Matthieu 5.44-45).
- Dans le livre des Proverbes, Salomon a souvent évoqué l'importance du silence (ex : 17.28, 26.4), la valeur du bon usage de la langue (ex : 12.25 ; 15.23) et le mal causé par le mauvaise usage de la langue (ex : 17.9 ; 25.18).
- Jacques enseigne que les paroles d'un homme montrent s'il est sauvé ou non.
« *Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine* » (Jacques 1.26).

Jacques explique aussi que lorsqu'une personne est sauvée, ses propos déterminent et démontrent son niveau de maturité et de spiritualité.

« Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride » (Jacques 3.2).

Le problème du cœur

Néanmoins, nous ne devons jamais oublier que la langue est contrôlée par le cœur. Elle n'exprime que l'état de ce dernier. Ce que nous disons révèle ce que nous pensons et ressentons. Les problèmes de la langue résultent donc de ceux du cœur.

➤ Le Seigneur Jésus l'a bien expliqué.

« L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Luc 6.45).

➤ Des siècles auparavant, Salomon avait dit exactement la même chose :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4.23).

➤ Il est intéressant de constater que dans le dernier chapitre de la lettre de Paul aux Philippiens, après avoir évoqué, dans les premiers versets du chapitre, les divisions et les désaccords qui existaient dans l'Église, Paul a écrit ces mots précieux :

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4.8).

Ces mots résument parfaitement tout. C'est pourquoi Paul emploie l'expression « au reste ». Si mon cœur et mon esprit sont pleins des « choses » que l'apôtre énumère, il n'y aura ni problèmes relationnels, ni brouilles.

*Ma langue a laissé échapper ce qu'elle aurait dû taire,
À cause d'une pensée qui m'est passée par la tête.
Ma tête a désigné un autre responsable.
Elle a dit : « Cela vient tout droit de ton cœur. »*
(Auteur inconnu)

Votre relation avec les autres dépend du bon usage de votre langue, mais celle-ci, en retour, dépend des attitudes de votre cœur à l'égard des autres. Notre prochain chapitre traitera en détail du sujet des attitudes.

*Le cœur bon est un jardin.
Les bonnes pensées sont des racines.
Les bonnes paroles sont des fleurs.
Les bonnes actions sont des fruits.*
(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Êtes-vous d'accord pour dire que la plupart des problèmes dans les relations personnelles proviennent du cœur et passent par les paroles ? Repensez à un problème relationnel récent que vous avez observé ou vécu. Qu'est ce qui en a été la cause ?
- Pouvez-vous vous souvenir d'un exemple récent de l'état de votre cœur qui, en se traduisant en paroles, a posé problème ? Qu'auriez-vous dû faire pour empêcher cela d'arriver ?
- Lisez les Dix Commandements (Exode 20.3-17). Combien impliquent, directement ou non, un bon usage de la langue, ou nous mettent en garde contre un mauvais emploi de celle-ci ?

Chapitre 3 : Veillez sur vos attitudes

Les bonnes relations sont basées sur les bonnes attitudes. La Bible nous enseigne que nous devons avoir sans cesse de bonnes attitudes envers les autres pour vivre et travailler ensemble d'une manière qui plaît à Dieu, et c'est aussi une simple question de bon sens.

Nos attitudes, c'est ce que nous **pensons** et **éprouvons** au sujet des autres. Cela conditionne ensuite ce que nous leur **disons** et la façon dont nous nous **comportons** à leur égard.

Quelqu'un a dit : « Plus j'avance en âge, plus je réalise l'importance de l'attitude dans la vie. Pour moi, elle est plus importante que les faits, le passé, l'éducation, l'argent, les circonstances, les échecs, les succès, notre position ou notre travail et ce que les autres pensent, disent ou font. Elle prime sur l'apparence, les dons ou les talents. Elle construit ou détruit une mission, une Église ou une famille. Elle nous fait progresser ou stagner. Lorsque nous avons une bonne attitude, aucune barrière n'est trop haute, aucune vallée n'est trop profonde, aucun rêve n'est trop grand, aucun défi n'est insurmontable pour nous.

« Ce qui est formidable, c'est que chaque jour, nous pouvons choisir l'état d'esprit avec lequel nous traverserons la journée. Nous ne pouvons pas changer le passé, ni empêcher les gens d'agir comme ils le font. Nous ne pouvons pas non plus empêcher l'inévitable de se produire. Notre seul champ d'action, c'est notre attitude. Je suis convaincu que dans la vie, 10% dépend de ce qui m'arrive et 90% de ma façon de réagir. »

Nous devons chercher à acquérir cinq attitudes bibliques en nous efforçant de les développer. Prions pour que le Saint-Esprit nous encourage et fasse croître ces traits caractéristiques dans nos vies et nos relations :

Une attitude aimante envers tous

Cette attitude est soulignée clairement et en détail dans 1 Corinthiens chapitre 13.

L'amour dont il est question n'est pas seulement d'ordre sentimental. Il s'agit d'une attitude de cœur exprimée et mise en évidence par vos paroles et vos actions.

Elle peut être démontrée de différentes manières :

➤ **En remarquant les qualités des autres.**

➤ **En ne vous énervant pas et en ne vous fâchant pas** face aux actions et aux attitudes qui vous déplaisent chez les autres. Voir les défauts des autres est très facile. Ce faisant, on oublie leurs bons côtés. Mieux vaut ne pas se focaliser sur les points faibles des autres, mais sur leurs points forts.

✓ Les perfectionnistes sont vite exaspérés par ceux qui sont négligents et désordonnés.

✓ Les personnes calmes supportent mal les perpétuels agités.

✓ Les lève-tôt sont irrités lorsque les autres se lèvent tard.

Je comprends pourquoi Hudson Taylor a dit un jour : « Ma plus grande tentation est de perdre mon sang-froid devant la négligence et le laisser-aller de ceux de qui je dépends. »

Mais vous devez accepter les autres comme ils sont, sans sourciller, avec leurs limites humaines. Les autres ont le droit d'être comme ils sont. Prenez d'abord conscience de vos propres défauts et apprenez à être tolérants avec les différences des autres.

➤ **En pensant aux besoins des autres** et pas seulement aux vôtres.

Nous avons une belle illustration par le Seigneur Jésus dans Jean 13.1-17, lorsqu'il a lavé les pieds de ses disciples.

Apparemment, personne d'autre n'avait voulu s'y résoudre, ou il s'agissait simplement de négligence. Alors **Jésus** l'a fait lui-même. Et il a ajouté au verset 17 :

« *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* »

Vous devriez toujours vouloir le meilleur pour les autres et chercher sans cesse des occasions de les aider et de les encourager. Pouvez-vous leur être utile ? Vous est-il possible d'intervenir afin d'éviter qu'ils soient peinés ou blessés ? Avez-vous l'occasion de les encourager et de les féliciter ? Guettez-vous ces opportunités ou les laissez-vous passer, comme les disciples ?

➤ **En cherchant le bien des autres**, et en faisant passer leurs besoins avant les vôtres.

Paul a écrit dans 1 Corinthiens 11.1 :

« *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.* »

D'après le contexte, cet ordre nous incite à chercher le bien et le salut des autres (1 Corinthiens 10.33). C'était le désir et l'objectif de Jésus-Christ, et aussi de Paul ; et le Seigneur Jésus veut que nous suivions la même voie.

Auparavant, dans la même épître, Paul avait employé pratiquement les mêmes mots : « *Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs* » (1 Corinthiens 4.16).

Ce verset est extrait d'un passage qui enseigne sur le service des autres (1 Corinthiens 4.14-15, 17).

Même les petits gestes accomplis avec tendresse et attention nous aideront beaucoup à bien servir les autres et à encourager ceux qui en ont besoin. Ce sont souvent ces détails infimes qui leur prouvent notre amour et l'attitude de notre cœur.

Je crois de tout mon cœur que si, vous et moi, nous avons ce genre d'attitude affectueuse avec tous ceux pour lesquels nous

23 Section 1 – Chapitre 3

travaillons et avec qui nous vivons, il y aura **très peu** de problèmes relationnels.

*Aimer le monde entier
Est facile pour moi.
Mon seul vrai problème,
C'est mon voisin de palier.*
(Auteur inconnu)

Une attitude de soumission envers vos supérieurs

Chacun d'entre nous doit rendre des comptes à quelqu'un ; la plupart d'entre nous vivent et travaillent sous la direction de quelqu'un d'autre.

La Bible explique clairement l'attitude que vous devez toujours avoir à l'égard de votre supérieur.

« *De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens* » (1 Pierre 5.5).

« *Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant* » (Hébreux 13.17).

Ce dernier verset nous enseigne quatre vérités :

- Vous devez vous soumettre à vos leaders.
- Ils sont responsables de votre bien-être.
- Votre soumission fera de leur travail une joie.
- Ils vous aideront.

L'enseignement de Romains 1.1-6 est similaire.

La soumission est, pour beaucoup, un concept difficile à comprendre et à mettre en pratique dans notre société actuelle. Nous vivons dans un monde où l'autorité est critiquée et méprisée, et c'est parfois le cas même dans les milieux chrétiens. Mais vous avez le devoir d'accepter systématiquement les décisions de votre supérieur et de suivre joyeusement ses consignes (tant qu'elles ne sont pas mauvaises sur le plan moral et éthique). Il faut que vous vous efforciez de respecter vos dirigeants et d'être loyaux envers eux même s'ils ne sont pas parfaits.

(Vous trouverez de plus amples informations au sujet de la soumission aux leaders pages 176 à 180).

Une attitude altruiste

Nous l'avons vu, il y avait un problème dans l'Église de Philippiques, ce qui préoccupait beaucoup Paul. Il y a fait allusion dans chaque chapitre de sa lettre à cette Église. Il voulait que les Philippiens soient unis (chapitre 1.27), il les a mis en garde contre les divisions (chapitre 2.2-11), il les a incités à marcher d'un même pas (chapitre 3.15) et il a mis le doigt sur le problème ou sur l'une des raisons du manque d'unité (chapitre 4.2).

- ✓ Il voulait que le **but** des Philippiens soit l'UNITÉ en dépit de leurs différences de personnalité, d'âge ou de milieu. Ces différences étaient beaucoup moins nombreuses que leurs points communs.
- ✓ Il souhaitait que leur **attitude** témoigne d'un esprit de sacrifice, d'humilité et d'altruisme. Là où règne un tel comportement, il y aura toujours un véritable sentiment d'unité et d'accord.
- ✓ Et il désirait qu'ils **fassent des efforts**. L'unité n'est pas automatique. On doit y travailler.

25 Section 1 – Chapitre 3

Pour vous et moi, il est facile d'avoir des pensées, des paroles et des actions égoïstes et égocentriques ! **Je** pense à **mon** travail, à **ma** famille, à **mon** avenir et à **ma** santé. C'est le principal sujet de mes conversations. Que vais-**je** gagner ou perdre ? Comment cela **m'**affecte-t-il ? Mais l'attitude biblique est opposée. Dieu veut que vous et moi, nous soyons altruistes.

Paul explique aux Philippiens cette attitude biblique dans les onze premiers versets du chapitre 2. Il prouve que la vie et le ministère de Jésus-Christ démontrent parfaitement cet état d'esprit, que nous devons tout faire pour acquérir.

➤ Au verset 6, nous voyons **ce qu'il a laissé**.

« Existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher. »

Il n'avait **aucune ambition égoïste**.

Il était Dieu, mais il voulait renoncer à ses privilèges et à sa position et non s'y agripper, bien qu'il ait été en droit de le faire.

➤ Au verset 7 et 8a, nous voyons **ce qu'il est devenu**.

« Mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. »

Il **n'était pas orgueilleux**.

La Bible nous montre sans cesse à quel point l'orgueil est mauvais et combien ses conséquences sont désastreuses (Proverbes 13.10 ; Proverbes 28.25). Le Seigneur Jésus s'est humilié et il est devenu un simple homme. Quelle condescendance ! Autant imaginer un homme devenant un ver de terre ! Mais il s'est abaissé encore plus bas que cela (Psaume 22.6 ; 2 Corinthiens 8.9).

➤ Au verset 8b, nous voyons **ce qu'il a fait**.

« Se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix »

Il n'a fait preuve d'**aucun égoïsme**.

Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Il n'a pensé qu'à nous et à nos intérêts, et non à lui-même.

Il est notre exemple. Paul écrit à l'Église de Philippiques et à nous :
« *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* » (Philippiens 2.5).

« *Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes* » (Philippiens 2.3).

Le résultat de ces efforts, c'est l'unité dont Paul parle au verset 2 :
« *ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée.* »

Si vous n'avez aucune ambition égoïste, aucun orgueil et aucun égoïsme, vous ne causerez jamais de frictions ni de divisions ; vous aurez une bonne attitude à l'égard des autres, et votre langue sera un moyen de bénédiction pour eux.

Je ne dois pas rabaisser les autres.

Je ne dois pas mépriser les autres.

Je ne dois pas m'en détourner.

Une attitude paisible face à l'opposition et à la critique

Comment réagir lorsque les gens vous blessent, vous adressent des paroles cinglantes ou vous critiquent dans votre dos ? Que devez-vous faire lorsqu'on dit du mal de vous, qu'on vous ridiculise ou qu'on s'oppose à vous ?

Les non-chrétiens se vengent et rendent aux autres « la monnaie de leur pièce »... ou même davantage.

27 Section 1 – Chapitre 3

Mais le Seigneur Jésus vous montre comment vous devriez réagir. Une fois de plus, il nous laisse à tous un exemple à suivre et il nous dévoile quelle attitude nous devrions adopter en de telles circonstances.

« Christ aussi a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces :

... lui qui, injurié, ne rendait point d'injures,

maltraité, ne faisait point de menaces,

mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pierre 2.21-23).

Ces mots révèlent sa souffrance, son silence, sa consécration à son Père céleste. Il avait la capacité et l'autorité de « rendre les coups ». D'une parole, d'un regard, il aurait pu détruire ses adversaires. Mais il ne l'a pas fait. Il a subi toutes les accusations avec sérénité, et il n'a rien répliqué pour se justifier. Il a préféré laisser son Père céleste régler les problèmes.

Vous devez apprendre à garder votre calme, à ne pas rendre les coups et à laisser les choses entre les mains de Dieu. En même temps, il faut que vous vous examiniez vous-même et que vous réfléchissiez aux critiques qu'on vous a adressées afin de déterminer si elles sont fondées ou non, et si vous devez changer.

N'essayez pas de rendre les coups. Lorsque les critiques sont faites dans un mauvais esprit, vous ne les vaincrez qu'en réagissant d'une manière opposée.

Si elles sont inspirées...

Par un esprit de division, réagissez comme quelqu'un qui aime la paix,

par la malveillance, réagissez avec amour,

par la mesquinerie, réagissez avec générosité,

par l'orgueil, réagissez avec humilité,

par l'arrogance, réagissez en vous laissant enseigner,

par la tromperie, réagissez avec vérité,

par la méfiance, réagissez avec confiance.

La Bible nous enseigne que cette attitude paisible doit aussi être adoptée face aux controverses ou aux divergences d'opinion. Le monde se caractérise par sa tendance aux divisions et à l'amertume, alors que les chrétiens restent sereins, unis et en harmonie. Mais cela nécessite du travail et des efforts, car les divergences d'opinion sont non seulement possibles, mais normales. Toutefois, nous pouvons être souples sans transiger avec nos convictions profondes, sans être amers et tout en respectant les autres.

Vous devriez vous poser constamment ces questions :

Est-ce que je saisis son point de vue ?

Pourquoi voit-il les choses différemment de moi ?

Puis-je l'aider de quelque manière que ce soit ?

Est-ce que je prie pour lui ?

Notre différend aura-t-il quelque importance dans deux ou trois ans ? Et dans l'éternité ?

Dans le livre d'Esaië, le Seigneur nous adresse une précieuse promesse :

*« C'est dans le calme (à l'égard des gens et de leurs problèmes)
et la confiance (en Dieu)
que sera votre force » (Esaië 30.15).*

Une attitude positive en toutes circonstances

Quand tout va mal, le monde murmure, se plaint, critique, s'apitoie sur son sort et/ou rejette le blâme sur quelqu'un d'autre. Vous ne devez pas réagir ainsi :

« Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur » (1 Corinthiens 10.10).

29 Section 1 – Chapitre 3

Vous êtes peut-être comme la personne qui a dit : « Je me plaignais de ne pas avoir de chaussures jusqu'à ce que je rencontre un homme qui n'avait pas de pieds ».

Vous vous heurterez à de multiples difficultés et à de nombreux problèmes : maladie, fatigue, découragement, déception, incompréhensions et manque d'argent — voire même au mauvais temps ou à une panne de voiture. Mais la Bible enseigne clairement que dans toutes ces circonstances, vous devriez rester positif.

Trop souvent, nous qui sommes chrétiens, nous réagissons dans l'adversité de l'une de ces deux manières (ou des deux) :

- Nous blâmons quelqu'un d'autre et devenons amers.
- Nous nous apitoyons sur notre sort et sommes déprimés.

Mais nous lisons dans la Bible :

« *Faites toutes choses sans murmures ni hésitations* » (Philippiens 2.14).

Le verset suivant explique que cela rendra un bon témoignage au monde :

« *... afin que vous soyez irréprochables et purs... au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde* » (Philippiens 2.15).

Paul pouvait écrire :

« *J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve* » (Philippiens 4.11).

Il a été capable de le faire « *par [Christ] qui me fortifie* » (Philippiens 4.13).

Quel témoignage ce genre d'attitude rend au monde et à nos collaborateurs ! Puisse chacun d'entre nous la manifester en toutes circonstances !

La position de la voile

*Un navire va vers l'est, l'autre vers l'ouest,
Alors que le même vent souffle.
C'est donc la position de la voile
Et non les rafales
Qui détermine leur cap.
Les chemins du temps
Sont comme les vents de la mer
Tandis que nous poursuivons le voyage de la vie.
C'est la position de notre âme
Qui détermine notre but
Et non le calme ou la tempête.
(Auteur inconnu)*

Conclusion

Il est intéressant d'observer la différence entre les attitudes bibliques que nous avons étudiées et les attitudes du monde que nous observons autour de nous (et cela nous pousse à nous remettre en question) :

- L'attitude biblique envers les autres, c'est l'amour ; l'attitude du monde, c'est l'indifférence.
- L'attitude biblique envers les dirigeants, c'est la soumission ; l'attitude du monde, c'est la rébellion, la critique et l'indépendance.
- L'attitude biblique envers les autres, c'est l'altruisme ; l'attitude du monde, c'est l'égoïsme.
- L'attitude biblique face à l'opposition, c'est le silence ; l'attitude du monde, c'est la vengeance.
- L'attitude biblique en toutes circonstances, c'est le contentement ; l'attitude du monde, ce sont les lamentations.

***Le bon conseil de John Wesley,
fondateur de l'Église méthodiste***

« Ne pensez du mal de personne, et interprétez toute chose de la meilleure façon possible. Ne parlez mal de personne ; gardez vos pensées pour vous jusqu'à ce que vous soyez en face de la personne concernée. Soyez zélé ; ne perdez jamais votre temps et ne passez pas plus de temps que nécessaire dans des conversations ou des occupations vaines. Entretenez-vous rarement et prudemment avec les membres du sexe opposé. Que votre seule mission soit d'accomplir sans relâche l'œuvre du Seigneur. N'ayez honte de rien, sauf du péché... N'hésitez pas à nettoyer vos chaussures ou celles de votre voisin, ou à faire ce genre de choses. En tout temps, n'agissez pas selon votre volonté personnelle, mais selon celle de Dieu. »

Encore un bon conseil de John Wesley

*« Faites le plus de bien possible
Par tous les moyens possibles
De toutes les façons possibles
Dans tous les lieux possibles
À tous les moments possibles
Aussi longtemps que vous le pourrez. »*

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ En examinant les cinq types d'attitudes étudiés dans ce chapitre, avez-vous réalisé que vous avez adopté une attitude mondaine dans un certain domaine, et non une attitude biblique ? De quelle façon pourriez-vous y remédier dorénavant ?

➤ Actuellement, êtes-vous irrité contre quelqu'un qui, selon vous, vous a blessé ou critiqué ?

Comment devriez-vous réagir ? Que devriez-vous faire ?

➤ Donnez des exemples tirés de la vie du Seigneur Jésus : comment a-t-il manifesté les attitudes bibliques soulignées dans ce chapitre ? (Un exemple pour chaque attitude).

➤ Examinez la liste des fruits de l'Esprit énumérés dans Galates 5.22-23 et montrez comment ils coïncident avec ces cinq attitudes bibliques.

Chapitre 4 : Veillez sur vos oreilles

Pour que vous ayez de bonnes relations avec les autres, il faut que vous sachiez ce que vous devez entendre et qui vous devez écouter. Quelqu'un a dit : « Nous avons deux oreilles et une seule bouche. Ce que nous entendons est donc deux fois plus important que ce que nous disons. »

À cet égard, il y a deux règles simples à suivre :

Tendez l'oreille à ceux qui veulent se confier à VOUS

« *Que chacun de vous soit toujours prêt à écouter* » (Jacques 1.19, Bible du Semeur).

Jacques ne nous ordonne pas seulement d'écouter ceux qui nous parlent, mais d'être prêts à le faire et de nous y appliquer.

Tous ceux qui travaillent pour le Seigneur doivent être de bons auditeurs. C'est un aspect important de votre ministère, qu'il s'agisse d'écouter votre supérieur, vos subordonnés, vos amis ou vos collaborateurs.

Quelqu'un a dit : « *Rares sont les chrétiens qui savent se taire quand il le faut.* »

On a fait de quelqu'un cet éloge insolite : « *Il pouvait être silencieux en sept langues différentes.* »

Watchman Nee a écrit : « *Un serviteur du Seigneur doit prendre l'habitude d'écouter ce que disent les autres, pas seulement superficiellement, mais avec attention. Ce n'est pas facile. Nos oreilles doivent apprendre à écouter.* »

Il a ajouté : « *Jamais les mauvais auditeurs ne seront de bons travailleurs. Certains pensent que l'essentiel est de savoir parler, mais en fait, c'est plutôt de savoir écouter.* »

Comment pourrez-vous aider les autres si vous n'avez appris qu'à vous servir de votre bouche et non de vos oreilles ?

Je trouve toujours irritant d'avoir un interlocuteur qui ne m'écoute que d'une oreille. Ses yeux se promènent partout ou me regardent d'un air absent. Manifestement, il ne pense qu'à ce qu'il va me dire dès qu'il en aura l'occasion !

Faites en sorte de ne jamais être ainsi.

Souvent, lorsque vous avez écouté attentivement quelqu'un pendant vingt ou trente minutes sans mot dire, votre interlocuteur s'écrie : « Merci de m'avoir si bien aidé ! » Bien que vous n'ayez pas soufflé mot, vous lui avez été très utile en l'écoutant ! Avoir une oreille attentive montre à autrui que vous vous intéressez à lui et que vous le comprenez. Parfois, vous ne savez pas quoi dire. Dans ce cas, il est préférable de vous taire. Un simple hochement de tête est suffisant, ou encore une brève réflexion, du genre : « Je prierai pour toi » ou simplement « Merci de t'être confié à moi. »

S'il y a un temps pour parler, il y a aussi un temps pour garder le silence (Ecclésiaste 3.7).

Un sage hibou vivait dans un chêne.

Plus il observait, moins il parlait.

Moins il parlait, plus il écoutait.

Pourquoi ne pouvons-nous pas tous être comme cet oiseau ?

Évidemment, ce n'est pas une raison pour vous borner à observer les autres sans jamais prendre la parole. Parfois, vous avez le devoir de parler. Mais souvenez-vous qu'être UN BON AUDITEUR est essentiel.

Un jeune homme a noté cinq règles sur une carte qu'il a fixée sur son miroir afin de ne pas oublier ses bonnes résolutions :

Ne te contente pas de penser — réfléchis
Ne te contente pas d'entendre — écoute
Ne te contente pas d'écouter — comprends
Ne te contente pas de bavarder — parle à bon escient
Ne te contente pas de lire — assimile.

Fermez l'oreille à ceux qui font des ragots sur les autres

D. E. HOSTE, qui a succédé à Hudson TAYLOR à la tête de la Mission intérieure de Chine, a affirmé : « Au cours de ces cinquante dernières années, ce qui a causé le plus de peine, de dommages et de divisions dans l'œuvre du Seigneur, ce sont les ragots et les commérages. »

Nous reviendrons sur ce sujet plus tard, mais notez ce que la Bible dit :

« *Celui qui rappelle [une faute] dans ses discours divise les amis* » (Proverbes 17.9).

« *Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a pas de rapporteur, la querelle s'apaise* » (Proverbes 26.20).

Beaucoup d'entre nous ont vu l'image bien connue des trois singes. L'un d'eux se couvre les yeux, l'autre la bouche, le troisième se bouche les oreilles avec ses mains.

« *Ne regarde rien de mal.* »

« *Ne dis rien de mal.* »

« *N'écoute rien de mal.* »

Par moments, il faut que nous imitions ce troisième singe. Vous et moi, nous ferions bien de prononcer la prière de David dans le Psaume 141.3 d'une façon légèrement différente du texte original : « Éternel, mets une garde à mes oreilles. »

On dit que le célèbre théologien du cinquième siècle Augustin avait apposé sur le mur de sa salle à manger une plaque portant ces mots :

« Quiconque dit du mal d'un frère absent n'est pas le bienvenu à cette table. »

Comment réagir lorsque les gens viennent vous rapporter des commérages et des histoires qui critiquent et dénigrent les autres ?

- Vous devriez couper le bavard et ne pas l'écouter plus longtemps.
- Ensuite, reprenez-le avec affection et délicatesse. Rappelez-lui que ce genre d'histoires peut faire beaucoup de mal. Ainsi, il ne viendra sans doute plus vous raconter ses potins. Souvenez-vous qu'en gardant le silence, en lui lançant un regard complice ou pire, un hochement de tête en signe d'accord, vous lui manifestez votre approbation et vous l'encouragez à continuer.
- Ne colportez pas toutes les informations que vous entendez, mais gardez-les pour vous.
- Souvenez-vous que la personne qui rapporte des médisances sur les autres vous prendra sûrement pour cible à votre tour ensuite !
- Demandez-vous pourquoi elle vient vous raconter toutes ces histoires. Est-ce parce qu'elle sait que vous en êtes friand ? Est-ce vrai ?

Si vous suivez mes conseils, vous ferez fuir les mauvaises langues !

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Avez-vous appris à écouter attentivement les autres ? Sinon, que faire pour vous améliorer dans ce domaine ?
 - Comment réagissez-vous quand des chrétiens viennent vous dire du mal des autres ? Que ferez-vous la prochaine fois ?
 - Les autres viennent-ils souvent vous rapporter des commérages ?
- Si oui, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ? Quelle est la réponse ?

Chapitre 5 : Veillez sur vos paroles

Le chapitre 2 a insisté sur le fait que le facteur déterminant dans le domaine des relations personnelles, celui qui pose plus de problèmes que tous les autres, c'est la langue.

Watchman Nee a écrit : « *Nous pouvons nous repentir de nos fautes et être pardonnés, mais nous ne pouvons pas ravalier nos paroles. Une langue incontrôlée est le pire des défauts possibles dans la vie et le ministère d'un chrétien, parce que les paroles inconsidérées que profère la langue libèrent un courant mortel qui coule sans discontinuer et répand la mort partout sur son passage.* »

Il a ajouté : « *Quand nous nous tiendrons devant le tribunal de Christ, nous nous apercevrons sans doute que les dégâts provoqués par les vains bavardages excèdent ceux qui sont faits de bien d'autres manières. Ils créent de grands ravages dans la vie des autres tout comme dans la nôtre. Les mots qui ont franchi nos lèvres ne peuvent plus être arrêtés. Ils risquent de se répandre partout et de causer des dégâts partout où ils vont.* »

Les paroles que nous prononçons peuvent bénir les autres ou leur nuire. Elles le font de deux façons différentes :

- Par ce que nous disons les uns aux autres,
- Par ce que nous disons les uns sur les autres.

Vous et moi, nous devons veiller soigneusement à ne faire aucun mal dans un cas comme dans l'autre.

Vous devez veiller sur ce que vous dites aux autres

C'est le plus grand problème. Les mots peuvent blesser, et souvent, nous nous faisons beaucoup souffrir mutuellement. Nous

tenons à nos collaborateurs, à ceux que nous dirigeons, à ceux qui nous dirigent et à notre famille des propos inconsiderés. Les critiques, les sarcasmes, l'humour blessant ou un mauvais ton de voix peuvent faire beaucoup de mal.

Paul a écrit :

« *Que votre parole soit toujours accompagnée de **grâce**, assaisonnée **de sel**, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun* » (Colossiens 4.6).

Et il nous ordonne « *de ne médire de personne, d'être **pacifiques**, modérés, pleins de douceur envers **tous les hommes*** » (Tite 3.2).

Après avoir blessé quelqu'un, vous pensez peut-être : « Si seulement je n'avais pas dit cela ! » Mais c'est trop tard. Vous l'avez bel et bien dit, et vous ne pouvez pas remonter le temps pour l'annuler. Mieux vaut résoudre le problème de la langue avant qu'il survienne plutôt qu'après ! Dans ce domaine, mieux vaut prévenir que guérir.

Vous devez comprendre le pouvoir bénéfique et maléfique de la langue.

L'enseignement de Jacques à ce sujet

Jacques traite à fond ce sujet dans le troisième chapitre de son épître.

Des versets 3 à 12, il nous livre six images de la langue.

La langue dirige

La langue est comme un mors dans la bouche d'un cheval. Le mors est petit, mais il montre à l'animal où il doit aller (verset 3).

La langue ressemble aussi au gouvernail d'un navire. Il est de petite taille, mais il dirige un gros vaisseau (verset 4).

La langue détruit

Tel un feu, elle peut détruire les gens et leur témoignage tout comme un incendie peut dévaster une maison (verset 6).

Le Dr. Warren Wiersbe, célèbre auteur et conférencier, a écrit :
« *Si un cœur est rempli de haine, Satan attisera sa flamme, mais si un cœur est rempli d'amour, c'est Dieu qui le fera briller.* »

La langue ressemble à un animal sauvage. Quand elle est incontrôlée, elle peut faire des ravages considérables (versets 7 et 8).

Quelqu'un a dit : « *La langue n'a que quelques centimètres de long, mais elle peut tuer un homme de deux mètres !* »

La langue bénit

Mais la langue ressemble aussi à une source. Comme l'eau fraîche d'une source est agréable dans un pays aride ! Elle rafraîchit et fait croître (verset 11).

Et elle est comme un arbre dans une région desséchée. Son fruit nourrit et désaltère, et son feuillage permet de se reposer et d'être réconforté (verset 12).

Comme la langue peut aussi diriger et détruire, Jacques a écrit :

« *Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, **qu'il ne se hâte pas de parler...*** » (Jacques 1.19, Bible du Semeur).

Il est intéressant de noter que cet ordre suit immédiatement l'enseignement doctrinal sur Dieu du verset 17 et sur l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit du verset 18. Et il est précédé du terme « mais », qui lie cette injonction à l'enseignement précédent. La doctrine et le devoir sont étroitement liés. Les convictions et la conduite vont de pair et ne devraient jamais être séparées.

Ne vous hâtez pas de parler

Le principal problème que nous pose notre langue, c'est que nous parlons trop vite et réagissons trop impulsivement, sans avoir réfléchi ni prié au préalable.

Nous devons, évidemment, ne pas nous hâter de parler **de nous**. Si souvent, nous parlons de ce que nous avons et de ce que nous faisons ! « Je », « moi » et « mon » sont nos trois mots préférés,

41 Section 1 – Chapitre 5

et nous parlons beaucoup trop de nous. Même si cela nous vaut de grandes récompenses terrestres et nous gagne l'admiration des hommes, nous en perdons la récompense céleste promise, dans Matthieu 6.1-6 et 16-18 à ceux qui donnent leur dîme, prient et jeûnent en secret. Si nous nous livrons à ces activités publiquement afin de nous attirer les louanges des hommes, nous y parviendrons peut-être, mais nous ne serons pas récompensés par notre Père céleste.

Nous devons donc veiller systématiquement à ne pas trop en dire sur nous-mêmes et sur notre travail, et surtout à ne jamais nous vanter.

Mais je crois que Jacques souhaite surtout nous conseiller de ne pas nous hâter de parler **aux autres** ou **des autres**, et de contrôler perpétuellement notre langue dans ce domaine.

« *Le cœur du juste médite pour répondre* (autrement dit, le sage réfléchit avant de parler), *mais la bouche des méchants répand la méchanceté* » (autrement dit, l'insensé dit tout ce qui lui passe par la tête sans réfléchir) (Proverbes 15.28).

« *Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses paroles est un homme prudent* » (Proverbes 10.19).

« *L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent* » (Proverbes 17.28).

« *Celui qui veille sur sa bouche et sur sa langue préserve son âme des angoisses* » (Proverbes 21.23).

Une femme âgée était très appréciée dans son quartier. Quelqu'un lui demanda le secret de sa popularité et elle répondit : « Eh bien, monsieur, je prends toujours soin de peser mes mots avant de les laisser franchir mes lèvres. » C'est un bon conseil !

Gardez le contrôle

Le contrôle de la langue est, selon Jacques, un baromètre qui mesure la maturité et le développement spirituel d'un chrétien.

« *Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait (ou affermi), capable de tenir tout son corps en bride* » (Jacques 3.2).

Dans un hôpital d'Afrique du Nord, un infirmier appartenant à l'armée britannique pendant la Seconde Guerre mondiale a raconté cette histoire :

« *Tous les matins, le docteur et moi rendions visite aux patients et parlions avec eux. Le médecin disait toujours la même chose :*

– *Comment allez-vous ?*

– *Montrez-moi votre langue.*

J'ai remarqué que le docteur s'intéressait davantage à l'état de la langue du patient qu'à la réponse qu'il recevait à la première question : "Comment allez-vous ?" J'en ai conclu qu'il en est de même en ce qui concerne notre relation avec Dieu. Nous pouvons offrir au Seigneur une réponse à la première question qui reflète notre propre estimation de notre condition spirituelle, mais Dieu, tel un médecin, nous juge surtout d'après notre langue. »

Parfois, vous pouvez essayer d'excuser vos propos en soutenant qu'il s'agit de critiques constructives (alors qu'en fait, elles sont destructrices), en prétextant que vous vous en prenez aux principes et non aux personnes (et pourtant, les deux sont liés), en prétendant que vos propos n'ont rien de personnel ou en ayant recours à l'humour et aux sarcasmes. Mais vos interlocuteurs sont sensibles, et il est facile de les blesser lorsque vous ne contrôlez pas votre langue. Le célèbre pasteur anglais du dix-neuvième siècle Charles Spurgeon a écrit : « *La langue de certains hommes est plus mordante que leurs dents.* »

« *Tel qui parle légèrement, blesse comme un glaive ; mais la langue des sages apporte la guérison* » (Proverbes 12.18).

43 Section 1 – Chapitre 5

De même qu'une épée à deux tranchants ou qu'un glaive acéré infligent des blessures considérables, la langue peut provoquer de terribles ravages. Le romancier Washington Irvine a écrit : « *Une langue aiguisée est le seul instrument tranchant qui coupe de mieux en mieux lorsqu'on s'en sert constamment.* »

« *Celui qui veille sur sa bouche garde son âme ; celui qui ouvre de grandes lèvres court à sa perte* » (Proverbes 13.3).

La Bible emploie le terme « perversité » pour qualifier le mauvais usage de notre langue. Par exemple :

« *La bouche des méchants [connaît] la perversité* » (Proverbes 10.32b).

Les propos pervers cherchent à diviser et à provoquer des querelles. Une personne perverse aime monter en épingle une peccadille ; elle soutient qu'elle a raison et s'oppose à toute idée qui ne correspond pas à ce qu'elle pense.

« *Les lèvres de l'insensé se mêlent aux querelles, et sa bouche provoque les coups* » (Proverbes 18.6).

Il n'y a aucun mal à discuter amicalement, ni même à soutenir son point de vue tout en considérant celui d'autrui. Mais lorsque le ton monte, que chacun s'échauffe et qu'on cherche les disputes, mieux vaut cesser rapidement de parler. Si les gens s'enflamment quand un point est abordé, la discussion doit être remise à plus tard, en leur suggérant de réfléchir et de prier à ce sujet.

Une personne querelleuse et facilement « hors d'elle » explose constamment et meurtrit bien des cœurs. Ses remarques acerbes et tranchantes jettent de l'huile sur le feu et excitent des querelles.

Soyez aimable

Paul nous donne un ordre très clair et vital — qui peut devenir votre devise dans le domaine des relations personnelles :

« *Il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles* » (nous n'avons **jamais** raison de nous disputer). *Qu'il se montre au contraire **aimable** envers tout le monde* » (2 Timothée 2.24, Bible du Semeur).

Vous et moi, nous sommes exhortés à **être aimables** envers tous, et pas seulement envers ceux qui sont bons pour nous.

Qu'est-ce que cela signifie ? Dans le Nouveau Testament, le seul autre endroit où ce mot grec est employé se trouve dans la lettre de Paul à l'Église de Thessalonique. Paul s'y décrit lui-même ainsi que son ministère en ces termes :

« *Nous avons été **pleins de douceur** au milieu de vous. De même qu'une nourrice (ou une mère nourricière) prend un tendre soin de ses enfants...* » (1 Thessaloniens 2.7).

Quelle image de la douceur pourrait être plus claire et plus expressive que celle d'une mère avec son enfant nouveau-né ?

Voilà ce qui devrait caractériser nos relations avec les autres.

Nous devons être AIMABLES avec tout le monde et en permanence. Quelqu'un a dit : « On gagne toujours à être courtois (ou doux et aimable). C'est le moins coûteux des plaisirs. Il est gratuit, mais très efficace. Il plaît à celui qui le donne ainsi qu'à celui qui le reçoit. Comme la miséricorde, il est abondamment béni. » Une autre personne a dit à juste titre : « Plus votre âme est noble, plus vous serez aimable avec les petites gens. »

Paul a fait allusion à cette amabilité lorsqu'il a écrit aux Colossiens :

« *Que votre parole soit toujours accompagnée **de grâce*** » (Colossiens 4.6).

Nous devons toujours parler aux autres avec grâce et faire en sorte que nos paroles résultent de notre intérêt et de notre amour pour eux :

« *Les paroles agréables sont un rayon de miel, douces pour l'âme et salutaires pour le corps* » (Proverbes 16.24).

Le fameux dramaturge anglais William Shakespeare a écrit dans *Le marchand de Venise* : « *La miséricorde n'est pas une qualité minime. Elle coule comme la pluie bienfaisante des cieux jusqu'à la terre, et elle est deux fois bénie, puisqu'elle bénit celui qui la donne et celui qui la reçoit.* »

45 Section 1 – Chapitre 5

Bien sûr, les réprimandes sont parfois nécessaires, mais même dans ce cas, vous devez les adresser avec amour et délicatesse. Vous ne froissez pas seulement les gens par vos paroles, mais par votre façon de parler. Il est possible que vous ayez raison dans le fond, mais tort dans la forme. Vous êtes donc fautif !

« Ne réprimande pas durement le vieillard, mais exhorte-le comme un père, exhorte les jeunes gens comme des frères » (1 Timothée 5.1).

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur » (Galates 6.1). Souvenez-vous que l'amabilité ne concerne pas seulement la teneur de vos paroles, mais aussi le ton de votre voix et l'expression de votre visage.

*Ce que vous dites n'est pas aussi important
Que la façon dont vous parlez.
Il ne s'agit pas tant des mots que vous employez
Que de votre manière de vous exprimer.*

*J'ai lancé d'un ton sec : « Viens ici ! »
Et le bébé a tremblé et sangloté
J'ai dit gentiment : « Viens ici ! »
Il s'est blotti sur mes genoux en souriant.*

*Les mots peuvent être agréables et justes
Et le ton peut blesser comme une flèche.
Les paroles peuvent être douces comme une brise d'été
Et être prononcées d'un ton cinglant qui brise le cœur.*

*Que vous le sachiez ou non,
Que vous vous sentiez concernés ou non,
La voix exprime la douceur, la bonté et l'amour
Ou la haine, l'envie et la colère.*

*Alors, si vous voulez éviter les querelles
Et jouir de paix et d'amour,
Ne prononcez pas de mots acerbes
Et veillez sur le ton de votre voix.
(Auteur inconnu)*

Ayez du tact

Le tact est une perception et une appréciation rapides de ce qu'il est convenable, approprié et juste de dire en toute situation.

Il implique surtout qu'on comprenne comment ne pas offenser les autres. On peut dire une chose soit avec délicatesse, soit sans aucun tact.

Un vendeur de chaussures a dit à sa cliente : « Je suis désolé, Madame, mais votre pied est trop large pour cette chaussure. » En pareille situation, l'autre vendeur a déclaré : « Je suis désolé, Madame, mais cette chaussure est trop étroite pour votre pied. » Les deux disaient la vérité, mais lequel faisait preuve de tact ?

Le manque de tact résulte généralement de paroles lancées sans réfléchir. Essayez de vous mettre à la place de votre interlocuteur et réfléchissez avant d'émettre un jugement ou d'exprimer une opinion.

Voici une prière imaginaire plutôt amusante :

*Cher Père céleste,
Jusqu'à présent, aujourd'hui, j'ai tout fait correctement. Je n'ai pas colporté de ragots, je ne me suis pas mis en colère, je n'ai été ni cupide, ni grincheux, ni méchant, ni égoïste, ni capricieux. Je n'ai pas été blessant ni dépourvu de tact. Je n'ai pas parlé trop vite et dit quelque chose que j'aurais dû taire. Et je suis très reconnaissant pour tout cela. Mais dans quelques minutes, Père céleste, je vais sortir de mon lit. Et à partir de ce moment-là, j'aurai besoin de beaucoup plus d'aide ! Amen.*

Soyez franc

Un chrétien ne devrait jamais s'abaisser à mentir ou à tromper les autres, que ce soit en paroles, en actions ou par ses attitudes. Vous et moi, nous pouvons berner les autres en nous taisant, en trichant, en exagérant, en déformant la vérité, en donnant une fausse impression ou en rompant une promesse.

La Parole de Dieu nous demande d'être tout à fait sincères (Exode 20.16 ; Lévitique 19.11 ; Psaume 52.4-6 ; Actes 5.1-11 ; Colossiens 3.9 et 1 Pierre 3.10). Le mensonge sous toutes ses formes est un péché contre Dieu ; il vous fait du mal et, souvent, vous brouille avec les autres.

Être franc et honnête en toute occasion n'est pas facile, mais parler d'une certaine façon devant une personne et d'une autre derrière son dos est inexcusable. La plupart du temps, une question directe exige une réponse directe. Ne pas parler honnêtement aux autres est une preuve de lâcheté, et raconter partout ce que vous n'avez pas eu le courage de dire en face à la personne concernée prouve votre hypocrisie. Bien que la franchise soit difficile et pas forcément appréciée de prime abord, les gens droits finiront toujours par l'approuver. Néanmoins, vous devez toujours faire preuve de tact. La franchise et la courtoisie devraient se compléter et non se contredire.

Parfois, il n'est ni judicieux, ni nécessaire de révéler tout ce que nous savons, mais en tout cas, nous ne devons jamais mentir. Il se peut qu'à certains moments, nous soyons obligés de dire : « Je suis désolé, mais pour le moment, je ne peux pas vous en parler. »

N'exagérez pas

L'exagération est réellement une forme de mensonge basée sur le désir d'impressionner vos auditeurs en tentant de faire sensation, de captiver les autres et même de les manipuler. Elle pousse votre

entourage à ne plus vous faire confiance et à se méfier de vous, ce qui risque fort de poser problème ensuite.

Parfois, nous exagérons pour paraître meilleurs que nous ne sommes. D'autres fois, nous le faisons pour donner une meilleure impression de notre travail et de notre ministère, ou encore pour inciter les gens à nous écouter et à penser que ce que nous disons est important. Mais quelle que soit notre raison ou notre motivation, nous devons reconnaître que l'exagération est, en fait, un mensonge, ou du moins une tentative pour tromper les autres en déformant les faits.

Vous devez veiller sur ce que vous dites des autres

Nous avons déjà parlé du danger d'écouter les ragots, mais être celui qui les colporte est encore pire.

Quelqu'un a dit : « Dans les églises, les comités, les associations et les groupes chrétiens de toutes sortes, il y a beaucoup trop de médisances. Souvent, cela ne semble pas empêcher les choses d'aller comme d'habitude. Le travail se poursuit, en apparence avec une certaine bénédiction. Mais la communion n'est pas authentique. Les rapports sont gâchés. Il faut se confesser honnêtement et pardonner du fond du cœur pour que les relations chrétiennes redeviennent dignes de ce nom. »

La Bible montre clairement que la médisance (ou le fait de dire du mal de quelqu'un d'autre) est mauvaise.

« Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des paroles trompeuses » (Psaume 34.14).

« Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, elles descendent jusqu'au fond des entrailles » (Proverbes 18.8).

49 Section 1 – Chapitre 5

Il existe trois sortes de commérages :

- Les médisances ou les calomnies, quand une personne tente délibérément de nuire à quelqu'un ou de ternir sa réputation. Il s'agit soit d'informations fausses, soit de faits réels.
- Les commérages « justifiés ». Ils ressemblent aux précédents et produisent les mêmes résultats, mais la motivation est différente. Le rapporteur se persuade lui-même qu'il rapporte des faits pour le bien de la personne concernée ou qu'il s'agit juste d'une information utile. Ainsi, il se justifie lui-même.
- Les potins innocents. Ce sont sans doute les plus courants. Ils résultent de l'irréflexion, de l'insensibilité, du manque de sagesse et de l'envie de parler. Mais ils peuvent causer autant de mal que les autres types de ragots.

Les calomnies sont de fausses informations transmises pernicieusement dans le but de ruiner la réputation de quelqu'un. Le calomniateur raconte des histoires qu'il ferait mieux de taire : informations douteuses, fautes grossières et parfois même, vérités (mais sans amour). Ce que la Bible pense de ce comportement est évident :

« *Celui qui répand la calomnie est un insensé* » (Proverbes 10.18b).

Les médisances ou les calomnies sur un autre chrétien causent sans doute plus de dommages que n'importe quoi d'autre. La Bible explique en toutes lettres ce que Dieu pense des ragots, des calomnies et des médisances :

« *Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur : les gens hautains, **la langue menteuse**, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges et celui qui excite des querelles entre frères* » (Proverbes 6.16-19).

La plupart de ces sept choses ont un certain rapport avec les commérages et les calomnies. Rien n'est aussi efficace ici-bas que le « téléphone arabe » évangélique. Les mauvaises nouvelles (vraies ou fausses) sur un autre chrétien font le tour du monde en quelques heures.

Les calomnies (ou les ragots) sont associées au moins deux fois aux chrétiens dans le Nouveau Testament. Dans 1 Timothée 3.11, les femmes chrétiennes sont incitées à ne pas être « médisantes ». Dans Tite 2.3, les femmes âgées reçoivent le même conseil. Le terme grec est identique dans les deux cas, et il est aussi employé pour décrire les non-chrétiens dans 2 Timothée 3.3. Il s'agit du mot « diabolos », d'où vient le nom « diable » (Jean 8.44). Il signifie « accusateur ». Le diable est l'accusateur, le calomniateur, le diffamateur. En tant que chrétien, lorsque vous calomniez, accusez à tort ou médisez, vous accomplissez littéralement l'œuvre du diable.

Malheureusement, la vie et le témoignage de bien des serviteurs du Seigneur ont été détruites par des commérages, surtout lorsque les informations colportées n'étaient pas vraies ou qu'elles étaient présentées avec parti pris. Très souvent, les faits sont amplifiés ou même transformés au fur et à mesure qu'on les colporte.

*Tout homme qui, avec la bouche que Dieu lui a donnée,
Dit des mots qui salissent quelqu'un d'autre
N'est qu'un meurtrier, car la langue peut tuer
Aussi sûrement qu'un poignard.*

Vous devez décider de ne jamais rien dire sur autrui :

- qui ne l'aidera pas et ne l'édifiera pas
- Qui lui fera du tort ou ternira sa réputation.
- Que vous ne lui diriez jamais en face.
- Que vous ne voulez pas faire passer par le filtre de la sagesse et de la bonté de Dieu.

51 Section 1 – Chapitre 5

Vous déterminerez ce que vous pouvez dire ou ne pas dire sur autrui en vous posant certaines de ces questions (voire même toutes) :

- Cela va-t-il renforcer l'harmonie et la paix dans le corps de Christ ?
- Est-ce la meilleure façon d'agir ?
- Cela produira-t-il de bons fruits ?
- Cela exprime-t-il une attitude de soumission de ma part ?
- En souhaitant transmettre cette information, suis-je vraiment sincère et désintéressé ?
- Suis-je impartial et objectif ? Est-ce que je connais vraiment les faits ?
- En communiquant cette information, suis-je vraiment attentionné envers la personne concernée ?
- S'agit-il de quelqu'un que j'envie ?
- Est-ce que je veux le blesser ?
- Suis-je motivé par des ambitions égoïstes ?
- Cela engendrera-t-il du désordre et des dissensions dans le corps de Christ ?
- Suis-je en train de faire du bien ou du mal ?

Si vous êtes tenté de révéler

Une anecdote que quelqu'un vous a rapportée

Sur autrui, faites-la passer

Avant de parler, par trois portes d'or.

La première vous demande : « Est-ce vrai ? »

L'autre poursuit : « Est-ce utile ? »

Répondez-leur honnêtement. Ensuite, la dernière,

Qui est aussi la plus étroite, ajoute :

« Est-ce gentil ? »

Si votre histoire a franchi ces trois portes avec succès,

Vous pouvez la raconter sans crainte du résultat.

(Auteur inconnu)

Les commérages prouvent que le rapporteur n'est pas digne de confiance. Dans Proverbes 11.13, nous lisons :

« Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde. »

L'homme qui a l'esprit fidèle est donc à l'opposé du rapporteur.

Les ragots tuent ! Et rappelons de nouveau que « le meurtre » n'est pas seulement ce qui est dit, mais ce que laisse penser un auditeur au travers d'un hochement de tête, d'un air entendu ou même d'un silence.

Souvenez-vous que vous ne pourrez jamais ravalé ce que vous avez dit sur quelqu'un d'autre. Cela continue à se répandre... encore... et encore..., et de pire en pire.

Ce vieux monde ne serait-il pas meilleur si les gens que nous rencontrons disaient

*« Je connais quelques-unes de tes qualités »
Et nous traitaient en conséquence ?*

Ne serait-il pas merveilleux et formidable que chaque poignée de main soit sincère, chaleureuse, et accompagnée de l'assurance de se savoir apprécié ?

La terre ne serait-elle pas meilleure si notre entourage n'avait qu'un seul but : se souvenir uniquement de nos bons côtés ?

La vie ne serait-elle pas plus belle si chacun relevait le bien chez l'autre, car il y a tant d'aspects positifs chez le pire d'entre nous !

*Ne serait-il pas bon de nous entraîner à pratiquer cette excellente manière de pensée :
« Tu connais quelques-unes de mes qualités,
Je connais quelques-unes des tiennes. »*

53 Section 1 – Chapitre 5

(Auteur inconnu)

Je vous propose d'examiner une prière de la Bible que nous devrions tous offrir constamment à Dieu :

« *Reçois favorablement les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur, ô Éternel, mon rocher et mon rédempteur !* » (Psaume 19.14).

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Avez-vous dit à quelqu'un récemment quelque chose qui l'a profondément blessé ? Êtes-vous intervenu ? Sinon, que devriez-vous faire ?

➤ Dernièrement, avez-vous eu le tort de dire quelque chose à propos de quelqu'un que vous auriez mieux fait de garder pour vous ?

Que pouvez-vous faire pour résoudre ce problème ?

➤ Êtes-vous d'accord avec moi quand j'affirme que le meilleur moyen de résoudre ces deux problèmes, c'est de réfléchir avant de parler au lieu d'être obligé, ensuite, de rectifier vos bévues ? Pouvez-vous donner un exemple personnel de problème relationnel que vous avez eu parce que vous n'avez pas pesé vos paroles ?

➤ Devrions-nous enseigner le contenu de ce chapitre à nos enfants ? Pourquoi ? Comment ?

Chapitre 6 : Ne critiquez pas les serviteurs de Dieu

Vous et moi, nous devons veiller à ne jamais attaquer ni critiquer un serviteur de Dieu par jalousie ou par malveillance. Cela englobe nos supérieurs, nos collaborateurs et aussi nos subordonnés. Tous, en effet, servent le Seigneur.

Marie et Aaron critiquent Moïse

On trouve un exemple de cette jalousie et de cette malveillance dans ce que Marie et Aaron ont dit contre leur frère Moïse dans Nombres chapitre 12. Ils ont mené une campagne de diffamation contre Moïse sous deux prétextes : tout d'abord, il avait épousé une femme cushite ; ensuite il avait monopolisé la direction des enfants d'Israël, en écartant d'autres personnes qualifiées (comme eux !)

« Marie et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la femme éthiopienne qu'il avait prise » (verset 1).

C'était une accusation très peu fondée si (comme c'est vraisemblablement le cas) cette « femme cushite » était Séphora, la fille de Jethro, que Moïse avait épousée au pays de Madian quarante ans plus tôt ! Et la seconde accusation était encore moins justifiée.

« Ils dirent : Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ? » (Verset 2).

Marie et Aaron étaient aussi prophètes, et ils avaient l'impression que Moïse s'attribuait toute la gloire. Pour ses grands frères et sœur, c'était un égotiste et un dictateur. En fait, Moïse n'était pas du tout ainsi. Au contraire, il était humble et rempli d'abnégation. La Bible précise :

« Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre » (verset 3).

Cet homme remarquable n'avait rien de mesquin. Il était très généreux, comme le prouve la suite de l'histoire.

Dieu les entend

« Et l'Éternel l'entendit » (verset 2).

Dieu a entendu ce que Marie et Aaron disaient contre Moïse. Il a tout entendu, non seulement leurs paroles, mais aussi leurs pensées et leurs faux raisonnements. Il est omniscient ! Marie et Aaron ont tenté de dissimuler leur jalousie, mais ils n'ont pas berné le Tout-Puissant. Celui-ci a entendu leurs abjectes calomnies, fruits de leur cœur jaloux.

Dieu leur parle

Ensuite, le Seigneur a pris la parole. Marie et Aaron avaient déploré que Moïse soit le seul chef de la nation. Dieu a répliqué : « Vous avez raison ! Moïse est le chef, mais ce n'est pas lui qui a choisi de l'être. C'est moi ! J'ai décidé qu'Israël serait dirigé par un homme : votre frère Moïse. »

Celui-ci avait deux qualités qui devraient caractériser tous les dirigeants spirituels : il était en contact étroit avec Dieu et il était digne de confiance.

- Premièrement, Moïse était en contact direct avec Dieu. Marie et Aaron ne connaissaient pas le Seigneur « face à face », comme leur frère. Et c'était cette communion étroite avec le Tout-Puissant et sa compréhension de la volonté divine qui qualifiaient Moïse comme chef d'Israël. Moïse connaissait

personnellement l'Éternel. C'est la raison pour laquelle Dieu l'avait désigné comme leader.

Pour exercer cette fonction, nous devons avoir une expérience semblable à celle de Moïse. Le Seigneur lui a parlé face à face, et Dieu doit aussi nous parler directement et personnellement par la Bible. Moïse était davantage en contact avec le Seigneur que tout autre enfant d'Israël, et c'est pour cette raison que Dieu lui a accordé un rôle prépondérant.

➤ Deuxièmement, l'Éternel lui a donné davantage d'autorité spirituelle parce qu'il était totalement digne de confiance.

« *[Moïse] est fidèle dans toute ma maison* » (verset 7).

Mais ce n'était pas le cas de Marie et d'Aaron. On ne pouvait compter totalement sur aucun des deux.

Marie n'était pas digne de confiance lorsqu'elle n'était pas sous le feu des projecteurs. Elle était incontestablement douée : c'était « Marie la prophétesse ». Et elle avait de grands moments d'inspiration (Exode 15.20). Mais on ne pouvait pas tout à fait compter sur elle, surtout si elle n'était qu'à la seconde place ou qu'elle n'avait aucun rôle important à jouer. Elle exigeait sa place au soleil. Elle voulait qu'on la remarque. En tant que leader, c'est ce qui l'a disqualifiée.

Aaron, quant à lui, a chuté parce qu'il voulait être populaire. Il avait tellement soif d'être apprécié des Israélites qu'il n'a pas eu le courage de résister à leurs exigences et qu'il leur a fabriqué une statue à adorer (Exode 32). Pendant que Moïse était sur le mont Sinaï pour y recevoir les commandements, le peuple a sommé Aaron de lui faire des dieux qui marchent devant lui. Aaron a cédé à la pression et fait un veau en métal fondu.

Dieu veut que nous soyons des gens en qui il a entièrement confiance, de ceux qui tiendront bon contre vents et marées.

Dieu les châtie

Voici à présent un avertissement. Écoutez la dernière parole que le Seigneur a adressée à Marie et Aaron. Après avoir justifié la direction de Moïse, Dieu leur a dit :

« *Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse ?* » (Verset 8).

Marie et Aaron auraient dû avoir peur de parler contre le serviteur de Dieu, parce que Dieu punissait de telles paroles mauvaises.

« *La colère de l'Éternel s'enflamma contre eux, et il s'en alla* » (verset 9).

➤ Marie est **tombée malade**. Le jugement divin s'est abattu sur elle, et elle a été « *frappée d'une lèpre, blanche comme la neige* » (verset 10). La lèpre de Marie nous avertit que le Seigneur peut aussi nous punir si nous calomnions ses serviteurs.

➤ Quand Marie a été frappée par la maladie, Aaron a été **bouleversé**.

« *Aaron se tourna vers Marie ; et voici, elle avait la lèpre* » (verset 10).

Aaron a regardé la peau malade de sa sœur avec horreur et consternation. Les murmures diffamatoires sont suivis de souffrance.

Toutefois, Aaron a bien réagi. Il a confessé son péché et imploré Moïse de plaider pour la guérison de sa sœur. Et Moïse l'a fait.

« *Moïse cria à l'Éternel, en disant : O Dieu, je te prie, guériss-la !* »

Et Dieu a entendu sa prière.

➤ Mais malgré cela, Marie a été **sanctionnée**. Bien qu'elle ne soit pas restée lépreuse, elle a dû expier son arrogance et son envie coupables. Elle a été contrainte de subir une disgrâce

publique en étant exclue du camp d'Israël. Marie a été retranchée du peuple de Dieu pendant sept jours.

➤ La jalousie et la médisance de cette femme ont eu une autre conséquence : **le programme divin a été retardé.**

« ... et le peuple ne partit point, jusqu'à ce que Marie y soit rentrée » (verset 15).

La marche d'Israël vers la terre promise a été retardée par la jalousie de Marie.

Leçons à apprendre

Que pouvons-nous faire pour ne pas commettre le péché de médisance ?

Première règle : Souvenez-vous que Dieu entend tout ce que vous dites partout où vous êtes. « *Et l'Éternel l'entendit* » (v. 2). Parlez toujours de façon à plaire à Dieu.

Deuxième règle : Souvenez-vous que le Seigneur sera certainement irrité si vous blessez l'un de ses enfants avec votre langue, et qu'il peut vous châtier comme Marie — quoique, probablement, d'une manière différente.

Troisième règle : Si vous avez dit du mal à quelqu'un (ou de quelqu'un), confessez d'abord votre péché à Dieu puis, s'il vous pousse à le faire, à la personne que vous avez offensée, comme Aaron a confessé son péché à Moïse.

Quatrième règle : Souvenez-vous que vos propos peuvent retarder le programme divin, et à titre préventif, prononcez chaque jour les prières du psalmiste :

59 Section 1 – Chapitre 6

« *Éternel, mets une garde sur ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres !* » (Psaume 141.3).

« *Reçois favorablement les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur, ô Éternel, mon rocher, mon rédempteur !* » (Psaume 19.14).

(Ce chapitre a été inspiré par un article écrit par le révérend Gerald B. Griffiths, pasteur à l'Église du Calvaire de Toronto).

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce chapitre concernant notre responsabilité envers notre dirigeant ? (Complétez les phrases.)

✓ Je dois...

✓ Je dois...

✓ Je ne dois jamais...

➤ Quelle sera votre réaction si quelqu'un vient vous trouver pour critiquer la spiritualité, les capacités et le style de vie de votre leader ?

➤ Que devez-vous faire si vous apprenez qu'il fait quelque chose de contraire à la morale et à l'éthique ?

✓ Lui direz-vous en face ce que vous en pensez ?

✓ En parlerez-vous à d'autres ? Si oui, à qui ?

✓ Garderez-vous cela pour vous, en priant à ce sujet ?

➤ Estimez-vous possible de vous rendre coupable de médisance envers d'autres qu'un dirigeant, par exemple envers un collaborateur ou un subordonné ? Pouvez-vous citer des exemples ?

Chapitre 7 : Comment pouvez-vous contrôler votre langue ?

La langue peut provoquer des ravages considérables, que nous parlions directement à quelqu'un ou derrière son dos. On a dit avec raison : « Ceux qui ne peuvent pas contrôler leur langue ne sont pas qualifiés pour faire l'œuvre du Seigneur. »

Comment contrôler votre langue pour qu'elle ne fasse aucun mal ?

Vous pouvez contrôler votre langue

Jacques a écrit :

« *La langue, aucun homme ne peut la dompter* » (Jacques 3.8).

Ce verset signifie simplement que vous ne pouvez ni dompter, ni contrôler votre langue **par vous-même**. Mais existe-t-il un moyen d'y parvenir ? La Bible nous exhorte, vous et moi, à contrôler notre langue : c'est donc forcément possible.

« *Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui **retient** ses lèvres est un homme prudent* » (Proverbes 10.19).

« *Celui qui **veille** sur sa bouche et sur sa langue préserve son âme des angoisses* » (Proverbes 21.23).

Salomon a insisté sur le fait qu'il y a « *un temps pour se taire, et un temps pour parler* » (Ecclésiaste 3.7b).

Si vous conduisez une voiture et que vous voulez la contrôler et l'arrêter, que faut-il faire ?

➤ Vous devez comprendre que ce sont les freins qui ont le pouvoir de contrôler le véhicule. Par vous-même, vous n'en êtes pas capable. Mais les freins, eux, le sont. David a écrit :

« *Éternel, mets une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres !* » (Psaume 141.3).

61 Section 1 – Chapitre 7

Il a réalisé que seul Dieu avait **le pouvoir** de contrôler sa langue, si bien qu'il lui a demandé de lui donner la puissance et la force dont il avait besoin pour cela. Le frein, c'est la puissance divine !

Priez-vous lorsque le téléphone sonne, que vous retrouvez une amie pour déjeuner ou qu'un groupe se réunit ? Demandez-vous à Dieu de garder vos paroles et de vous rendre sensible à sa voix, afin qu'il puisse vous avertir et vous contrôler ? Priez-vous pour être bienveillant et non cruel, gentil et non dur, édifiant et non démoralisant ?

➤ Vous devez **vouloir** mettre le pied sur le frein. Ce dernier n'arrêtera pas la voiture tout seul. Votre pied a un rôle à jouer. Si le Seigneur vous donne le pouvoir de contrôler votre langue, vous devez le désirer, y aspirer et être prêt à vous discipliner. Vous avez le devoir de penser, d'attendre, de prier, de filtrer vos paroles et d'aspirer réellement à l'aide et à la puissance de Dieu.

David a résolu :

« **Je** disais : **je** veillerai sur **mes** voies, de peur de pécher par **ma** langue ; **je** mettrai un frein à **ma** bouche » (Psaume 39.2).

Ici, l'accent est mis sur le désir, la décision et la discipline. David savait que le Seigneur donne le pouvoir de contrôler sa langue et il a prié pour cela. Mais il avait aussi compris qu'il devait **vouloir** la contrôler et **faire** ce qu'il pouvait pour cela.

*Il y a une petite porte
Que nous pouvons tous fermer
Et celle-ci est située
Juste en dessous de notre nez.*

LA PUISSANCE DE DIEU + MON DÉSIR = CONTRÔLE

« *Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée* » (ou une langue de disciple, ou une langue qui a été disciplinée) (Esaïe 50.4).

Ce contrôle ne s'acquiert pas du jour au lendemain. C'est un processus qui se poursuit et se développe.

Les quatre mots clé sont :

- le discernement (vous devez savoir quel genre de paroles Dieu veut que vous prononciez),
- le désir (vous devez vouloir parler comme le Seigneur le souhaite),
- la discipline (vous devez apprendre à filtrer vos propos),
- la dépendance (vous devez croire que Dieu vous donnera la force d'exercer un contrôle).

Votre langue peut bénir

Nous avons réfléchi à ce que nous ne **devons** pas faire avec notre langue, et c'était nécessaire. Mais il faut aussi être positifs et considérer ce que nous **pouvons accomplir** grâce à elle.

Votre langue peut aussi être utile que nuisible. Elle peut édifier tout autant que détruire. Elle a un potentiel presque illimité pour faire du bien.

« *La mort **et la vie** sont au pouvoir de la langue* » (Proverbes 18.21).

« *Les paroles agréables sont **un rayon de miel, douces** pour l'âme **et salutaires** pour le corps* » (Proverbes 16.24).

« *La langue du juste est **un argent de choix**... les lèvres du juste dirigent **beaucoup d'hommes*** » (Proverbes 10.20-21).

« *Comme des **pommes d'or** sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos* » (Proverbes 26.11).

« *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque **bonne parole** qui serve à l'**édification** et*

communiquer une grâce à ceux qui l'entendent » (Éphésiens 4.29).

Je veux avoir une telle langue, pas vous ? Je souhaite aider et édifier les autres. Comment pouvons-nous employer notre langue de cette façon ?

➤ Vous pouvez aider les autres en leur adressant des paroles encourageantes. Beaucoup de chrétiens sont découragés, tant par eux-mêmes que par leur ministère. Mais vous pouvez être un Barnabas, un fils (ou une fille) de consolation et d'encouragement. Vous pouvez les aider à croître et à se développer en vous servant de mots affectueux et bien choisis accompagnés d'une poignée de mains ou d'un bras sur l'épaule de votre interlocuteur.

Certains pensent qu'**agir** gentiment et amicalement suffit, mais ce n'est pas vrai. Votre entourage a soif d'entendre vos **paroles** aimantes et encourageantes. Cela ne veut pas dire que vous devez les flatter ou leur faire de grandes déclarations sentimentales. Simplement, si vous appréciez quelqu'un et ce qu'il fait, dites-le lui. L'amour nécessite que vous encouragiez les autres avec des **mots gentils**.

Personnellement, je bénis le Seigneur pour les nombreux hommes et femmes qui nous ont encouragés, ma femme et moi, au fil des années :

✓ Fred Orr, l'homme qui nous a amenés à Jésus-Christ, qui nous a incités, au début de notre vie chrétienne, à nous consacrer à l'évangélisation des enfants, et qui a continué à nous encourager dans notre vie et notre ministère pendant de nombreuses années.

✓ Jimmy Magill et Johnny Maguire, deux anciens de l'excellente Église évangélique à laquelle nous nous sommes joints après notre conversion. Je me souviens de la façon dont ils m'ont invité à venir prêcher dans l'une des classes bibliques de l'église et dont ils m'ont ensuite félicité

pour mon enseignement alors qu'après des heures de préparation, je n'ai prêché que 10 minutes sur les 30 qui étaient prévues !

✓ Mme Major, Mlle Pollock et Mme Symington, trois chères amies qui habitaient près de l'endroit où nous avons passé les premières années de notre vie conjugale. Chacune d'elles avait une réunion d'étude biblique chez elle et j'en devins un orateur régulier. Elles furent de véritables « mères en Israël » dotées de la merveilleuse capacité d'oublier mon manque d'expérience et de m'encourager à prêcher.

✓ Stewart Johnson, le dirigeant du ministère de l'une des « salles missionnaires » qu'on trouve un peu partout en Irlande du nord. Il m'a pris « sous son aile », m'a encouragé à témoigner et à prêcher dans les réunions d'évangélisation du dimanche soir et m'a fait découvrir l'évangélisation en plein air.

L'aide et l'encouragement de ces chers amis et d'autres semblables sont essentiels quand on est un jeune chrétien. Et beaucoup d'autres nous ont épaulés dans notre vie et notre ministère au cours des années suivantes.

J'espère que d'autres personnes sont reconnaissantes, en retour, de l'enseignement que nous leur avons prodigué.

➤ Vous pouvez aider les autres en les félicitant et en leur exprimant votre approbation pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont fait. Vous devez voir le bien chez les autres et leur dire ce que vous avez constaté de positif. Ce n'est pas de la flatterie (qui consiste à féliciter les autres pour des qualités qu'ils n'ont pas). Vos éloges seront basés sur des faits et sur ce que vous avez vu.

La façon la plus simple de mettre en valeur les autres, c'est de leur dire que vous appréciez leurs qualités et leur bon travail. Féliciter et soutenir régulièrement quelqu'un peut littéralement le transformer.

65 Section 1 – Chapitre 7

« C'est si agréable de voir quelqu'un d'aussi rayonnant que toi. »

« Merci de venir aussi fidèlement à l'étude biblique. Ta présence m'aide et m'encourage vraiment. »

« J'ai toujours apprécié le fait que tu sois fidèle à ta parole. Tu es quelqu'un sur qui on peut compter ! »

« Tu as une patience d'ange. »

« Ton sourire et tes bonnes dispositions comptent beaucoup pour nous tous. »

Les compliments ont une puissance merveilleuse et mystérieuse. Lorsque nous en adressons ouvertement et sincèrement à quelqu'un, nous l'aidons et l'encourageons d'une manière inouïe.

Nous qui sommes européens, nous trouvons cela très difficile à faire. Même si nous apprécions les autres, nous n'arrivons pas à le leur avouer. Quand avez-vous dit pour la dernière fois à votre pasteur que vous appréciez ses messages, à votre femme qu'elle est un fin cordon bleu ou à vos parents que vous les aimez et leur êtes reconnaissant pour tout ce qu'ils ont fait pour vous ? Pourquoi ne pas le faire aujourd'hui ? Même s'ils sont loin, vous pouvez leur téléphoner ! Quand avez-vous dit à vos enfants pour la dernière fois combien vous les aimez et appréciez leurs bons côtés ?

Il y a aussi d'autres moyens d'exprimer votre satisfaction. Si vous l'écrivez sur un petit mot ou sur une carte, les commentaires deviendront encore plus concrets et utiles. Tous les lundis matins, une dame écrivait un petit mot d'encouragement à son pasteur pour ses réunions de la veille. Elle était ainsi une source constante d'encouragement et de bénédiction pour lui.

Quelle bénédiction votre langue peut apporter en exprimant son appréciation ! Commencez maintenant. Vous appréciez quelqu'un ? Dites-le lui. Il ne s'y attend sûrement pas, et vous lui ferez grand plaisir. Demandez-vous : « Comment puis-je

montrer à cette personne que je m'intéresse vraiment à elle ? »
Et ensuite, faites-le.

Néanmoins, nous devons toujours nous fixer pour but d'éviter la flatterie, qui n'est absolument pas synonyme d'appréciation. Flatter les autres, c'est leur adresser des compliments hypocrites pour leur faire bon effet afin d'en tirer un avantage égoïste. Celui qui flatte les autres ne parle pas sincèrement. Les appréciations et les compliments ne sont utiles et encourageants que s'ils sont fondés. Par contre, la flatterie est néfaste et cherche à tromper sa proie.

« *Celui qui reprend les autres trouve ensuite plus de faveur que celui dont la langue est flatteuse* » (Proverbes 28.23).

Il existe aussi des « mots magiques » que vous devez connaître et utiliser sincèrement et fréquemment. En voici quelques-uns :

- ✓ S'il vous plaît.
- ✓ Merci.
- ✓ Je t'apprécie beaucoup.
- ✓ J'aime être en ta compagnie.
- ✓ Tu as été formidable.

Au cours de vos entrevues personnelles, il est bon également de mémoriser le nom de vos interlocuteurs et de le répéter fréquemment. Les gens sont contents d'entendre leur nom et de constater que vous vous en souvenez.

Soit dit en passant, nous ne devons pas seulement apprendre à exprimer notre appréciation, mais à recevoir celle qu'on nous adresse. N'objectez pas à la personne qui vous fait un compliment qu'elle se trompe ! Cela reviendrait à la traiter de menteuse. Contentez-vous de sourire et répondez : « Merci de me l'avoir dit. Cela me fait plaisir. »

➤ Vous pouvez aider les autres en leur adressant des encouragements tirés de la Parole de Dieu. « *Les paroles de la bouche d'un homme sont **des eaux profondes*** » (Proverbes

67 Section 1 – Chapitre 7

18.4). Cela signifie qu'elles proviennent du plus profond de son cœur.

« *La bouche du juste est **une source de vie*** » (Proverbes 10.11a). Elle annonce aux autres le message de vie.

Pour témoigner efficacement à ceux qui ne sont pas sauvés, nous ne devons pas seulement leur montrer le chemin par notre vie, mais aussi leur annoncer verbalement le message de vie. Pour qu'une personne croie en Christ, elle doit en entendre parler (Romains 10.14). Nous devons nous servir de notre langue pour transmettre aux autres le contenu du message de l'Évangile.

Nous devons aussi employer notre langue à enseigner les chrétiens, à les encourager et à leur faire part des découvertes que nous avons faites dans les Écritures.

➤ Vous pouvez aider les autres en disant du bien d'eux en leur absence. Cela les aidera et rendra aussi témoignage à ceux auxquels vous parlez.

Dieu veut que votre langue soit sanctifiée, propre, attentive, joyeuse, réconfortante, compatissante, édifiante et polie, mais cela n'est possible que si elle ressemble à celle de Christ, et pour cela, vous devez impérativement la contrôler.

Souvenez-vous sans cesse des sages paroles de Jacques lorsqu'il nous encourage et qu'il nous ordonne de faire attention à ce que nous disons.

« *Que chacun de vous... ne se hâte pas de parler* » (Jacques 1.19, Bible du Semeur).

Ayez soin de ne blesser personne. Quand vous parlez, que ce soit pour encourager, soutenir ou fortifier les autres.

Tout chrétien a un exemple à suivre et à imiter : c'est celui de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ quand il était sur la terre. Nous devons nous fixer pour objectif de parler comme lui et d'employer notre langue d'une façon positive et utile, comme il l'a fait lui-même.

« Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des **paroles de grâce** qui sortaient de sa bouche » (Luc 4.22).

« Tu es le plus beau des fils de l'homme, **la grâce est répandue sur tes lèvres** : c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours » (Psaume 45.9).

« Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les rues. **Il ne brisera point** le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice » (Matthieu 12.19-20).

*Garde mes lèvres de parler,
Tiens ma bouche scellée
Jusqu'à ce que je réfléchisse à ce que je veux dire.
À ce moment-là, je t'en prie,
Empêche-moi de dire ce que je dois taire :
Paroles de colère, pleines de haine
Interminables sujets de controverses,
Propos amers et blessants
Critiques des fautes que je discerne,
Ragots souvent inexacts
Choses que j'ai vu les autres accomplir,
Mots que je ne peux pas reprendre
Et qui risquent de déshonorer ton nom.
Précieux Père, par ta volonté,
Garde mes lèvres et apprends-moi à me taire.
(Auteur inconnu)*

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Ce chapitre vous a-t-il aidé ? Pourquoi ?
- Sur une échelle de 1 à 10, comment noteriez-vous votre niveau de maturité spirituelle s'il était déterminé par votre contrôle de votre langue (comme le dit Jacques au verset 2 du chapitre 3) ?
- Pensez-vous devoir enseigner le contenu de ce chapitre aux enfants ? Pourquoi ? Comment ? Estimez-vous que la voiture avec ses freins soit une bonne illustration ? En avez-vous une autre à proposer ?
- Est-ce que quelqu'un vous a dit récemment quelque chose qui vous a encouragé ? Pour quelle raison ? Êtes-vous conscient d'avoir aidé quelqu'un dernièrement par vos paroles ? Comment l'avez-vous su ? Comment votre interlocuteur a-t-il réagi ?

Chapitre 8 : L'enseignement des Proverbes concernant la langue

Le livre des Proverbes est l'un des plus concrets de la Bible. Il n'est donc pas surprenant que ce livre contienne un enseignement considérable sur la langue. Il est utile et édifiant pour nous de trouver et d'étudier les nombreux versets de la Bible qui lui sont consacrés. Il est également intéressant de constater que l'enseignement des Proverbes sur ce sujet important confirme et précise les vérités que nous avons déjà découvertes à propos du rôle essentiel que la langue joue dans nos relations personnelles.

Le livre des Proverbes nous livre au moins dix commandements ou consignes sur la langue soit donnés, soit sous-entendus. Presque tous ont déjà été abordés dans les premiers chapitres de ce livre. Je n'ai ni le temps ni la place d'analyser chaque commandement en détail, mais vous pouvez les étudier plus à fond à partir des versets cités. Cinq de ces commandements ou consignes se rapportent à ce que nous devons faire avant de parler, et les cinq autres nous aideront à savoir quoi faire quand nous parlons.

Ne parlez pas trop vite

Le livre des Proverbes nous donne de précieux conseils à retenir et à méditer avant de prendre la parole.

Comprenez l'origine de ce que vous dites :

*« Celui qui est sage **de cœur** manifeste sa sagesse par sa bouche, et l'accroissement de son savoir paraît sur ses lèvres » (Proverbes 16.23).*

Les mots jaillissent du cœur. Les paroles irréfléchies dévoilent la nature de la source d'où elles proviennent. Si la source est pure, les propos le seront aussi, et inversement. C'est pourquoi la

71 Section 1 – Chapitre 8

langue peut être considérée comme un thermomètre spirituel qui évalue le niveau de maturité spirituelle de quelqu'un (ou son manque de maturité).

Autres versets voisins : 4.20-24 ; 6.12, 14, 18 et 19 ; 15.28 ; 16.1-2.

Réalisez le pouvoir de vos paroles :

« *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; quiconque l'aime en mangera les fruits* » (Proverbes 18.21).

Il nous est parfois difficile de comprendre à quel point nos paroles sont puissantes. Elles peuvent apporter soit la vie, soit la mort. Elles peuvent édifier ou démoraliser, aider ou nuire, encourager et réjouir ou faire terriblement souffrir. Ce pouvoir est entre nos mains pour le meilleur ou pour le pire.

Le Dr. Warren Wiersbe a fait un commentaire intéressant et utile à ce sujet : « *Que c'est merveilleux de dire les mots qu'il faut pour contribuer à guérir un cœur brisé !* » (Voir Proverbes 15.4).

Autres versets voisins : 11.9 ; 12.18 ; 15.4 ; 18.4 ; 18.8 ; 25.11 ; 26.22.

Écoutez les autres

« *Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion* » (Proverbes 18.13).

L'une des plus grandes erreurs que nous commettons, c'est que nous parlons, donnons notre avis ou même prenons une décision avant d'avoir entendu tout ce qui doit être dit. Cette erreur est généralement causée par l'impatience et provoquée par notre orgueil et notre manque d'humilité. Si seulement nous écoutions mieux et plus entièrement avant de répondre, nous pourrions éviter la plupart des problèmes causés par une réponse précipitée et malencontreuse.

Autres versets voisins : 15.31 ; 18.15 ; 19.20 ; 21.28.

Réfléchissez avant de parler

« *Le cœur du juste médite pour répondre, mais la bouche des méchants répand la méchanceté* » (Proverbes 15.28).

L'expression la plus importante de ce verset est « médite pour répondre » (ou « réfléchit à ce qu'il va répondre »). Nous avons souvent évoqué les problèmes relationnels engendrés par des réponses précipitées. Ces tracas pourraient être évités si seulement nous prenions le temps de penser, de méditer et d'étudier la situation avant de répondre. Ce verset présente également le type de réponse opposée, celle du méchant, qui « répand la méchanceté » comme un fleuve en crue.

Autres versets voisins : 12.18 ; 14.29 ; 16.32 ; 21.23 ; 26.4 ; 29.20.

Gardez le silence

« *L'homme qui a de la sagesse est lent à la colère, et il met sa gloire à oublier les offenses* » (Proverbes 19.11).

À certains moments, mieux vaut rester muet. « Le silence est d'or », dit-on. Parfois, c'est tout à fait exact. C'est pourquoi il est si important de comprendre le pouvoir de nos paroles, d'écouter les autres et de réfléchir avant de parler. Si vous suivez ces principes, vous pouvez décider avec sagesse de ne rien dire. De plus, si vous ne savez pas si vous devez parler ou vous taire, optez pour la deuxième solution. Vous pourrez toujours revenir sur le sujet si, après mûre réflexion, vous le jugez nécessaire, alors que si vous regrettez vos paroles, il sera trop tard pour les ravalier.

Autres versets voisins : 12.16 ; 15.1 ; 16.32 ; 17.1 et 14.

Faites attention quand vous parlez

Le livre des Proverbes nous donne aussi des consignes pour nous aider au cours de nos conversations avec les autres.

Dites la vérité

« *Celui qui dit la vérité proclame la justice, et le faux témoin la tromperie* » (Proverbes 12.17).

Tromper les autres, exagérer ou dire un mensonge n'est **jamais** bon. Aucun mensonge ne se justifie. Tous sont mauvais et constituent une abomination pour Dieu. En tant que chrétiens, nous devrions toujours être réputés pour notre franchise. Ainsi, nous gagnerons la confiance de notre famille, de nos collègues et de nos amis qui ne sont pas sauvés. À l'inverse, si nous mentons, ils n'auront confiance ni en nous, ni en ce que nous leur dirons. Notre témoignage n'aura pas de valeur.

Autres versets voisins : 12.22 ; 16.13 ; 19.5 ; 26.17, 18, 19 ; 26.22 ; 28.23 ; 29.5.

Ne soyez pas trop bavard

« *Celui qui retient ses paroles connaît la science, et celui qui a l'esprit calme est un homme intelligent. L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent* » (Proverbes 17.27-28).

Nous qui sommes chrétiens, nous parlons souvent trop — et trop fort. Il y a un temps et un lieu pour parler, mais aussi un temps et un lieu pour se taire et écouter. Nous ne sommes pas tenus d'exprimer une opinion sur tous les sujets, même sur ceux auxquels nous ne connaissons rien. Quelqu'un a dit : « Mieux vaut se taire et être pris pour un fou que d'ouvrir la bouche et de faire étalage de sa folie. »

Proverbes 10.19 nous rappelle que « *celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent.* »

Retenir ses lèvres est souvent difficile, mais c'est la preuve d'une vraie sagesse.

Autres versets voisins : 11-13 ; 13.13 ; 18.6-7 ; 20.19 ; 21.23.

Donnez une réponse calme et douce

« Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15.21).

Lorsque les gens nous parlent d'une façon méchante et agressive, nous sommes tentés de répondre sur le même ton, mais ce faisant, nous créons juste un problème supplémentaire. En revanche, si nous restons calmes et aimables, nous ne pécherons pas par nos lèvres, et notre réponse bienveillante sera peut-être employée par Dieu pour convaincre la personne impliquée et l'amener à la repentance. Mais même si ce n'est pas le cas, c'est toujours la meilleure manière de réagir.

Salomon donne de bons conseils sur le calme et la douceur lorsqu'il écrit que les femmes (et cela s'applique aussi aux hommes) ne doivent être ni querelleuses (21.9 ; 25.24) ni irritables (21.19).

Autres versets voisins : 15.4 ; 16.1 ; 25.15.

Ne colportez pas de ragots

« Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde » (Proverbes 11.13).

Nous avons déjà traité ce problème en détail, mais il est bon et nécessaire de nous souvenir de ce grand fléau qui fait tant de ravages dans les milieux chrétiens. Ceux-ci colportent des ragots les uns sur les autres. Certains sont vrais, d'autres non. Certains sont amplifiés par le bouche à oreille. Les commérages et les médisances peuvent être très néfastes pour le témoignage, la réputation et même la santé des autres. Cela nuit aussi à la personne coupable de les répéter et de les répandre.

Parfois, nous avons besoin de confier à quelqu'un notre sujet de préoccupation concernant quelqu'un d'autre, mais il y a une très grande différence entre rapporter une grave faute morale à qui de droit et bavarder à tort et à travers en répandant des bruits méchants, superflus et souvent faux. Si un frère a péché, il y a

75 Section 1 – Chapitre 8

beaucoup mieux à faire que de raconter partout sa honteuse mésaventure.

Autres versets voisins : 6.16-19 ; 11.9 ; 16.28 ; 17.9 ; 18.8 ; 20.19 ; 26.20.

Parlez au bon moment

« *Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos* » (Proverbes 25.11).

Dans Ecclésiaste 3.1-8, Salomon parle en détail du bon moment, et l'une de ses déclarations, c'est qu'il y a « *un temps pour se taire, et un temps pour parler* » (verset 7b). L'art de la conversation et la capacité d'aider les autres par nos paroles dépendent souvent de notre aptitude à trouver le bon moment. Ce qui compte, ce n'est pas seulement ce que nous disons, mais à quel moment nous le faisons. C'est la parole « dite à propos », autrement dit lorsque les circonstances s'y prêtent, qui apporte la bénédiction.

Par conséquent, nous devons savoir discerner quand parler et quand garder le silence, quand être sérieux et quand être décontracté dans nos propos. Si souvent, une bonne parole serait nécessaire pour reconforter quelqu'un qui est affligé, rasséréner ceux qui viennent d'apprendre de mauvaises nouvelles ou dissiper un grave malentendu. C'est un art que nous devons cultiver.

Autres versets voisins : Proverbes 10.32 ; 15.23 ; 27.6.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Pouvez-vous trouver ou avoir idée d'autres consignes à propos de la langue dans les Proverbes ?
- Donnez quelques exemples de temps où nous devons garder le silence et rester calmes.
- Y a-t-il des circonstances au cours desquelles il est permis de ne pas dire la vérité ou même de mentir ? Imaginez, par exemple, quelques scénarios possibles :
 - ✓ Une dame coiffée d'un horrible chapeau vous demande si vous le trouvez beau.
 - ✓ Vous rencontrez quelqu'un qui s'écrie : « Bonjour, vous me reconnaissez, n'est-ce pas ? » (En fait, vous ne savez pas du tout de qui il s'agit.)
 - ✓ Vous avez fait passer des Bibles en fraude dans un pays communiste il y a des années. À la frontière, un garde vous a demandé si vous aviez des Bibles dans la voiture.

Discutez de chaque situation. Chaque fois, comment réagir ?

Chapitre 9 : Veillez sur vos lettres

Ce que vous écrivez n'est que le prolongement de ce que vous dites. La personne avec laquelle vous voulez communiquer est trop éloignée pour que vous puissiez lui parler personnellement, si bien que vous lui envoyez une lettre.

Faites attention à ce que vous écrivez

Mais vous devez particulièrement veiller à ce que vous écrivez, car les lettres peuvent blesser et meurtrir profondément, parfois davantage que les paroles.

- Le ton de la voix ne peut pas atténuer ce qui est écrit. La personne qui reçoit votre message peut l'interpréter tout autrement que vous.
- Il peut être lu et relu, peinant davantage votre destinataire à chaque fois.
- On peut le montrer à d'autres.

J'ai vu, lu et reçu des lettres qui n'auraient jamais dû être écrites. En général, ces missives ont été rédigées à la hâte, sans réflexion, méditation ni prière. Si vous avez envie d'envoyer ce genre de lettre, contentez-vous de l'écrire, puis de la détruire sans l'expédier.

Lorsque vous écrivez à un supérieur, à un collaborateur ou à un subordonné, appliquez ces principes clé, en particulier s'il s'agit de répondre à un message qui vous a blessé d'une manière ou d'une autre.

- Essayez de vous représenter la personne qui recevra cette lettre et d'imaginer sa réaction. Sera-t-elle contente,

intéressée, édifiée, contrariée, indignée, préoccupée, blessée ou peinée par son contenu ? Certains d'entre nous rédigent des missives très cinglantes, mais n'oseraient jamais dire en face à leur interlocuteur ce qu'ils ont écrit.

- Méditez longuement, réfléchissez et priez avant de répondre à une lettre. Quand on vous demande de prendre la parole au cours d'une réunion, préparez soigneusement ce que vous allez dire. Et lorsque vous devez écrire, faites de même, sachant que les lettres peuvent peiner et blesser les autres.
- Il est donc primordial de ne pas répondre à une lettre (surtout si elle est infamante) trop rapidement et sur un coup de tête. Prenez le temps de réfléchir. Et surtout, n'écrivez **jamais** quand vous êtes en colère. Il peut être bon de faire des brouillons et d'effectuer autant de changements qu'il le faudra jusqu'à ce que vous soyez satisfait du résultat. Et même à ce moment-là, ne vous hâtez pas la poster, mais laissez-la de côté pendant quelques jours, puis relisez-la avant de l'envoyer.
- Il peut être utile, avant de l'expédier, de la lire tout haut à vous-même en vous imaginant qu'elle vous est adressée. Ou encore, demandez à un ami ou à un collaborateur de la lire et de vous donner son avis avant de l'envoyer.

Souvenez-vous que dans tous les domaines de votre ministère (et pas seulement quand il s'agit d'écrire des lettres), vous devez demander conseil aux autres et chercher leur avis et leur aide.

« *Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre de conseillers* » (Proverbes 11.14).

Même les chrétiens les plus affermis peuvent commettre des impairs et des erreurs de jugement. Aussi, avant de prendre une décision importante et de rédiger une missive cruciale, il est bon de chercher conseil auprès d'un chrétien sage et prudent.

➤ Efforcez-vous également de rester simple. Essayez de ne pas vous écartier du sujet et de ne pas vous perdre dans des détails interminables qui ne feront que masquer l'objectif et le but principal de votre message. Gardez-vous d'être trop lapidaire et abrupt, mais aussi d'être prolixe et embrouillé. Les lettres qui sont envoyées sans réflexion, soin ni préparation sont souvent sans queue ni tête. Comme elles ont été rédigées de façon impulsive, elles provoquent des malentendus et des problèmes.

Quelqu'un a dit que les lettres doivent être **correctes, claires, concises, complètes et courtoises**. Il avait raison !

➤ L'impolitesse est un signe d'incompétence, d'immaturité et d'absence de maîtrise de soi. Toutes vos paroles et tous vos écrits devraient rester courtois. Vos lettres peuvent être claires et même énergiques sans être pour autant tranchantes, sèches et impolies. Toute marque d'exaspération écrite est indigne de notre statut de serviteurs et ambassadeurs du Roi des rois.

« Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience » (2 Timothée 2.24).

➤ Réfléchissez : est-il vraiment judicieux d'envoyer une lettre ? Parfois, il suffit de quelques mots au téléphone pour dissiper un malentendu plus vite et de façon plus satisfaisante qu'avec une lettre pleine de tact. D'autres fois, le mieux est de garder le silence.

Assurez-vous que votre courrier n'est pas une solution de facilité pour vous éviter de parler ouvertement à la personne concernée.

➤ Lorsque vous recevez vous-même des lettres, priez afin d'être sûr de les interpréter correctement et de ne pas y voir des choses qui n'y sont pas.

Écrivez pour faire du bien aux autres

D'un côté, les lettres peuvent blesser, faire souffrir et nuire. De l'autre, elles peuvent être une grande source de bénédictions et d'encouragements pour ceux qui les reçoivent si elles sont écrites avec amour et discernement. Personnellement, j'ai toujours éprouvé de la reconnaissance pour les lettres d'encouragement et de félicitations que j'ai reçues. Elles ont été très précieuses pour moi et, souvent, elles m'ont aidé et stimulé.

Vous avez peut-être un ministère dans ce domaine. Vous avez le don d'envoyer des messages d'encouragements bienfaisants aux autres. Il n'est pas nécessaire d'écrire des pages : souvent, quelques lignes suffisent. Des petits mots d'encouragement posés sous une assiette ou sur un bureau pourront faire beaucoup de bien.

Dès aujourd'hui, essayez d'écrire un petit mot gentil à quelqu'un et assurez-lui que vous prierez pour lui.

Avant qu'il soit trop tard

Si vous avez une maman âgée qui vit loin de vous dans une vieille maison,

Prenez le temps de lui écrire la lettre que vous remettez sans cesse à plus tard ;

N'attendez pas que ses pieds fatigués atteignent les portes en perles du ciel

Mais montrez-lui que vous pensez à elle avant qu'il soit trop tard.

Si vous avez un tendre message ou un mot gentil à adresser,

N'attendez pas de l'oublier, mais chuchotez-le aujourd'hui.

Qui sait quels cuisants regrets pourraient vous hanter si vous tardez ?

Faites le bonheur de vos bien-aimés avant qu'il soit trop tard.

Nous vivons dans le présent, nous ne connaissons pas l'avenir :

Demain est un mystère, seul aujourd'hui nous appartient.

81 Section 1 – Chapitre 9

*Pendant que nous tergiversons, notre fortune peut disparaître,
Aussi, dispensons le riche trésor de notre vie avant qu'il soit trop
tard.*

*Les mots tendres jamais prononcés, les lettres jamais envoyées,
Les messages oubliés depuis longtemps, la richesse de l'amour
gardée pour soi*

Font cruellement défaut aux cœurs brisés de nos bien-aimés.

Montrez-leur donc votre affection avant qu'il soit trop tard.

(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Récemment, avez-vous reçu des lettres qui vous ont blessé ? Pour quelle raison ? Comment avez-vous réagi ? D'après vous, avez-vous fait ce qu'il fallait ?

➤ Avez-vous écrit dernièrement une lettre qui a peut-être fait souffrir son destinataire ? Pourquoi ? Avez-vous suivi les principes énoncés dans ce chapitre ?

➤ Avez-vous reçu des lettres d'encouragement ces derniers temps ? Vous ont-elles fait du bien ? Pourquoi ?

➤ Avez-vous écrit vous-même des lettres d'encouragement aux autres ? Réfléchissez : Y a-t-il quelqu'un à qui vous devriez écrire maintenant ?

Chapitre 10 : Veillez sur vos sautes d'humeur

Vos sautes d'humeur risquent de vous faire exploser de colère. Il est parfois légitime et nécessaire d'être irrité, mais ce doit être une colère juste et spirituelle qui reste toujours sous contrôle. Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul se réfère à ce genre de colère :

« *Si vous vous mettez en colère, ne péchez point* » (Éphésiens 4.26).

Néanmoins, il y a aussi une colère qui **est** un péché. Elle est beaucoup plus courante que la précédente, et c'est celle que nous devons éviter.

Que faites-vous lorsqu'on vous vexe, qu'on vous blesse ou qu'on vous critique ? Comment réagissez-vous ? Rendez-vous la pareille ? Essayez-vous de faire encore plus de mal que ce qui vous a été infligé ? Que se passe-t-il lorsque votre pression sanguine monte en flèche à cause de ce qu'on vous a dit ou fait ?
EXPLOSEZ-VOUS ?

Ne montez pas sur vos grands chevaux

Jacques traite aussi de ce sujet au verset 19 du premier chapitre de son épître. Vous souvenez-vous de ce verset clé ?

« *Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler, ni de se mettre en colère* » (Jacques 1.19, Bible du Semeur).

Nous avons déjà vu l'importance d'être « toujours prêt à écouter » et de ne pas « se hâter de parler », mais Jacques a ajouté une

troisième prescription. Nous ne devons pas être « soupes au lait » et exploser pour un rien.

Vous devez veiller à ne pas réagir « au quart de tour » quand vous êtes blessé, critiqué ou incompris. C'est cette réaction fulgurante et cette explosion de fureur qui causent des problèmes et des ruptures dans les relations.

- Mordez-vous la langue,
- Comptez jusqu'à 100, jusqu'à 1000 ou jusqu'à 10 000 au besoin,
- Éloignez-vous, réfléchissez et priez à ce sujet.

Il **sera** peut-être nécessaire d'agir, mais après avoir prié, réfléchi et médité, vous serez mieux armé pour le faire correctement. Il se peut même que vous constatiez qu'il n'est pas utile d'intervenir. Une explosion de rage ou une réaction irréfléchie risque de faire beaucoup de mal à la personne à laquelle vous parlez ainsi qu'à vous-même. Rendre le mal pour le mal ne résout jamais rien. Si quelqu'un a péché contre vous, pécher contre lui n'arrangera pas la situation. Cela ne fera que l'envenimer et vous rendre aussi coupable que votre interlocuteur.

Vous devriez toujours garder à l'esprit les paroles de 2 Timothée 2.24 :

« Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles. »

Ne perdez pas votre dignité. Vous êtes un serviteur de Dieu. Maîtrisez-vous. Ne vous laissez pas aller ! Et surtout, restez fidèle au Seigneur.

Exercez la maîtrise de soi

La Bible insiste constamment sur le besoin des chrétiens — en particulier de ceux qui travaillent pour le Seigneur — de se maîtriser en permanence. Plusieurs mots grecs différents sont

employés pour décrire cette précieuse qualité. Tous parlent de maîtrise de soi, de tempérance, de sobriété et de modération. Vous devez donc absolument contrôler vos émotions et ne pas leur laisser libre cours.

➤ Pour être apte à exercer des responsabilités dans l'église locale, on doit savoir se maîtriser :

✓ les anciens doivent être « modérés » (Tite 1.8 et 1 Timothée 3.2),

✓ les hommes âgés aussi (Tite 2.2),

✓ les diaconesses doivent être « sobres » (1 Timothée 3.11).

➤ Non seulement les responsables, mais tous les chrétiens doivent savoir se maîtriser :

✓ les jeunes femmes sont exhortées à être « retenues, chastes » (Tite 2.5),

✓ les jeunes gens, à être « modérés » (Tite 2.6),

✓ tous les croyants, à se discipliner et à se maîtriser (Tite 2.12),

✓ et aussi à être « sages et sobres, pour vaquer à la prière » (1 Pierre 4.7),

✓ en joignant la maîtrise de soi à la connaissance (2 Pierre 1.6),

✓ en maîtrisant leur opinion d'eux-mêmes (Romains 12.3),

✓ et en s'imposant « toute espèce d'abstinences » (1 Corinthiens 9.25).

Quiconque travaille pour le Seigneur est donc censé gérer sa colère et faire en sorte de ne jamais être « hors de lui ». Cela implique avant tout un désir d'y parvenir et une volonté de se maîtriser. Mais en même temps, la Bible enseigne que la **capacité** de maîtriser son agressivité et ses émotions vient de Dieu, et plus particulièrement du Saint-Esprit.

C'est pourquoi Paul cite la « maîtrise de soi » comme le neuvième fruit de l'Esprit dans Galates 5.22-23 :

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses. »

C'est le Saint-Esprit qui peut produire la maîtrise de soi dans notre vie si nous souhaitons vraiment qu'il le fasse. La patience, qui est aussi un fruit de l'Esprit, est étroitement liée à la maîtrise de soi, dont elle résulte.

Paul a rappelé à Timothée qu'il a reçu un Esprit qui « nous remplit de force, d'amour et de **maîtrise de soi** » (2 Timothée 1.7, Bible en français courant).

SA PUISSANCE + NOTRE DÉSIR + NOTRE DISCIPLINE = MAÎTRISE DE SOI

Quand je perds mon calme, je perds aussi mon bon sens.

Je ne suis jamais fier de ce que je fais sous le coup de la colère.

*Lorsque j'ai parlé et que mes joues étaient rouges de fureur
J'ai toujours proféré quelque chose que je souhaite n'avoir
jamais dit.*

*Dans la colère, je n'ai jamais accompli d'actes bienveillants
ou sages,*

*Mais beaucoup de méfaits pour lesquels j'ai senti que je devais
m'excuser.*

*En regardant en arrière dans ma vie, dans tout ce que j'ai
perdu ou fait,*

Je ne me souviens d'aucun moment où ma rage ait été positive.

Je m'efforce donc d'être patient, car j'ai atteint la maturité.

Dorénavant, je ne veux plus agir ni réagir quand je suis irrité,

Car j'ai appris à mes dépens que lorsque j'explose,

Je ne fais jamais rien de bon ni de sage.

(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Avez-vous un caractère colérique et êtes-vous tenté de réagir « au quart de tour » quand quelque chose vous indigne ? Avez-vous appris à vous maîtriser ? Comment ?
- Quel conseil donneriez-vous à un jeune chrétien qui a le même problème ?
- Les concepts de maîtrise de soi et de « contrôle du Saint-Esprit » sont-ils contradictoires ou complémentaires ? Expliquez votre réponse.

Chapitre 11 : Veillez sur votre humour

Je suis convaincu que l'humour est un don de Dieu. D'éminents dirigeants chrétiens comme Charles Spurgeon et D. L. Moody ont toujours fait preuve d'humour. Nous apprécions tous les plaisanteries et les histoires amusantes et nous aimons rire ; cela nous fait du bien. Souvent, avoir le sens de l'humour nous aide à dissiper les tensions qui pèsent sur notre vie et notre ministère. Les traits d'humour qui nous détendent ne sont pas forcément des paroles vaines. L'humour peut être pour l'esprit ce que l'exercice est pour le corps : il est donc bénéfique. Quiconque a le cœur joyeux et siffle un air entraînant est de bonne compagnie. Nous avons besoin de plus de personnes positives qui nous aident à voir les bons côtés de la vie ! Quelqu'un a dit : « Vous n'êtes pas correctement habillé pour partir au travail tant que vous n'avez pas revêtu un sourire. » Il ne doit pas s'agir d'un sourire de façade, mais de l'authentique expression de votre joie intérieure due au fait que vous appartenez au Seigneur et que vous le connaissez. *« Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os »* (Proverbes 17.22).

Soyez prudent

Mais vous devez prendre garde à la manière dont vous plaisantez et à ce que vous dites, surtout si vous avez un sens de l'humour très prononcé.

Beaucoup de gens sont sensibles et susceptibles d'être blessés par vos plaisanteries, même s'ils rient et semblent les apprécier. Vous pouvez les vexer profondément sans en avoir eu l'intention. Si vous avez le moindre doute à ce sujet, abstenez-vous. En effet, la Bible montre clairement que nous ne devrions pas parler à tort et à travers.

« *La langue des sages rend la science aimable, et la bouche des insensés répand la folie* » (Proverbes 15.2).

Paul condamne les « propos insensés ou équivoques » (ou inutiles) dans Éphésiens 5.4. Il parle de ce que nous devrions dire et de la façon dont nous sommes censés parler, et il écrit :

« *Qu'on n'entende ni paroles grossières, ni propos insensés, ou équivoques, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâces* » (Éphésiens 5.4).

Ce texte n'interdit pas de plaisanter, loin de là ! Il défend juste de tenir des propos « contraires à la bienséance », autrement dit « déplacés, inconvenants ». Nous devons donc éviter tout humour qui ne convient pas à notre position et à notre condition de serviteurs de Dieu.

Vous et moi, nous devons écarter trois sortes d'humour pour obéir à l'ordre d'Éphésiens 5.4 et maintenir de bonnes relations avec les autres.

Évitez l'humour blessant

Vous pouvez vexer les autres en vous moquant de leur accent, de leur nom, de leur taille, de leur poids, de leur apparence ou de leurs déboires. Même si vous ne leur voulez aucun mal, comme c'est généralement le cas, vous risquez de causer des dégâts irrémédiables et de nuire gravement à vos relations.

La pire forme d'humour blessant est le sarcasme ; en tant que chrétien, vous ne devriez jamais adresser aux autres de remarques sarcastiques. Les enfants, en particulier, risquent d'être profondément marqués par cette forme d'« humour ».

Évitez l'humour irrévérencieux

Vous devez faire attention à la cible de vos plaisanteries. Certains sujets ne doivent jamais être tournés en dérision par nous qui sommes chrétiens : Dieu, la Bible, le Seigneur Jésus, le ciel et les héros bibliques, entre autres.

Le Dr. Isaac Page, ministre adjoint de la Mission intérieure de la Chine, aimait beaucoup l'humour, mais était fermement opposé aux plaisanteries sur les Écritures. Au cours d'un dîner, il entendit quelqu'un demander : « Qui va aller chercher du pain ? » Une voix répondit : « Me voici, envoie-moi. » Il s'écria aussitôt : « Qui a dit cela ? » Une jeune fille avoua que c'était elle. Il lui adressa alors un « petit sermon » qu'elle n'a jamais dû oublier.

Si on emploie des versets bibliques ou qu'on chante des cantiques n'importe comment ou de façon ironique, on risque aussi d'être irrévérencieux.

Évitez l'humour suggestif

Éphésiens 5.4 fait sans doute allusion en priorité à l'humour suggestif et même immoral, comme l'indique le contexte du verset 3. Un chrétien ne doit jamais faire de plaisanteries ou d'allusions tant soit peu immorales. Vous devez toujours éviter de dire ou d'écouter avec intérêt des propos d'un goût douteux, surtout dans notre monde actuel qui en est si friand.

Sachez apprécier l'humour sain

Mais il existe un humour sain qui est bon et bienfaisant. Nous savons tous combien il est important d'avoir le sens de l'humour et de savoir rire. L'humour à bon escient peut aider et bénir notre entourage et renforcer nos liens avec les autres.

MAIS... SOYEZ PRUDENT.

La valeur d'un sourire

Il ne coûte rien, mais il fait beaucoup de bien.

Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir celui qui le donne.

Il ne dure qu'un instant, mais laisse un souvenir impérissable.

Nul n'est assez riche pour s'en passer, et il enrichit beaucoup le pauvre.

Il apporte le bonheur chez soi et ranime l'entrain au travail.

C'est le repos de celui qui est fatigué, la lumière de celui qui perd courage, le soleil de l'affligé et le meilleur antidote de la nature contre les tracasseries de la vie.

Et pourtant, on ne peut ni l'acheter, ni le quêmander, ni l'emprunter, ni le dérober, car il n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne.

S'il m'arrive d'être trop pressé ou fatigué pour vous donner un sourire, s'il vous plaît, souriez-moi, car nul n'en a autant besoin que celui qui n'en a aucun à donner.

(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Aimez-vous l'humour ? Racontez-vous souvent des histoires drôles ? Avez-vous conscience qu'il est facile de blesser les autres quand on plaisante ? Êtes-vous vigilant dans ce domaine ?
- Avez-vous déjà été blessé par les traits d'humour des autres ? Vous souvenez-vous d'une fois où vous avez vous-même vexé quelqu'un en plaisantant ?
- Quel genre de plaisanteries un chrétien ne devrait-il jamais raconter ni écouter ?

Chapitre 12 : Veillez sur vos réactions

Vos réactions sont plus révélatrices de votre caractère que vos actions ! Ces dernières sont tout ce que vous faites ou dites ; en général, vous avez le temps de réfléchir et de vous préparer avant d'agir. Par contre, vos réactions sont ce que vous faites ou dites lorsque quelqu'un d'autre vous fait ou vous dit quelque chose. Le problème est que vous n'avez pas (ou ne prenez pas) le temps de réfléchir et de vous préparer avant de réagir.

Vos réactions montrent donc ouvertement votre caractère et l'état de votre cœur. De même que ce qu'on renverse révèle le liquide contenu dans un récipient, ce qui sort de vous révèle ce que vous êtes.

- Un enfant ressemble à un vrai petit ange jusqu'à ce qu'un autre lui prenne l'un de ses jouets — et qu'il réagisse.
- Un automobiliste semble paisible et détendu jusqu'à ce qu'un autre lui fasse une queue de poisson — et qu'il réagisse.
- Un chrétien semble s'entendre à merveille avec son assistant jusqu'à ce que ce dernier fasse une chose qui lui déplaît ou avec laquelle il n'est pas d'accord — et qu'il réagisse impulsivement, sans réfléchir.

C'est cette réaction qui montre et révèle la véritable personnalité.

Les mauvaises réactions causent des problèmes

Bien des problèmes que nous nous attirons par nos paroles sont dus à des réactions impulsives et mauvaises. Si seulement nous prenions le temps de réfléchir et de prier, nous ne réagirions jamais comme nous le faisons. Mais une fois que nous avons explosé, nous ne pouvons plus revenir en arrière. Nous devons

donc apprendre à contrôler nos réactions — peut-être plus que quoi que ce soit d'autre. En effet, elles peuvent être aussi néfastes pour les autres que pour nous-mêmes.

Paul nous enseigne que tout ce qui nous arrive est destiné à nous aider et non à nous nuire :

« *Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8.28).

Par exemple, à certains moments, vous avez besoin de critiques et de réprimandes, et vous devez veiller sur vos réactions lorsqu'on vous les adresse. Il se peut qu'un ami attire votre attention sur un point qui vous déplaît et que vous vous rebiffiez catégoriquement en tentant de vous justifier.

Mais la Bible nous apprend que les critiques justifiées d'un ami peuvent vous être très utiles, à vous comme à moi :

« *Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité* » (Proverbes 27.6a).

Charles Spurgeon a conseillé : « *Demandez à un ami de vous dévoiler vos fautes ou, mieux encore, accueillez à bras ouverts un ennemi qui vous regarde vivre avec malveillance et souligne vos moindres travers. Quelle bénédiction ces critiques acerbes procurera à l'homme sage, et quel fléau insupportable elles seront pour l'insensé !* »

Si vous réagissez mal chaque fois qu'on vous dit ou qu'il vous arrive la moindre chose, vous vous faites du mal à vous-même. Votre rancune vous accable, votre amertume vous terrasse, votre apitoiement sur vous-même vous rend malade, votre colère vous ronge et votre haine vous dévore. Oui, les mauvaises réactions peuvent être la source et la cause de toutes sortes d'affections et de maladies. Elles risquent aussi de rendre un mauvais témoignage aux autres. Si vous réagissez comme le monde, vous ne reflétez pas votre Seigneur. Vous le laissez de côté.

Qu'enseigne la Bible au sujet des réactions ?

La Bible nous ordonne d'obéir

Que nous ordonne la Bible à ce sujet ?

➤ Jacques nous en parle-t-il ?

« *Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère* » (Jacques 1.19).

« Lent » est le mot clé. En général, nos réactions impulsives sont néfastes. Vous devez contrôler votre langue. Dans une situation où vous risquez de réagir en flèche, vous devez réfléchir, prier et ralentir.

➤ Le sage Salomon a-t-il quelque chose à dire ?

« *Par la lenteur à la colère (ou la patience) on fléchit un prince, et la langue douce (ou aimable) peut briser des os* » (Proverbes 25.15).

Un prince est puissant, un os résistant. La patience persuade un prince, la gentillesse brise des os, mais une mauvaise réaction produit l'effet inverse.

« *Une réponse douce calme la fureur* » (Proverbes 15.1).

C'est certainement, de bien des manières, le verset clé concernant les réactions. Lorsque quelqu'un vous adresse des remarques cinglantes sous le coup du péché de la colère, réagissez avec douceur et en souriant. Priez le Seigneur de vous remplir d'amour pour lui et manifestez-lui de l'affection. Je sais pertinemment que c'est très difficile, mais la Parole de Dieu déclare que **c'est** la meilleure manière d'apaiser la fureur.

➤ Paul a-t-il quelque chose à dire ?

Le sujet des réactions revient à maintes reprises dans les épîtres de Paul, car il savait à quel point les bonnes réactions sont cruciales pour le témoignage d'un chrétien.

✓ « *Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas* » (Romains 12.14).

✓ « *Ne rendez à personne le mal pour le mal* » (Romains 12.17).

✓ « *Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés* » (Romains 12.19).

✓ « *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête* » (Romains 12.20).

✓ « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* » (Romains 12.21).

✓ « *Prenez garde que personne ne rende à autrui le mal pour le mal ; mais recherchez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous* » (1 Thessaloniens 5.15).

La chair dit : « Rends-lui la monnaie de sa pièce », alors que Dieu ordonne : « Remets cela entre mes mains. »
Rendre le mal pour le mal n'arrange rien. Cela ne fait que vous rabaisser au niveau de votre adversaire et vous rendre aussi coupable que lui. Soit le mal vous vaincra, soit vous vaincrez le mal par le bien.

Paul nous donne un exemple à suivre dans 1 Corinthiens 4.15 quand il prescrit : « *Soyez mes imitateurs* », et il explique ce qu'il veut dire dans les versets 12 et 13 :

« *Injuriés... nous bénissons,
persécutés... nous supportons,
calomniés... nous parlons avec bonté.* »

➤ Pierre a-t-il quelque chose à dire ?

Il savait par expérience à quel point il est essentiel d'avoir de bonnes relations.

« *Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point le mal pour le mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés afin d'hériter la bénédiction* » (1 Pierre 3.8-9).

Ne vous vengez pas, conseille-t-il, mais bénissez votre adversaire. En conséquence, vous serez aussi béni.

Il y a trois cas de figure :

✓ La réaction du diable est de rendre le mal pour le bien.

✓ Celle de l'homme est de rendre le mal pour le mal et le bien pour le bien.

✓ Celle de Dieu est de rendre le bien pour le mal : c'est ce que Pierre nous recommande de faire.

➤ Le Seigneur Jésus a-t-il quelque chose à dire ?

Les versets les plus osés de tous se trouvent dans Matthieu 5.38-48.

« Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux » (autrement dit, semblables à lui) (Matthieu 5.44-45).

Les critères et les commandements que Dieu nous laisse dans sa Parole à ce sujet sont très élevés et terriblement difficiles (voire même impossibles) à respecter, mais le Seigneur nous enseigne et nous ordonne de réagir ainsi, et nous devons constamment nous efforcer de le faire.

Quelques exemples bibliques à imiter

La Bible donne de nombreux exemples de personnes qui ont bien réagi face aux autres et aux difficultés. Elles devraient nous servir de modèles.

➤ Joseph a fait preuve de bonté, de générosité et de grandeur d'âme (Genèse 50.19-21). Il avait toutes les raisons d'être amer, critique et assoiffé de vengeance, mais il s'est montré clément, et Dieu a béni beaucoup d'hommes par son intermédiaire, y compris ceux qui lui ont fait du tort. Ce genre d'homme ne se laisse pas abattre. Tout contribue à son bien, tout son entourage a envie de l'aider et Dieu est glorifié par lui.

- Étienne a prié pour ses meurtriers et il leur a pardonné (Actes 7.60). Et Dieu a sauvé quelqu'un qui assistait à la scène et qui allait devenir le plus grand missionnaire du monde.
- Le Seigneur Jésus est notre exemple suprême, et nous devons toujours chercher à l'imiter. Il est resté calme et sûr de lui en face de ses ennemis qui voulaient le tuer (1 Pierre 2.21-24), bien qu'il n'ait pas mérité leur opposition :
 - ✓ Il est resté silencieux lorsqu'ils l'ont insulté. Il ne les a pas injuriés ni menacés en retour, alors qu'il aurait pu les punir.
« *Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces* » (verset 23a).
 - ✓ Il les a remis à son Père céleste. Il n'a pas essayé de se justifier, mais il a tout mis entre les mains de son Père.
« *... mais s'en remettait à celui qui juge justement* » (verset 23b).

Au verset 21, il nous est dit en toutes lettres que nous devons imiter le Seigneur Jésus et ses réactions quand on nous critique, qu'on nous insulte et qu'on nous fait souffrir.

« *Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces* » (1 Pierre 2.21).

Esaïe 30.15 est un verset clé en ce qui concerne les réactions, comme nous l'avons déjà dit auparavant :

« *C'est dans le calme* — (envers les gens, les critiques et les circonstances),

et la confiance — (en Dieu et en sa capacité de gérer la situation),
que sera votre force » — (que vous serez béni et fortifié).

CALME + CONFIANCE = FORCE

Conclusion

Quand quelqu'un vous critique ou s'oppose à vous, voici les six démarches à entreprendre :

- Examinez-vous vous-même pour voir si la critique est fondée.
Quelqu'un a dit : « Si une personne vous traite d'âne, ignorez-le. Si deux personnes le font, cherchez des traces de sabots. S'il y en a trois, procurez-vous une selle. »
- Restez calme. Ne réagissez pas à ce qu'on vous a dit. Il est crucial de ne pas vous mettre dans tous vos états.
- Remettez le problème entre les mains de Dieu.
- Ne levez pas le petit doigt pour vous défendre, sauf si vous êtes persuadé que Dieu ne peut pas régler la question ! Attendez-vous à lui et bizarrement, aussi à vous-même. Vous n'êtes pas statique ; vous changez, croissez, avancez et apprenez sans cesse. Si certains problèmes relationnels vous dépassent, confiez-les au Seigneur et attendez. Il se peut qu'un jour, vous vous disiez : « Mais oui, voilà la solution ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? »
- Priez pour ceux qui vous critiquent.
- Continuez à faire votre travail. Laissez Dieu s'occuper de vos adversaires.
- Si votre cœur est droit, ceux qui vous critiquent ne pourront pas continuer à vous haïr en restant en règle avec Dieu. Si vous faites sa volonté, prenez courage. Il se peut que votre adversaire d'aujourd'hui soit votre allié de demain !

Une recette pour ceux qui travaillent parmi les enfants

Ingrédients :

4 tasses de saine doctrine biblique

2 tasses d'amour

1 tasse de sincérité

1 tasse de bonne volonté

3 cuillers de compréhension

3 cuillers d'amitié

3 cuillers de détermination

2 tasses de rire

Mélangez la saine doctrine, l'amour et la sincérité. Ajoutez la bonne volonté, la compréhension et enfin l'amitié. Pétrissez vigoureusement avec la détermination. Laissez lever jusqu'à ce que votre objectif soit atteint. Saupoudrez abondamment de rire. Faites cuire et servez de généreuses portions pendant que c'est chaud.

Un test pour ceux qui travaillent parmi les enfants

Il est facile d'être agréable

Quand la vie s'écoule sans heurts comme un chant,

Mais l'homme exceptionnel sourit

Même quand tout va de travers.

Car le test du cœur, ce sont les soucis

Qui viennent invariablement au fil des ans

Et le sourire qui suscite les louanges des hommes

Est celui qui respandit au travers des larmes.

(Ellen Wheeler Welcox)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Êtes-vous d'accord avec moi pour dire qu'il est très difficile de réagir à la critique, aux difficultés et aux incompréhensions de la bonne manière biblique ? Avez-vous fait des progrès dans ce domaine ? À quoi l'attribuez-vous ?
- Avez-vous le sentiment que nous devrions apprendre à nos enfants à traiter leurs camarades d'une façon correcte et biblique ? Comment nous y prendre ?
- Veillons-nous sur nos propres réactions face aux enfants ? Courons-nous le risque que ces dernières parlent plus fort que nos paroles ?

Chapitre 13 : Comment résoudre les situations épineuses ?

Le meilleur moment pour résoudre un problème est de l'anticiper ! Si vous suivez à la lettre les consignes données dans les chapitres précédents, il est peu probable que vous ayez le moindre problème dans vos relations personnelles, mais c'est néanmoins possible. Vous devez donc apprendre à partir de la Bible comment le régler. Presque toujours, c'est à vous de jouer. « La balle est dans votre camp ». Vous devez faire le premier pas.

Premier problème : Vous avez fait du mal à quelqu'un et vous en êtes convaincu

Parfois, le Saint-Esprit vous persuade que vous avez blessé ou peiné quelqu'un, en général par vos paroles. C'est sans doute ce qui est arrivé à Esaïe lorsqu'il s'est écrié :

« *Malheur à moi... car je suis un homme dont les lèvres sont impures* » (Esaïe 6.5).

Heureusement, il a confessé son péché au verset 5b, et il en a été purifié au verset 7.

Le texte biblique qui nous montre le plus clairement comment résoudre ce problème est Matthieu 5.23-24.

Il est important de comprendre le contexte de ces versets. Au verset 22, le Seigneur nous explique que le fait de se mettre en colère contre son frère sans raison valable ou de le traiter de Raca (« fou, insensé ») est un péché grave. Il s'agit donc des occasions où nous disons à un frère quelque chose que nous devrions garder pour nous et qui lui fait du mal.

Les versets suivants dévoilent ce que nous devrions faire en pareil cas, lorsque le Saint-Esprit nous convainc de péché.

« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande » (versets 23 et 24).

Vous avez péché contre votre frère. Vous lui avez dit ou fait quelque chose dont vous auriez dû vous abstenir. En vous rendant à une réunion de prière ou en priant chez vous, vous vous souvenez de ce que vous avez dit ou fait et vous êtes convaincu d'avoir eu tort. Que devez-vous entreprendre ?

➤ La première étape consiste à confesser votre péché à Dieu. Nous devons lui confesser tous nos péchés, qu'il s'agisse de paroles, de pensées ou d'actions (1 Jean 1.9). Si nous le faisons, il nous a promis de nous pardonner.

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

➤ La deuxième étape est indiquée dans Matthieu 5.23. Vous devez aller trouver le frère que vous avez offensé (en paroles ou en actions), lui exprimer vos regrets et lui demander pardon.

« Je suis désolé d'avoir dit cela. J'avais tort. Veux-tu bien me pardonner ? »

✓ Vous ne devez pas rester dans le vague.

« Si jamais j'ai dit quelque chose qui t'a vexé... »

✓ Vous ne devez pas blâmer.

« Excuse-moi, mais tu avais autant de torts que moi... »

✓ Vous ne devez pas vous excuser.

« Hier, j'ai dit quelque chose que j'aurais mieux fait de garder pour moi, mais j'avais une bonne raison de le faire. Laisse-moi t'expliquer... »

Non ! Vous devez juste confesser votre faute et demander pardon — ni plus ni moins.

Peut-être votre interlocuteur a-t-il eu, lui aussi, des torts, mais c'est son problème. Vous devez résoudre **votre** problème, et la seule manière de le faire est de chercher le pardon et la réconciliation. C'est à lui de régler la question de ses propres torts et de la façon dont il réagit face à votre démarche. De votre côté, vous devez être décidé à résoudre votre problème selon les principes bibliques.

Vous constaterez souvent que lorsque vous demanderez pardon comme ceci, la personne que vous avez offensée vous rendra la pareille ou reconnaîtra sa part de responsabilité dans ce qui est arrivé, ce qui rendra la réconciliation complète. Mais même si elle ne le fait pas, vous devez faire ce que la Bible vous prescrit.

➤ La troisième étape doit être entreprise si d'autres sont impliqués dans la situation. Ils doivent être informés de votre confession et de votre repentance. Si vous avez dit quelque chose de néfaste à quelqu'un devant témoins, il est préférable de vous excuser devant eux. Et c'est difficile ! C'est pourquoi il vaut beaucoup mieux éviter de tels problèmes avant qu'ils surviennent que de devoir les réparer après coup.

Un étudiant en théologie interrompit D. L. Moody pendant qu'il prêchait, ce qui lui valut une remarque exaspérée de l'illustre prédicateur. Mais à la fin de son message, Moody déclara publiquement : « Mes amis, je veux confesser devant tout le monde qu'au début de cette réunion, j'ai commis une grande erreur. J'ai répondu sèchement à mon jeune frère ici présent. Je demande à Dieu de me pardonner, ainsi qu'à mon jeune frère. » Et il descendit pour serrer la main du jeune homme.

L'un des témoins de cette scène commenta : « C'est la plus grande chose que j'ai vu M. Moody faire. »

➤ Dans certains cas, il y a une quatrième étape à franchir : la restitution. Par exemple, si une personne, à la suite de ce qui

s'est passé, a reçu une chose qui appartient à une autre, elle doit la lui rendre.

Les péchés en pensée doivent être confessés à Dieu seul. Votre confession doit être relative à la conscience que vous avez de votre péché. Dire : « Pardonne-moi d'avoir été impoli » ou « Je suis désolé de ne pas avoir tenu ma promesse » est bien, mais n'ajoutez surtout pas : « Je me suis rendu compte que j'avais été jaloux de toi toute la journée ! » Un tel aveu ne servira qu'à gêner votre interlocuteur et à créer des problèmes. Les « péchés secrets » ne doivent être confessés qu'à Dieu.

Après avoir compris la marche à suivre quand de tels problèmes surgissent, il faut passer à l'action. De plus, voici d'autres remarques qui pourront vous être utiles :

- Gardez-vous de devenir une personne qui se confesse perpétuellement et qui avoue tout et n'importe quoi. Cela s'applique surtout aux personnes particulièrement sensibles de nature.
- Si une confession à la personne que vous avez offensée est impossible en raison de la distance, écrivez une lettre de confession.
- Il est totalement vain de venir au culte ou à la réunion de prière en espérant être béni si vous devez vous réconcilier avec quelqu'un que vous avez offensé. La réconciliation et la résolution des conflits sont plus importantes que les cérémonies religieuses. Vous devez d'abord vous réconcilier et ensuite, vous pourrez aller à la réunion de prière ou parler aux enfants. N'attendez pas que Dieu vous bénisse si un tel problème reste irrésolu.
- Il est infiniment préférable de tout faire pour éviter ce genre de problème que d'être obligé, après coup, de le résoudre au prix de grandes difficultés.

Deuxième problème : Vous sentez que quelqu'un vous a fait du mal

Dans ce cas, vous n'êtes pas conscient d'avoir fait ou dit quelque chose de mal envers quelqu'un et vous n'avez aucun sentiment de culpabilité, mais vous croyez qu'une personne vous a offensé (en paroles ou en actions). Que faire ?

Et d'abord, que devez-vous éviter ?

- Vous ne devez pas vous venger et tenter de le blesser par vos paroles ou vos actions. Rendre le mal pour le mal n'est jamais une solution.
- Ne vous apitoyez pas sur vous-même et ne ruminez pas l'affaire dans votre coin.
- Ne devenez pas amer.
- Ne racontez pas ce qui s'est passé aux autres et ne médisez pas de votre adversaire.
- Ne jetez pas non plus l'éponge, sauf si vous estimez, après avoir prié et réfléchi, que c'est la meilleure chose à faire. Néanmoins, faire comme si rien ne s'était passé et penser que vous réagissez en « bon chrétien » est illusoire. En général, lorsque nous ne réglons pas le problème, c'est par lâcheté et non par générosité !

Comment devons-nous réagir ?

Matthieu 18.15-17 nous donne la réponse :

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi deux ou trois personnes... S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église. »

- La première étape (la plus importante) consiste à aller trouver votre frère et à lui parler **seul à seul** de ce qu'il a dit ou fait. N'allez pas raconter l'histoire à d'autres personnes. Gardez le secret ! Expliquez à votre frère qu'il a eu tort d'agir comme

il l'a fait. Expliquez-lui pourquoi. Cherchez à l'aider et non à l'humilier. N'essayez pas de vous justifier ou de prouver quoi que ce soit. Si vous passez l'éponge et qu'il n'a pas conscience de ses torts, il recommencera probablement. Vous devez chercher à le corriger et non à le condamner.

« *Celui qui reprend les autres trouve ensuite plus de faveur que celui dont la langue est flatteuse* » (Proverbes 28.23).

« *Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité* » (Proverbes 27.6a).

Évidemment, l'idéal est de parler face à face à la personne concernée, mais ce n'est pas toujours possible, soit parce que vous n'en avez pas le courage, soit parce que vous savez qu'elle aura de mauvaises réactions, soit parce qu'elle n'est plus joignable. Dans ce cas, vous pouvez toujours lui écrire, mais les paroles sont bien meilleures et plus efficaces.

Il est important d'aborder l'autre et de lui parler avec une bonne attitude, dans des dispositions bienveillantes et d'un ton poli. C'est ce qui est précisé clairement dans Galates 6.1 :

« *Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur.* »

Parfois, les réprimandes sont nécessaires, et si elles sont adressées gentiment, dans un bon état d'esprit, elles aideront beaucoup la personne concernée. En fin de compte, celle-ci vous aimera davantage, car vous avez été honnête avec elle. Vous devez absolument être sincère. Mais ce n'est pas une raison pour être brutal ! Certaines personnes se vantent d'être sincères, mais agressent les autres. En pareille situation, le tact, la sagesse et la gentillesse sont de rigueur.

Un jour, l'apôtre Paul s'est opposé catégoriquement à Pierre, mais des années plus tard, ce dernier a parlé de lui comme de « *notre bien-aimé frère Paul* » (2 Pierre 3.15).

Toutefois, répétons-le, dans ce genre de situation, mieux vaut parfois ne rien dire et, si votre cœur est en paix, remettre simplement toute l'affaire à Dieu. Mais si vous adoptez cette position, ce ne doit pas être par peur de la confrontation. De plus, assurez-vous que vous êtes totalement innocent. Faites votre autocritique : n'avez-vous pas contribué, ne serait-ce qu'un peu, à ce problème ? Si c'est le cas, vous devez avant tout demander pardon pour toutes vos fautes, et si votre interlocuteur reconnaît ses torts, lui pardonner sur le champ et entièrement (Matthieu 18.21-22).

La Bible nous enseigne que nous devons toujours pardonner à celui qui se repent (Luc 17.3), de même que Dieu le fait envers nous.

Néanmoins, nous ne devons pas déprécier le pardon. Dieu nous pardonne, et nous nous pardonnons réciproquement si nous nous repentons. Si un frère qui a péché contre nous refuse de se repentir, nous ne devons pas lui pardonner au plein sens du terme. Bien sûr, nous devons lui pardonner en ce sens que nos pensées envers lui sont dépourvues de toute animosité et pleines d'amour ; et dans notre cœur, il doit y avoir un empressement et une volonté de pardonner. Mais le véritable pardon comprend le rétablissement de la communion ; or, si nous sommes en contact étroit avec un frère qui a péché et qui est impénitent, nous ne lui rendons pas service. Un pardon qui ne tient pas compte de la nécessité de la repentance ne repose pas sur l'amour, mais sur la sentimentalité.

Il est absolument essentiel d'apprendre à pardonner le mal qu'on vous a fait quand il est confessé. Par la suite, peu à peu, vous parviendrez aussi à l'oublier. Entre temps, efforcez-vous de ne pas le ressasser sans cesse. Dieu vous pardonne et promet de ne pas s'appesantir sur vos fautes, et il veut que vous soyez semblable à lui (Éphésiens 4.32 ; Psaume 103.3 ;

Psaume 130.3-4 ; Esaïe 55.4 ; Actes 5v31 ; 13. 38 ; Éphésiens 1.7). C'est ce que le Seigneur Jésus a fait (Luc 23.34), et Étienne aussi (Actes 7.60).

Nous en avons une illustration dans Matthieu 18.21-35, dans la parabole qui suit les versets parlant de réconciliation que nous avons étudiés ; et nous voyons un beau tableau de ce pardon dans l'histoire du fils prodigue (Luc 15.20-24). C'est ce qu'il vous est ordonné de faire (Marc 11.25 et 26 ; Matthieu 18.21-22 ; Matthieu 6.14-15), et vous devez pardonner sans cesse (Matthieu 18.21-22)... jusqu'à 490 fois !

La Bible fait bien comprendre que la façon dont nous pardonnons aux autres indique clairement que nous avons nous-mêmes été pardonnés (Matthieu 6.12-15). Autrement dit, le « chrétien » qui est sans cesse dur et rancunier a de bonnes raisons de douter de son pardon et de son salut.

➤ La seconde étape ne doit être entreprise que si votre interlocuteur ne vous écoute pas et que votre première démarche a échoué. Vous devez vous faire accompagner d'une ou de deux personnes, de préférence qu'il connaît, respecte et apprécie, qui resteront impartiales et qui ont le même objectif que le vôtre : redresser le fautif avec un esprit de douceur (Galates 6.1). Vous croyez et espérez que leur présence et leur contribution parviendront à régler le problème. Il peut s'agir de vos collaborateurs ou des membres d'un comité.

➤ Si les deux premières étapes ont échoué, la troisième chose à faire est de « le dire à l'Église ». Cela implique sans doute, dans votre cas, que vous devriez informer le pasteur de son assemblée pour voir s'il peut résoudre la question, puis lui laisser le soin de le faire. Toutefois, ces versets de Matthieu 18.15-17 montrent bien qu'on ne doit mêler d'autres personnes au problème que si la première démarche est infructueuse.

➤ Si la dernière démarche échoue, il semble que le problème ne puisse pas être réglé et qu'il y ait, en quelque sorte, une

division permanente entre vous et la personne concernée. Mais ne perdez pas espoir. Continuez à prier pour vous réconcilier avec elle un jour.

Troisième problème : Vous sentez que quelque chose ne va pas entre vous et quelqu'un d'autre, mais vous ignorez pourquoi

Dans ce cas, vous vous êtes sondé vous-même et vous ne voyez absolument pas ce que vous avez pu faire pour causer un problème. Vous avez aussi pensé à l'autre personne, et cela ne vous éclaire pas davantage. Mais vous savez que quelque chose ne va pas.

En pareille situation, **vous** devez faire le premier pas. Allez trouver la personne concernée et dites-lui : « J'ai l'impression qu'il y a un problème entre nous, mais je ne sais pas pourquoi et j'ignore de quoi il s'agit. Ai-je dit ou fait quelque chose qui t'a froissé ? Est-ce que tu veux bien m'expliquer quoi ? »

Il est important d'ouvrir les volets et de laisser entrer la lumière.

Selon 1 Jean 1.7, en effet, *« si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. »*

Marcher dans la lumière, c'est être un dans l'amour, la communion fraternelle et la franchise, sans divisions, ni frictions, ni malentendus, ni critiques. N'ayez jamais peur de parler, de confesser les choses et, le cas échéant, de redresser la barre.

Sept principes essentiels

Dans ces trois situations problématiques, nous devons nous souvenir de plusieurs principes essentiels et agir en conséquence :

- Ne maintenez pas les problèmes en suspens. Généralement, cela ne sert qu'à les amplifier et à envenimer la situation.
- Réglez-les rapidement et le plus discrètement possible. Il suffit parfois d'un petit grain de sable pour bloquer ou même détruire un moteur !
- Dans toute la mesure du possible, dialoguez face à face. N'ayez recours à des lettres que si toute conversation directe est impossible.
- Prenez l'initiative de résoudre le problème vous-même. Faites le premier pas. N'attendez pas que ce soit l'autre qui agisse.
- Développez de plus en plus votre sens de l'humour. Apprenez à rire de vos erreurs ! Vous avez parfois besoin de vous moquer de vous-même et de ce qui vous a causé tant de stress. Trop souvent, nous nous prenons beaucoup trop au sérieux, si bien que nous faisons une montagne d'une taupinière.
- La patience est surnommée « la reine de toutes les vertus ». Cultivez-la en tout temps et vous moissonnerez ses bienfaits.
- Essayez de prendre du recul. Posez-vous la question : « Est-ce vraiment important ? Quels en seront les résultats dans cinq ans ? » Un proverbe espagnol affirme : « Il n'y a aucun mal et aucune maladie qui ne seront pas guéris dans cent ans. » Très souvent, le temps change tout. Ce qui semble terriblement important aujourd'hui peut paraître dérisoire demain.

IL N'EST PAS FACILE

*de s'excuser,
de recommencer,
d'être altruiste,
de prendre conseil,
d'admettre ses erreurs,
d'affronter les moqueries,
d'être charitable,*

*de continuer à essayer,
d'être attentionné,
d'éviter les faux pas,
de supporter le succès,
de tirer profit des échecs,
de pardonner et d'oublier,
de réfléchir avant d'agir,
d'esquiver les ornières,
d'optimiser son potentiel,
de dompter son caractère rebelle,
de chercher l'excellence,
d'accepter un reproche mérité,
de rester positif,*

MAIS CELA PAIE TOUJOURS.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Avez-vous offensé quelqu'un récemment par vos paroles ou vos actions ? Avez-vous entrepris de régler la situation ? Allez-vous le faire maintenant ?
- Quelqu'un vous a-t-il blessé dernièrement sans raison ? Comment avez-vous réagi ? Avez-vous fait quelque chose ? Quoi ? Pourquoi ? Devez-vous entreprendre une autre démarche ?
- Vous est-il déjà arrivé de sentir un froid entre l'un de vos collaborateurs et vous-même sans savoir pourquoi ? Qu'avez-vous fait pour résoudre la situation ? Y êtes-vous parvenu ?

Chapitre 14 : Les bénédictions qu'apportent de bonnes relations personnelles

À la lumière des chapitres précédents, nous pouvons voir d'une part les dangers que nous devons éviter et les problèmes dont il faut que nous prenions conscience, et de l'autre, en arrivant à la fin de cette première partie, les merveilleuses bénédictions qui résultent de bonnes relations avec les autres.

➤ La bénédiction due à une bonne attitude envers les autres.

Si vous comprenez et aimez les autres, vous serez une bénédiction pour eux, mais vous le serez aussi pour vous. Vous vous sentirez mieux émotionnellement et physiquement et vous aurez conscience que le Seigneur bénit votre ministère.

➤ La bénédiction d'écouter les autres.

Les gens sont aidés et encouragés lorsque quelqu'un est prêt à les écouter volontairement, avec intérêt et attention. Simultanément, vous serez béni lorsque vous sentirez que vous avez rendu service aux autres, même si vous vous êtes contenté de les écouter.

➤ La bénédiction d'employer des mots pour aider et encourager les autres.

Tant de personnes sont découragées et dépressives ! Une parole réconfortante accompagnée d'un regard affectueux peut les rassérer. Et c'est une grande bénédiction pour vous et pour toutes les personnes inquiètes quand vous faites l'éloge des autres et que vous en dites du bien.

➤ La bénédiction d'écrire des lettres d'encouragement.

Par exemple : « Je veux juste vous dire que j'ai prié pour vous ce matin. »

Même si ces lettres sont brèves, elles peuvent avoir une grande importance pour ceux qui sont éprouvés, et vous prendrez vite conscience qu'en les écrivant, vous êtes béni et encouragé.

➤ La bénédiction, pour vous et spécialement pour les autres, d'être capable de maîtriser vos émotions et votre colère et de ne jamais « sortir de vos gonds ».

L'atmosphère paisible qui régnera dans votre foyer ou dans votre église grâce à votre attitude fera la joie de tout votre entourage et renforcera aussi votre témoignage.

➤ La bénédiction de posséder un grand sens de l'humour (du moins d'humour sain).

Comme il est précieux d'être capable de rire et de ne pas prendre les choses au sérieux ! C'est également bon pour votre santé !

Heureux ceux qui procurent la paix

La plus grande de toutes les bénédictions, tant pour vous que pour ceux avec qui vous vivez, travaillez ou entrez en contact, consiste à être un artisan de paix au lieu d'un brandon de discorde.

Le Seigneur Jésus a dit dans Matthieu 5.9 :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

La paix peut être perturbée par la jalousie, l'orgueil, l'impatience, le manque d'amour, les malentendus, l'hypersensibilité et, par-dessus tout, une langue incontrôlée.

Nous avons tous besoin de sagesse pour nous aider dans nos relations personnelles et pour surmonter les problèmes qui entravent la paix.

Le Seigneur Jésus nous a démontré que la sagesse que Dieu donne (d'en haut) s'obtient en réponse à la prière (Jacques 1.5) et que c'est une sagesse **pacifique** qui produit la **paix** (Jacques 3.17). Cette sagesse, écrit Jacques, est aussi pure, modérée,

conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Et il écrit que ce fruit est semé dans la **paix** par ceux qui recherchent la **paix** (Jacques 3.18).

Il existe une autre « sagesse » mondaine et terrestre (Jacques 3.15) qui provoque l'envie, la confusion, les disputes et les mauvaises actions (Jacques 3.16). Elle rompt la **paix**. Nous pouvons donc identifier notre sagesse et notre façon d'être à nos fruits. La sagesse d'en haut engendre la **paix**, la sagesse terrestre, la confusion et les querelles.

Nous voulons prier pour obtenir cette sagesse d'en haut qui fait régner la **paix** et pour éviter à tout prix la sagesse terrestre qui la détruit.

Dans sa Parole, Dieu nous révèle sa volonté pour son peuple : que nous vivions et travaillions ensemble en **harmonie** avec lui et les uns avec les autres. Selon Colossiens 3.15, nous sommes destinés à être en **paix**.

« Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. »

La **paix** de Christ devrait avant tout régner dans notre cœur. Mais nous sommes aussi appelés à former un corps, et dans celui-ci, nous devons promouvoir la **paix** et l'unité spirituelle. Bien sûr, nous ne pouvons y parvenir que si la **paix** de Christ règne dans nos cœurs.

La Bible nous exhorte à vivre **en paix** avec tous les hommes.

« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. »

Vous et moi, nous devons nous demander constamment : « Suis-je un **artisan de paix** ou un **facteur de troubles** ? »

Ne serait-il pas merveilleux que nous soyons connus partout comme des **artisans de paix** qui laissent, là où ils passent, un parfum de **paix** et non des graines de destruction ?

Que Dieu nous donne à chacun la **paix** du cœur, et qu'il nous aide à instaurer perpétuellement la **PAIX** dans nos relations.

La prière d'un vieil homme

Seigneur, tu sais mieux que personne que j'avance en âge et qu'un jour, je serai vieux.

Garde-moi de devenir trop bavard, et surtout de l'erreur fatale de penser que je dois parler de tous les sujets en toute occasion.

Retiens-moi d'avoir envie d'essayer de résoudre tous les problèmes des autres.

Aide-moi à ne pas me perdre dans les détails, mais à aller droit à l'essentiel.

Je te prie de m'apprendre à écouter les autres me parler de leurs épreuves. Aide-moi à le supporter patiemment.

Mais empêche-moi de m'étendre sur mes propres souffrances et afflictions. Elles augmentent avec les années, et j'aime de plus en plus les ressasser.

Enseigne-moi la glorieuse leçon que je ne suis pas infallible.

Rends-moi agréable à vivre. Je ne veux pas être trop perfectionniste, (ce sont parfois des gens avec lesquels il est difficile de vivre), mais les vieillards aigris font la joie du diable.

Rends-moi philosophe, mais pas acariâtre ; serviable, mais pas tyrannique. J'ai tant de sagesse qu'il est dommage de ne pas la déployer, mais tu sais, Seigneur, que je veux quand même garder quelques amis.

(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Connaissez-vous quelqu'un qui est un véritable artisan de paix ? Comment se comporte-t-il ?
- Connaissez-vous quelqu'un qui sème la discorde sur son passage ? Que fait-il pour cela ?
- Comment vous décrivez-vous ? Comment les autres vous voient-ils ?
Comme un artisan de paix ?
Comme un fauteur de troubles ?

Deuxième partie :

Savoir diriger

Chapitre 15 : Suivez celui qui vous dirige

Il faut que nous commençons par nous poser trois questions simples et que nous tentions d'y répondre.

Qu'est-ce que la direction ?

Il est toujours bon de débiter par des définitions. Nous devons bien savoir de quoi nous parlons ou à quel sujet nous écrivons avant d'entrer dans les détails.

Une définition de l'art de diriger

Voici quelques définitions que j'ai découvertes à ce sujet :

« Diriger les autres, c'est les inciter à atteindre un objectif commun. »

« Un leader est quelqu'un qui sait guider et diriger les autres. »

« Un leader est quelqu'un qui sait où il va et qui est capable d'entraîner les autres dans son sillage. »

« Un dirigeant, c'est un homme (ou une femme) qui connaît la route, qui marche en tête et entraîne les autres derrière lui. »

« Diriger les autres, c'est être capable de les influencer. »

« Être un chef, c'est avoir la capacité et la volonté de rallier des hommes et des femmes à un objectif commun et de leur inspirer confiance. »

Toutes ces définitions sont très bonnes. La plus simple (et sans doute l'une des meilleures) est :

« Un leader est quelqu'un que les autres suivent. »

Quelqu'un vous suit-il ? Il peut s'agir d'une seule personne, par exemple d'un enfant. Dans ce cas, vous êtes un leader. Souvenez-vous que ce n'est pas forcément parce qu'on vous nomme dirigeant que vous l'êtes vraiment, et aussi que vous en êtes peut-être un sans en avoir officiellement le titre.

Précisions bibliques à ce sujet

Pierre traite du sujet de la direction dans l'Église locale dans 1 Pierre 5.1-4, et ces versets nous en apprennent beaucoup sur ce point.

- Les qualifications du dirigeant
 - ✓ se considérer comme égal aux autres, sans éprouver de sentiment de supériorité (verset 1a).
 - ✓ Être motivé par les souffrances et la mort de Jésus-Christ (verset 1b).
 - ✓ Avoir les yeux fixés sur la gloire à venir et non sur les problèmes actuels (verset 10).
- Les fonctions du chef
 - ✓ Veiller sur ceux dont vous avez la charge :
 - en leur procurant à manger (verset 2a)
 - en les préservant du danger (verset 2b)
 - ✓ Les superviser (versets 2-3) :
 - en les dirigeant sans être un dictateur (verset 3a)
 - en vous consacrant à eux (verset 3b)
 - en leur servant de modèles (verset 3b).
- Les conditions nécessaires pour être un leader :
 - ✓ le désir de faire la volonté de Dieu (verset 2a)
 - ✓ le renoncement à un gain financier (verset 2c)
 - ✓ une attitude humble (verset 3).
- L'espérance du dirigeant
 - ✓ la venue du souverain Berger (verset 4a)
 - ✓ l'obtention d'une couronne éternelle de gloire (verset 4b).

Naît-on leader ou le devient-on ?

Quand on pense aux leaders, on imagine spontanément des gens qui sont doués intellectuellement, qui ont du caractère et de la personnalité. Autrement dit, qui ont une aptitude naturelle de meneurs d'hommes. Ce sont, disons-nous souvent, des « leaders nés ».

Mais je ne crois pas que ce soit tout à fait vrai. Certes, Dieu dote certaines personnes de qualités naturelles qui, si elles les développent, font d'elles des leaders. Mais en un sens, on peut aussi acquérir ces qualités. Cela nécessite beaucoup de travail, de patience et de zèle, mais on peut y parvenir. En fait, certains excellents leaders chrétiens n'avaient pas, au départ, de fortes personnalités ni d'aptitudes naturelles à diriger les autres, mais ils ont senti que Dieu les incitait à occuper une telle position, et ils ont acquis peu à peu, avec l'aide de Dieu, la capacité de mener les autres.

Quelqu'un a fait remarquer à juste titre : « S'il existe des leaders potentiels innés, les leaders efficaces sont ceux qui se sont formés. » Un autre auteur a déclaré : « Être un dirigeant chrétien, c'est avoir à la fois des qualités naturelles et spirituelles, ou des talents naturels et des dons spirituels. »

- Sans aucun doute, certains meneurs d'hommes le sont par nature. Ils ont manifestement un potentiel inné (en naissant) ou surnaturel (après leur conversion). Dans chaque cas, il s'agit d'une capacité accordée par Dieu. Ce don est manifeste pour tous, et la personnalité qui le possède a toujours tendance à diriger les autres, parfois presque inconsciemment. Elle arrange les situations, élabore des plans, met sur pied un travail, organise des projets et guide un groupe d'une façon instinctive. Connaissez-vous quelqu'un qui réponde à cette description ? Est-ce votre propre cas ?

Un certain nombre de leaders de ce genre sont présentés dans les Écritures, comme par exemple Moïse, Paul, Pierre, Daniel, Néhémie et Joseph.

Avoir un don naturel de dirigeant ne veut pas dire qu'une aide et une formation ne soient pas nécessaires, bien au contraire, même si la personne n'en a pas conscience. Sans apprentissage, elle risque d'être peu efficace dans certains domaines de sa direction. De plus, ses dons ont généralement besoin d'être développés et contrôlés.

Pierre, par exemple, était un leader naturel qui entre dans cette catégorie. Il avait bel et bien un potentiel et une capacité innés de meneur d'hommes, mais il fallait absolument qu'il soit formé et qu'il apprenne à se maîtriser.

➤ Il y a aussi des dirigeants qui ont été nommés ou élus à un poste de direction sans paraître avoir les dons naturels pour cela. Le Dr. Tozer, auteur et pasteur américain, a écrit :

« Un vrai et bon leader est souvent quelqu'un qui n'a pas le désir de diriger les autres, mais qui est poussé à le faire sous la pression intérieure du Saint-Esprit et par les nécessités de la situation extérieure. Tel était Moïse (au moment où il a été appelé pour la première fois à être un meneur d'hommes), David et plusieurs prophètes de l'Ancien Testament. »

Ces hommes ont pris une position de dirigeants contre leurs souhaits et leurs désirs, parce qu'ils sentaient que c'était ce que Dieu voulait pour eux. Ce genre de personne a tendance à sentir ses limites et à aspirer à être aidé et guidé. Êtes-vous un leader de ce type ? Dans ce cas, j'espère que ce livre contribuera à vous former.

Voici quelques chefs qui présentent ces caractéristiques : Josué, Timothée et Jérémie.

Alors, les leaders sont-ils innés ou se sont-ils formés ? Les deux.

- Certains sont des dirigeants innés, mais ils ont besoin de se former !
- D'autres n'ont pas une nature de chef, et doivent l'acquérir en se formant.

Comment développer des capacités de dirigeant ?

Dans les deux cas cités ci-dessus, une formation est indispensable. C'est vrai également pour tous ceux qui se situent quelque part entre ces deux extrêmes.

Tout d'abord, soulignons le fait que la direction compte au nombre des dons de l'Esprit. Romains 12.8 évoque « celui qui préside » et 1 Corinthiens 12.28 le don de « gouverner ». Un don de l'Esprit est une capacité surnaturelle que le Saint-Esprit accorde à quelqu'un lors de sa conversion ou après pour contribuer à l'édification de l'Église de Jésus-Christ. C'est ainsi que le Seigneur a appelé des candidats très improbables à être leaders et qu'il les a bénis et employés dans ce ministère. Leur service est basé sur la capacité de diriger que Dieu leur a octroyée.

Toutefois, nous devons admettre que certains leaders chrétiens ont déjà montré qu'ils étaient capables de diriger les autres avant leur conversion. Mais cette aptitude venait aussi de Dieu et même si elle n'était pas au sens strict un don de l'Esprit, il s'agissait d'un talent accordé par le Seigneur que Dieu a ensuite consacré et employé pour sa gloire après leur conversion.

Dans les deux cas, le don ou la capacité a besoin d'être développé. Timothée était exhorté à ne pas négliger le don qui était en lui (1 Timothée 4. 14) et encouragé à ranimer le don de Dieu qui était en lui (2 Timothée 1.6). Vous devez donc :

- **demander** à Dieu de vous aider à développer votre capacité de diriger.

- **Employer** celle-ci et ne pas la négliger.
- **Apprendre** ce que vous pouvez faire pour devenir un meilleur chef. J'espère que ce livre y contribuera.
- **Vous appliquer** à vous instruire et à mettre en pratique ce que vous avez appris.
- **Etre patient.** La transformation et les progrès prennent du temps et ne surviennent pas en un clin d'œil.

Il me semble utile de considérer brièvement le plan biblique pour les dirigeants et de voir à quel point ils jouent un rôle crucial dans l'accomplissement des desseins de Dieu.

Les étapes bibliques de la direction

Lorsque Dieu appelle une personne à son service, comme dirigeant ou à une autre fonction, son plan pour elle suit généralement quatre étapes. Ces dernières sont expliquées en détail dans mon cinquième livre, « *Obedience to the Heavenly Vision* » (Obéissance à la vision céleste). Si vous ne le possédez pas, vous pouvez écrire à l'adresse donnée au début de cet ouvrage et nous vous enverrons un exemplaire.

Permettez-moi de résumer les quatre étapes qu'un leader doit impérativement suivre :

➤ ***La vision***

Il doit avoir quatre « visions » de la Parole de Dieu, non avec ses yeux, mais avec son cœur :

- ✓ une vision de Dieu et de sa souveraineté,
- ✓ une vision des enfants et de leurs besoins,
- ✓ une vision de l'Évangile et de sa puissance,
- ✓ une vision de lui-même et de ses responsabilités.

➤ ***Le passage à l'acte***

Il doit s'engager à réaliser la vision que le Seigneur lui a accordée et à obéir à sa voix.

➤ ***La vallée***

Presque toujours, quand il passe à l'action, il traverse des vallées de déception, de découragement et même de dépression. Mais il doit se souvenir de sa vision et ne pas baisser les bras. De plus, il faut qu'il reflète le caractère de Dieu et reste serein.

➤ ***La victoire***

C'est la concrétisation de la vision. Elle se réalisera un jour, à l'avenir. Mais la victoire est aussi la capacité de persévérer dans le présent et de jouir de la paix de Dieu.

Tous les leaders ont franchi ces diverses étapes, qu'il s'agisse de héros de la Bible comme Abraham, Moïse, Néhémie ou Paul ou de dirigeants de l'Église et de l'histoire missionnaire comme William Carey, Hudson Taylor, Charles Spurgeon ou C. T. Studd. On distingue parfaitement ces étapes dans le ministère de Pierre et dans le développement de sa direction :

➤ Dans la vie de Pierre, nous distinguons une double ***vision*** :

Le Seigneur Jésus lui a montré :

✓ ce qu'il ferait (Luc 5.8.10). Il deviendrait pêcheur d'hommes.

✓ ce qu'il serait (Jean 1.42 ; Matthieu 6.17-18). Il deviendrait un roc.

Ces deux caractéristiques semblaient inaccessibles au départ.

➤ Pierre est ***passé à l'acte*** en se fondant sur cette vision (Luc 5.11 ; Marc 10.28).

➤ Il a traversé plusieurs ***vallées***.

- ✓ Il a été repris par son Maître (Jean 13.6-10).
- ✓ Il a été réprimandé par lui (Matthieu 16.23).
- ✓ Il a eu de mauvaises réactions (Jean 18.10-11).
- ✓ Il s'est endormi au mauvais moment (Matthieu 26.36-46).

Mais sa vallée la plus profonde a été le reniement de son Maître (Matthieu 26.69-75).

Bien que Pierre ait été accablé et même brisé par ses échecs, il en a tiré des leçons qui l'ont ensuite aidé dans son service. Elles ont aussi contribué à la rédaction des deux lettres qui allaient devenir une des parties essentielles de son ministère — pour de nombreux siècles à venir.

Un dirigeant qui a commis des erreurs et qui en a pleinement conscience est bien placé pour aider les autres à ne pas en faire autant.

Le Seigneur Jésus l'a rétabli dans sa grâce et lui a permis d'accéder à la quatrième étape :

➤ **La victoire** qui, pour Pierre, a été l'accomplissement de la **vision** exposée par Jésus plusieurs années avant :

- ✓ Il a « pêché » 3000 hommes (et femmes) le jour de la Pentecôte (Actes 2.41).
- ✓ Il a démontré sa nouvelle stabilité et sa nature de « roc » par sa prédication, souvent devant un auditoire hostile ou indifférent (Actes 2.14-40 ; Actes 3.8-22 ; Actes 5.29-32), dans ses écrits (1 et 2 Pierre), par sa façon de diriger les autres et sa sagesse (Actes 5.3-4 et 10.9-48) et par son courage et son audace (Actes 12.3-19).

L'importance de la direction

Un bateau sans gouvernail n'ira jamais nulle part. Un organisme ou un groupe (quel qu'il soit) qui n'est pas dirigé (ou qui l'est mal)

sera relativement inefficace. Tant de choses dépendent de la main qui tient le volant ! C'est elle qui détermine la direction à suivre et qui maintient le groupe soudé.

De même, tout groupe (qu'il s'agisse d'une association, d'une assemblée, d'une famille, etc.) est le reflet de son leader. S'il est efficace, il rendra généralement son association ou son assemblée saines — et malheureusement, l'inverse est également vrai.

Serez-vous un chef digne de ce nom, un meneur d'hommes qualifié ?

Paul, l'un des plus éminents dirigeants de tous les temps

J'ai pensé que vous aimeriez lire une lettre assez humoristique qui constitue une réponse fictive à la candidature imaginaire de l'apôtre Paul au poste de missionnaire et de leader.

Je suis sûr que cette lecture vous fera sourire, mais elle illustre de façon amusante à quel point les hommes peuvent se tromper lorsqu'ils jugent des dirigeants potentiels.

*À l'intention de l'apôtre Paul,
Missionnaire indépendant
Corinthe, Grèce*

Cher M. Paul,

Nous avons reçu récemment votre candidature. Vous souhaitez entrer dans notre association. Nous avons étudié votre cas avec le plus grand soin, et franchement, nous sommes surpris que vous prétendiez de bonne foi exercer la fonction de missionnaire.

- 1. Tout d'abord, nous avons appris que vous aviez de gros problèmes oculaires qui constituent à coup sûr un handicap*

incompatible avec un ministère efficace. En général, nous exigeons que nos candidats aient 10/10 à chaque œil.

Deuxièmement, nous n'apprécions pas qu'un missionnaire à plein temps exerce un travail laïc à temps partiel. Or, on nous a informé que vous confectionnez des tentes en plus de votre ministère. Dans une lettre, vous avez avoué que l'Église de Philippes était la seule à vous soutenir. Nous nous demandons pourquoi.

- 2. De plus, est-il exact que vous ayez été incarcéré ? Certains frères prétendent que vous avez été détenu à Césarée pendant deux ans et que vous avez aussi été en prison à Rome.*
- 3. Outre cela, on rapporte qu'à Éphèse, vous avez causé tellement de tort aux commerçants qu'ils vous ont surnommé « l'homme qui a bouleversé le monde ». Nous avons l'impression qu'une telle recherche du sensationnel n'a pas sa place dans les missions. Nous déplorons aussi l'épisode au cours duquel vous êtes descendu en bas d'une muraille dans un panier à Damas.*
- 4. Dans l'une de vos lettres, vous vous surnommez vous-même « Paul l'Ancien ». Or, notre nouvelle politique en matière de pension de retraite nous empêche d'engager des personnes d'âge mûr.*
- 5. Votre ministère a été beaucoup trop éparpillé pour être efficace. D'abord l'Asie Mineure, puis la Macédoine, la Grèce, l'Italie, et maintenant, vous envisagez de partir à l'aventure en Espagne. Il est plus important de se concentrer que de dissiper ses forces.*
- 6. Et enfin, le docteur Luc rapporte que vous êtes un petit homme maigre presque chauve, souvent malade, et toujours si préoccupé par vos Églises que vous ne dormez presque pas. Il précise que vous faites les cent pas dans la maison en priant pour elles pendant la moitié de la nuit. Or, nous*

voulons que tous nos candidats aient un esprit sain dans un corps robuste. Nous estimons que de bonnes nuits de sommeil vous permettraient d'optimiser vos capacités.

Nous sommes donc au regret de vous apprendre, Frère Paul, qu'au cours de toute notre carrière, jamais nous n'avons rencontré de candidat correspondant aussi peu au profil que nous recherchons. En vous acceptant, nous transgresserions tous les principes de notre politique missionnaire actuelle. Avec nos sentiments les meilleurs,

Grégoire Grossetête

Secrétaire du Comité des Missions à l'étranger

(Source inconnue)

Les apôtres et leur capacité à diriger

Qui aurait pu imaginer que le petit groupe des disciples que le Seigneur Jésus avait appelés (ou du moins la plupart d'entre eux) allaient devenir des meneurs d'hommes exceptionnels, pionniers et fondateurs de la plus grande organisation de l'histoire du monde — l'Église chrétienne ?

Aux yeux du monde, ils n'étaient rien, mais pour le Seigneur, ils avaient le potentiel pour devenir certains des plus grands leaders que le monde ait jamais connus.

Pour illustrer la façon dont le monde (y compris le monde moderne) peut se tromper dans son estimation de l'aptitude à devenir un leader, voici un mémorandum concernant les douze apôtres. Évidemment, il est totalement imaginaire, et prête à rire. Mais je pense qu'après en avoir apprécié l'humour, vous réaliserez qu'il illustre le point de vue du monde, aussi bien maintenant qu'autrefois :

MÉMORANDUM

Destinataire : Jésus, atelier du charpentier, Nazareth

Expéditeurs : les consultants en management Jourdain, Jérusalem

Sujet : Évaluation de l'aptitude à diriger

Merci de nous avoir envoyé le curriculum vitae des douze hommes que vous avez sélectionnés pour occuper des postes de dirigeants au sein de votre nouvelle organisation. Ils ont tous passé tous nos tests et non seulement nous avons enregistré les résultats dans notre ordinateur, mais nous leur avons fait subir un entretien avec notre psychologue et notre consultant spécialisé.

Notre équipe estime que la plupart de vos candidats n'ont ni le profil, ni l'instruction, ni les aptitudes requises pour le type d'entreprise que vous souhaitez mettre en place. Ils n'ont pas non plus l'esprit d'équipe. Nous vous conseillons de continuer à rechercher d'autres personnes expérimentées capables de diriger une équipe et qui ont fait leurs preuves dans ce domaine.

Simon Pierre est émotionnellement instable et colérique. André n'a absolument pas le profil d'un dirigeant. Les deux autres frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée, font passer leurs intérêts personnels avant ceux de l'entreprise. Thomas a tendance à tout remettre en question, risquant ainsi de démoraliser l'ensemble du groupe. Nous estimons devoir vous informer du fait que Matthieu a été mis à l'index par le Bureau des Entreprises d'Élite de Jérusalem. Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée ont de regrettables opinions radicales, et tous deux ont une tendance maniaco-dépressive prononcée.

Néanmoins, l'un des candidats a montré un grand potentiel. C'est un homme capable et plein de ressources, qui sait accueillir les gens, a un sens du commerce très développé et un réseau de relations haut placées. Il est très motivé, ambitieux et novateur. Nous vous recommandons donc de faire de Judas Iscariote votre bras droit. Tous vos autres candidats se sont disqualifiés d'eux-mêmes.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans votre nouvelle entreprise.

(Auteur inconnu)

QUESTIONS / SUJETS DE DISCUSSION

- Comment définiriez-vous le rôle du dirigeant ?
- Décrivez un ou deux responsables que vous admirez. De quelles qualités font-ils preuve ?
- Quelles caractéristiques de la direction discernez-vous dans Actes 20.17-38 ? Comment les appliquer de nos jours ?
- Lisez 1 Pierre 5 et faites ressortir les leçons vitales que Pierre a acquises depuis sa première rencontre avec le Seigneur Jésus.
- Quand quelqu'un devient chrétien, comment cela influe-t-il sur les dons, les talents et les qualités qu'il possédait auparavant ? Et de quelle façon cela affecte-t-il son tempérament ?
- Avez-vous déjà suivi un mauvais chef ? Que s'est-il passé ? Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

Chapitre 16 : Six qualités qu'un leader doit s'efforcer d'acquérir

Tous les dirigeants chrétiens doivent constamment prier pour développer six qualités dans leur vie et leur ministère, et il faut qu'ils s'efforcent de les acquérir. En effet, elles le rendront plus agréable pour ceux qu'il dirige et plus efficace dans son ministère.

Soyez humble

À première vue, l'humilité peut paraître contredire presque tout ce que nous avons écrit précédemment sur la direction, en particulier « Un leader est quelqu'un que les autres suivent ». D'autre part, il est certain que l'humilité ne correspond pas à l'image que le monde se fait d'un meneur d'hommes. Les leaders du monde sont souvent orgueilleux et ont des opinions très tranchées. Ils souhaitent être puissants et exercer leur autorité.

Mais l'image biblique du dirigeant se caractérise par l'humilité. Les mots « chef » et « direction » ne sont pas employés très souvent dans le Nouveau Testament. On trouve plutôt les termes « serviteur » et même « esclave ». Du reste, le Seigneur Jésus a dit à ses disciples :

« Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Marc 10.43).

Robert Morrison, qui a été dirigeant missionnaire en Chine il y a des années, a écrit :

« Je pense que le gros problème de nos missions est que personne n'aime être second. Peut-être les avantages de ce poste existent-ils, mais je n'ai pas pu les voir. »

Les symboles du dirigeant, selon le Seigneur Jésus, sont un linge, un bassin et un peu d'eau (Jean 13.5, 13-15).

Le Seigneur Jésus a dit à ses disciples :

« *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître (ou le leader), vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur (ou chef) »* (Jean 13.14-16).

Un leader qui sert ceux qui le suivent a plus de chances qu'un autre d'être servi à son tour. L'humilité et le service sont les véritables emblèmes du meneur d'hommes. Le leader chrétien n'est ni un dictateur, ni un employeur, mais un guide qui tente d'apprendre l'art du travail en équipe et la meilleure façon de servir les autres membres de son groupe pour optimiser leur potentiel et les inciter à mieux collaborer les uns avec les autres.

Quelqu'un a suggéré que la première étape de l'organisation et de la direction consistait à faire un diagramme montrant tous les postes à responsabilité de l'organisme concerné. Évidemment, le leader sera au sommet de ce diagramme triangulaire. Puis la seconde étape consiste à retourner le diagramme afin que le leader soit en bas, et à indiquer qu'il doit se fixer pour but de servir le reste du triangle qui se retrouve au-dessus de lui.

Il ne peut pas y avoir de véritable direction efficace pour Dieu sans humilité. Le Dr. Tozer a écrit :

« *L'homme avide de diriger n'est pas qualifié pour devenir un leader. Le véritable chef n'aura aucun désir de régner sur les élus de Dieu, mais il sera humble, doux, plein d'abnégation et prêt à diriger ou disposé à obéir si l'Esprit montre clairement qu'un homme plus sage et plus doué que lui est apparu. »*

Lorsqu'il surgit des problèmes dans une Église ou une association, on retrouve souvent la trace de l'orgueil du dirigeant. Quand un Diotrèphe veut être le premier et qu'il se met à tout diriger avec arrogance et tyrannie, les ennuis commencent (3 Jean v. 9). Mais lorsque le cœur des leaders de Dieu est réellement humble et qu'ils font passer les autres avant eux (Romains 12.10b,

Bible du Semeur), quelle différence ! Nous devons toujours nous souvenir que le Seigneur Jésus, le plus grand de tous les meneurs d'hommes, « *s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur* » (Philippiens 2.5-7).

Quelqu'un a dit : « On a moins besoin de leaders que de saints et de serviteurs, et si on ne garde pas cela à l'esprit, la formation de dirigeant devient vite dangereuse. »

J'ai eu le privilège de me rendre très souvent en Pologne au cours des trente dernières années pour former et aider des chrétiens polonais à annoncer l'Évangile aux enfants. En 1990, j'ai eu l'occasion de participer à la fondation d'une association nommée MED qui comptait 10 travailleurs à plein temps et qui avait pour objectif d'annoncer l'Évangile aux enfants de son pays. À l'époque, je sentais que cette association devait avoir un comité qui la guide et la dirige. J'ai donc contacté plusieurs chrétiens afin de les prier d'en faire partie. Dans un comité, le président joue un rôle déterminant, et j'estimais que ce poste conviendrait à merveille à la femme d'un pasteur très connu. Elle avait un vrai fardeau pour les enfants et elle avait joué un rôle important dans le développement de cette association destinée à leur prêcher l'Évangile. Aussi lui ai-je écrit en anglais pour lui demander si elle voulait devenir la « chairwoman » (présidente) de ce nouveau comité. Comme sa connaissance de l'anglais était limitée, elle me raconta ensuite qu'elle avait eu recours à son dictionnaire anglais pour savoir ce qu'était une « chairwoman ». Mais elle se trompa de mot et ce fut la définition de « charwoman » (femme de ménage) qu'elle découvrit : « femme qui nettoie les pièces et balaie le sol ». Elle trouva que c'était une étrange requête, mais elle accepta immédiatement. Si le comité avait besoin d'une femme de ménage, elle serait ravie de lui rendre ce service.

Comme cette merveilleuse dame était humble ! (En fait, elle devint la vice-présidente du comité). Avons-nous, nous aussi, cette attitude ? En tant que leaders, sommes-nous prêts à servir les autres dans n'importe quel domaine ?

Dans le monde laïc, les leaders se sentent supérieurs à leurs subordonnés, dont ils se coupent parfois volontairement. On leur accorde des privilèges et des passe-droits exclusifs. Ils se tiennent à l'écart de leurs employés. Et cela arrive même dans certains cercles chrétiens.

Certes, il y a des fardeaux et des responsabilités que seul un chef peut endosser, sans même en parler à son équipe, mais se couper totalement de ses collaborateurs est une erreur. Un leader chrétien doit absolument être proche de ses coéquipiers. L'unité, la communion fraternelle, l'entraide et l'amour doivent régner sans partage, et ce n'est possible que si le dirigeant est vraiment humble.

Soyez doux et aimable

Votre ministère de leader peut être totalement détruit si vous avez une mauvaise attitude à l'égard de ceux que vous dirigez.

Quand Paul a écrit à Timothée pour l'aider et l'encourager dans ses responsabilités de leader, il a insisté sur une qualité essentielle qu'il devait toujours viser.

« Or, il n'est pas convenable pour un serviteur de Dieu d'avoir des querelles. Qu'il se montre au contraire AIMABLE envers tout le monde » (2 Timothée 2.24, Bible du Semeur).

Comme nous l'avons vu précédemment dans la partie consacrée aux relations personnelles, le sens du mot grec traduit par « aimable » peut se trouver dans le seul autre passage du Nouveau Testament où il est employé, dans la première lettre de Paul aux Thessaloniens.

« Nous avons été pleins de DOUCEUR au milieu de vous, de même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants » (1 Thessaloniens 2.7).

Quelle belle description d'un leader ! C'est un homme (ou une femme) « doux et aimable ». Vous devriez vous fixer pour objectif d'être toujours affable et de ne jamais vexer ou blesser

ceux que vous dirigez par vos paroles, votre humour ou même l'expression de votre regard.

J'ai connu un homme qui avait été nommé à un poste clé de direction chrétienne. Il avait beaucoup de talent et il était pourvu de toutes les qualités souhaitables pour un leader, sauf une... Il n'était pas aimable ! Il vexait et humiliait constamment son entourage par ses paroles et ses actions. En conséquence, il ne resta pas longtemps à son poste de dirigeant.

Je pense également à un autre leader chrétien très doué et doté de capacités exceptionnelles, mais qui a blessé et peiné la plupart de ceux qui le « suivaient ». Il aurait pu être bien plus efficace si seulement il s'était montré DOUX et AIMABLE.

Un aspect important de cette qualité est la nécessité d'être courtois en toutes occasions, c'est-à-dire d'accorder notre considération aux autres même dans de petits détails, par exemple en apprenant à refuser gentiment une enquête, en respectant ce que les autres révèrent, en restant patient lorsque les gens nous importunent, en cherchant à rendre service, en gardant notre calme dans la provocation et notre amabilité quand nous sommes sous pression.

Il va de soi que souvent, les leaders doivent faire preuve de fermeté et même exercer la discipline et réprimander les autres. Mais même quand ces choses sont nécessaires, elles doivent être pratiquées dans l'amour et la douceur. Les leaders doivent toujours dire la vérité avec amour. La vérité sans amour est brutale, l'amour sans vérité est hypocrite.

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté » (Galates 6.1).

Ayez confiance

L'une des grandes qualités qui doit caractériser un leader est la confiance en ses collaborateurs. Si un dirigeant n'a confiance

qu'en lui-même et en ses capacités personnelles, il n'aura qu'un champ d'action limité et il sera, à long terme, relativement inefficace.

Cette confiance doit s'exercer dans deux directions :

➤ **Vous devez apprendre à faire confiance aux autres.**

Il faut que vous compreniez que pour être un leader efficace, vous ne pouvez pas tout faire vous-même, et que vous devez donc apprendre à déléguer aux autres les tâches et les responsabilités. Certains leaders trouvent cela très difficile. Consciemment ou non, ils ont l'impression que personne ne peut faire le travail ou effectuer la tâche aussi bien et aussi efficacement qu'eux. Par conséquent, soit ils ne délèguent rien aux autres, soit ils leur accordent certaines responsabilités, mais interviennent si souvent que leurs collaborateurs ont l'impression qu'on ne leur fait pas confiance, ce qui les fait souffrir.

Vous devez apprendre à déléguer aux autres certaines de vos tâches et responsabilités, et lorsque vous le faites, être prêt à donner des conseils et de l'aide, tout en gardant un œil bienveillant sur celui auquel vous avez délégué la responsabilité. Mais gardez-vous de vous mêler de tout ! Certes, il est nécessaire de superviser la tâche, mais laissez aussi le champ libre à vos collaborateurs et faites-leur confiance.

➤ **Vous devez apprendre à faire confiance à Dieu.**

Il peut sembler étrange de dire cela à des leaders chrétiens, mais il est si facile pour nous de dépendre de plus en plus de nous-mêmes et de moins en moins de Dieu ! Certains chefs, par exemple, essaient de manipuler les membres d'un comité pour qu'ils prennent les décisions qu'ils souhaitent eux-mêmes. On dit qu'ils font de « la politique politicienne » pour des raisons évidentes, et ils prouvent par là même qu'ils manquent de confiance en Dieu. Vous pouvez lui remettre ces sujets de

préoccupation en toute assurance. Il sait tout et il est souverain. Vous n'avez pas besoin de manipuler les autres ni d'échafauder des stratagèmes retors.

La manipulation trahit aussi un manque de confiance en ses collaborateurs et les membres du comité, car cela indique qu'on les estime incapables de prendre eux-mêmes les bonnes décisions.

✓ Les leaders se retrouvent souvent dans des situations difficiles. Ils doivent donc compter sur Dieu pour les aider à triompher et leur permettre de résoudre leurs problèmes.

✓ De plus, ils sont souvent critiqués. Si c'est votre cas, vous n'avez pas besoin de vous justifier vous-même. Dieu peut s'en charger mieux que vous ! Faites ce que vous pouvez et remettez les résultats entre ses mains.

AYEZ CONFIANCE EN LUI.

Soyez optimiste

Nul ne peut prétendre qu'il est facile de diriger les autres, loin de là. La direction comporte son lot de problèmes et de situations stressantes.

L'un des meilleurs moyens de gérer ces difficultés, c'est de devenir toujours plus optimiste. Il est si précieux d'être capable de voir perpétuellement le bon côté de toutes les situations au lieu d'être obnubilé par les points négatifs ! Mieux vaut s'attendre à l'action de Dieu que de s'inquiéter à l'idée d'éventuelles catastrophes.

« Entre l'optimiste et le pessimiste, la différence est drôle, L'optimiste voit le beignet, le pessimiste le trou. »

*« Deux hommes regardaient à travers les barreaux d'une prison,
L'un, voyait la terre, l'autre les étoiles. »*

*« L'optimiste voit sa tasse à moitié pleine,
Le pessimiste, lui, la voit à moitié vide. »*

Le regard que nous portons sur les circonstances est plus important que ces dernières.

L'histoire suivante concerne Matthew Henry, le célèbre commentateur biblique.

Il était parti à cheval pour prêcher à une réunion. Soudain, un bandit l'accosta et exigea qu'il lui remette son argent. « La bourse ou la vie ! » menaçait-il. Matthew Henry lui remit sa bourse.

Il continua gaiement son voyage, et lorsqu'il parvint à destination, il raconta joyeusement ce qui lui était arrivé.

« Pourquoi êtes-vous si euphorique ? lui demanda-t-on.

– Pour trois raisons, expliqua-t-il.

- ✓ La première, parce que le brigand a pris mon argent, mais m'a laissé la vie.
- ✓ La deuxième, parce que c'est moi qu'il a dépouillé et non quelqu'un d'autre.
- ✓ Et la troisième, parce que j'avais très peu d'argent dans ma bourse ! »

Quel exemple de vraie joie, de pures actions de grâces — et d'OPTIMISME exemplaire !

Cependant, rappelons deux faits :

- Il est toujours possible que des optimistes traversent des périodes de dépression et de découragement. Après tout, nous sommes tous des humains.

- Les pessimistes ne doivent pas pour autant être écartés des postes de direction. Parfois, ils ont davantage le sens des réalités qu'un optimiste enthousiaste !

Soyez patient

La patience, c'est la capacité « d'endurer les épreuves sans perdre son sang froid ni se plaindre, et l'aptitude à contrôler ses émotions et à rester calme ». Cette qualité permet aux leaders de rester maîtres d'eux-mêmes et pondérés même dans les situations les plus éprouvantes. Comme c'est une expression de l'amour, elle est beaucoup plus efficace que la puissance quand il s'agit de diriger des hommes.

Le problème de nombreux leaders, c'est qu'ils s'attendent à des résultats beaucoup trop rapides. L'ancien prédicateur et auteur Chrysostome surnommait la patience la « reine des vertus ». Oswald Sanders, ancien directeur de la Mission intérieure de la Chine, a écrit :

« Être richement doté de cette qualité est essentiel pour être un bon dirigeant. »

- Vous devez apprendre à attendre quand vous êtes pressé.
- Vous devez apprendre à être patient avec ceux qui vous considèrent comme leur chef et laisser Dieu travailler dans leur vie comme il le fait dans la vôtre. Il faut laisser les gens avancer à leur rythme et se souvenir que la croissance prend du temps.
- Vous devez être patient avec vous-même et ne pas exiger trop de vous.
- Vous devez apprendre à accepter paisiblement que certaines questions restent sans réponse dans votre vie ou dans celle des personnes que vous dirigez. On ne trouve pas toujours de réponses instantanées.

Toutefois, faire preuve de patience ne signifie pas que nous restions assis en nous croisant les bras pour nous contenter d'endurer les épreuves sans rien faire. Cela implique plutôt de l'endurance et de la stabilité : nous supportons courageusement toutes les situations et tous les problèmes, mais nous faisons aussi tout notre possible pour les résoudre sans pression ni stress.

Quand on dirige les autres, la technique du bulldozer n'est jamais de mise. Il est préférable de semer de bonne heure les graines de vos idées et ne pas tenter de les imposer de force aux autres avant qu'ils soient prêts à les recevoir. Vous ne devez jamais brûler les étapes si vous sentez que vos collaborateurs sont réticents face à vos propositions. Il faut alors faire preuve de patience !

Comme il est merveilleux d'avoir un Dieu qui est patient avec nous (Romains 15.5 ; Apocalypse 1.9) ! Sans cela, aucun de nous ne subsisterait aujourd'hui.

Développez votre sens de l'humour

En tant que leader, si vous en êtes dépourvu, vous trouverez difficile de survivre ! Essayez de ne pas être trop sérieux. Il est indispensable de voir le côté comique des situations et de savoir rire de vous. Ce sens de l'humour dissipera les tensions qui nuisent à l'harmonie collective. Apprenez à rire de vous-même, quel que soit le problème auquel vous êtes confronté. Après tout, quelle importance aura-t-il dans cinq ans ? Si vous ne vous efforcez pas d'acquérir le sens de l'humour, vous aurez tendance à vous prendre trop au sérieux et à devenir pompeux.

Quelqu'un a dit : « Un sens de l'humour bienveillant nous empêche de faire une montagne d'une taupinière et nous donne le sens des proportions lorsque nous courons le risque d'exagérer les difficultés et les problèmes. »

Un autre auteur a précisé : « Je n'ai jamais vu de dirigeant efficace qui n'ait pas le sens de l'humour. Cette capacité de prendre du recul par rapport à soi-même et aux circonstances pour ramener les choses dans leurs justes proportions et en rire constitue une grande soupape de sécurité. Vous ne mènerez jamais les autres très loin sans la joie du Seigneur et son compagnon, le sens de l'humour. »

Et un troisième a ajouté : « L'humour sain n'a pas son pareil pour dissiper les tensions et apaiser une situation. »

Il est frappant de constater que la déclaration « *La joie du Seigneur sera votre force* » apparaît dans le livre de Néhémie, dont le thème principal est la direction (Néhémie 8.10).

Sourire ou rire n'est pas un péché ! Le sens de l'humour vous rend agréable à vivre et dispose les gens favorablement à votre égard. Lorsqu'ils voient que vous êtes disposé à rire de vous, ils sont moins enclins à vous condamner. En revanche, si vous vous prenez trop au sérieux, vous deviendrez vite vaniteux, pompeux et ennuyeux.

Mais gardez-vous de basculer dans l'extrême inverse. Dieu nous a appelés à être ses ambassadeurs et non des comédiens ou des clowns. Si certains dirigeants doivent être poussés à développer le sens de l'humour, d'autres doivent veiller à ne pas dépasser les bornes afin de ne jamais blesser ni offenser leurs collaborateurs.

Le secret d'un bon dirigeant

Être respecté des autres et avoir une bonne réputation sont des facteurs indispensables dans n'importe quel genre de travail, mais surtout dans l'œuvre et la direction chrétiennes.

C'est vrai également dans le monde laïc. Un sondage récent a révélé que ce n'est pas le talent qui différencie les meilleurs vendeurs des autres, mais le respect et la réputation. Les gens font davantage confiance aux meilleurs vendeurs. Personne n'aime

faire des affaires avec quelqu'un qu'il ne respecte pas. Cela s'applique aussi aux dirigeants chrétiens.

La Bible dit :

« *La réputation est préférable à de grandes richesses* » (Proverbes 22.1).

Autrement dit, votre valeur personnelle (la personne que vous êtes) est plus importante que vos possessions ou même vos talents. Le respect et la réputation sont plus désirables que les richesses.

On croit souvent à tort que le respect et la réputation sont une question d'image. C'est pourquoi les gens se demandent avec anxiété : « De quoi ai-je l'air ? » ou « Ai-je dit ce qu'il fallait ? » Mais pour avoir droit au respect des autres et acquérir une bonne réputation, vous devez vous concentrer sur votre caractère et non sur votre image. On doit et on peut gagner le respect des autres en s'efforçant de manifester dans sa vie et dans son ministère les traits de caractère exposés dans ce chapitre. On s'attire aussi le respect au moyen de qualités comme :

- l'intégrité et l'honnêteté (Proverbes 17.7),
- la fiabilité (Psaume 15.4),
- la générosité (Psaume 112.9).

« *Que la bonté et la fidélité ne t'abandonnent pas ; lie-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur Tu acquerras ainsi de la grâce et une raison saine, aux yeux de Dieu et des hommes* » (Proverbes 3.3-4).

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Comment réagissez-vous lorsque quelqu'un d'autre est choisi pour diriger un ministère qui vous tient à cœur ?
- Qu'éprouvez-vous lorsque quelqu'un est plus doué et plus performant que vous (en particulier s'il s'agit de l'un de vos subordonnés) ?
- Que faites-vous lorsqu'on vous critique, surtout lorsque vous savez que c'est justifié ? Essayez-vous de soutenir que c'est faux, alors que vous savez pertinemment que vos détracteurs ont raison ? Vous empressez-vous de les critiquer à votre tour ?
- Quelles démarches pratiques un leader peut-il entreprendre pour rester humble ?
- Avez-vous déjà rencontré un leader très doué, mais que vous jugiez déplaisant et antipathique ? Qu'est-ce qui vous rebutait chez lui ?
- Que signifie « être un serviteur » ? En quoi cela fait-il une différence dans votre travail, votre attitude, vos décisions ?

Chapitre 17 : Six responsabilités qu'un leader doit assumer

Au chapitre précédent, nous avons énuméré six qualités qu'un leader doit développer dans sa vie. L'homme est plus important que son ministère. Ce qu'il est prime sur ce qu'il fait. Ses attitudes sont plus révélatrices que ses actes.

Mais nous devons maintenant considérer les responsabilités d'un leader dans ses activités comme dans son ministère afin de pouvoir découvrir ce qu'il est censé faire.

Un leader dirige

C'est sa principale responsabilité. Souvenons-nous de notre définition : « Un leader est quelqu'un que les autres suivent. » Si vous voulez savoir si vous en êtes vraiment un, jetez un coup d'œil derrière vous pour voir si d'autres vous suivent !

Votre responsabilité consiste à déterminer, sous la direction de Dieu, quelles sont les meilleures décisions à prendre pour l'œuvre, vos collaborateurs et les enfants, puis à avancer dans la bonne direction en entraînant les autres derrière vous.

Votre mission ne consiste pas à découvrir le chemin que tout le monde veut suivre et à l'emprunter (quoique vous deviez toujours être prêt à demander aux autres leur avis et à tenir compte de leurs suggestions). Au sens strict du terme, l'œuvre chrétienne n'est pas une démocratie anarchique. Il faut qu'il y ait un chef. Beaucoup de gens ont des points de vue différents qu'on doit considérer attentivement dans la prière, mais vouloir contenter tout le monde mène à la confusion.

Votre mission ne consiste pas à approuver systématiquement la majorité, mais à encourager vos coéquipiers à partager votre

vision et à emprunter le même chemin que vous. Souvent, vous êtes le premier à avoir « une vision ». Vous devez vous efforcer de la communiquer aux autres et de les aider à la discerner. Vous êtes appelé à entraîner les autres et non à fermer la marche.

Dans Actes 16.9, Dieu a donné une vision à l'apôtre Paul, le meneur d'un petit groupe de missionnaires intrépides. Le Seigneur lui a dit qu'il devait partir évangéliser la Macédoine. Ensuite, au verset 10, nous lisons :

« Après la vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. »

Le leader a reçu la vision et perçu la direction que devait prendre son équipe, mais il a pu également transmettre cette vision à ses collaborateurs afin qu'ils la considèrent, eux aussi, comme la direction de Dieu pour eux.

Cependant, en tant que leader, vous devez être patient et persévérer dans votre ministère afin d'influencer, de guider et de diriger les autres. Souvent, il faut du temps pour y parvenir. Vous devez être ferme, mais pas tyrannique ; influencer, mais ne pas forcer. Vous ne pouvez diriger que ceux qui veulent vous suivre. Vous ne pourrez jamais contraindre à vous obéir des gens qui ne se placent pas volontairement sous votre autorité. Toute la discipline que vous exercerez ne vous procurera pas l'adhésion du cœur à laquelle vous aspirez. Certes, on peut obliger les autres à se soumettre, mais ce n'est ni utile, ni productif pour personne. Quelqu'un a dit : « Se soumettre à votre direction est une faveur que vous font vos subordonnés. »

C'est pourquoi les caractéristiques suivantes sont si importantes. Si, par exemple, un leader « nourrit » ceux qui le suivent, qu'il s'investit pour eux et qu'il cherche constamment à faire ce qui est juste, les autres **voudront** le suivre. C'est ce qui fait toute la différence !

Quelqu'un a dit :

« Un leader efficace guide les autres et suscite le respect. Il les inspire et les remplit d'enthousiasme. Un leader inefficace contraint les autres et exige le respect. Il leur fait peur et les tyrannise. »

Quelqu'un d'autre a ajouté :

« Un dirigeant chrétien peut accomplir la volonté de Dieu dans son peuple, avec lui et par lui et pour la gloire du Seigneur. Pour cela,

- il doit connaître la volonté de Dieu
- Il doit l'accomplir dans son peuple.
- Il doit l'accomplir avec lui.
- Il doit l'accomplir par lui. ».

Un leader « nourrit »

Lorsque Pierre a parlé de la responsabilité des leaders ou des anciens, il a insisté sur le fait qu'ils devaient avant tout paître le troupeau de Dieu qui était sous leur garde (1 Pierre 5.2). Ici, l'image est celle d'un berger, dont la principale responsabilité est de nourrir ses brebis.

David a été l'un des plus grands leaders de tous les temps. Or, au départ, il était berger :

« *Il choisit David, son serviteur, et il le tira des bergeries* » (Psaume 78.70).

Dieu l'a appelé à devenir le berger de son peuple :

« *Il le prit derrière les brebis qui allaitent, pour lui faire paître Jacob, son peuple, et Israël, son héritage. Et David les dirigea avec un cœur intègre, et les conduisit avec des mains intelligentes* » (Psaume 78.71-72).

On entend souvent dire que la principale responsabilité d'un leader n'est pas de se consacrer à sa tâche, mais à ses collaborateurs. Il doit avant tout les aimer, les aider et les « nourrir ». Mieux vaut s'intéresser à eux, les soutenir dans leurs

épreuves et les conseiller que se contenter de les diriger ; si vous le faites, vous les dirigerez plus efficacement. Le travail ne doit pas vous couper de vos coéquipiers.

Il y a quelques années, j'ai assisté à un congrès sur la direction. L'orateur, qui dirigeait une association missionnaire bien connue, déclara : « En tant que leader, vous avez le devoir de vous occuper de vos travailleurs et non du travail. Même si vous ne faites que cela, c'est assez. » Il a ajouté qu'il supervisait lui-même douze hommes qui faisaient ce qu'il y avait à faire, et que sa mission consistait à s'occuper d'eux.

Il m'a convaincu, et dès lors, j'ai résolu de passer plus de temps à édifier les autres, et à ne pas me contenter de les diriger.

Beaucoup d'entre nous sont trop occupés pour cela, mais si nous le faisons, Dieu bénira le travail et les travailleurs d'une façon exceptionnelle, et si nous nous consacrons à nos subordonnés, ils feront preuve en retour d'amour et de loyauté.

Le chapitre 11 du premier livre des Chroniques nous fournit un excellent exemple de ce type de direction. Il nous parle des vaillants hommes de David. Selon les versets 71 et 72 du Psaume 78, David les aimait, les édifiait et les dirigeait. Quelle était la conséquence ? Ils l'aimaient en retour. Quand trois d'entre eux ont appris que David rêvait de boire de l'eau de la citerne qui était à la porte de Bethléhem, ils risquèrent leur vie pour aller lui en chercher, et ils y parvinrent (1 Chroniques 11.15-19). Quel magnifique symbole d'amour, de loyauté et de dévouement ! Ce fut leur réaction instinctive face à un chef qui s'intéressait vraiment à eux et qui veillait sur eux, et David leur prouva encore une fois son attachement en refusant de boire l'eau qu'ils lui rapportèrent. Ces hommes étaient prêts à mourir pour leur chef parce qu'ils savaient que ce dernier n'avait pas hésité à leur sacrifier sa vie. Ils lui étaient dévoués corps et âme, à tel point qu'un simple souhait de sa part avait valeur d'ordre pour eux.

Ce fut comme s'ils disaient : « Il s'intéresse tant à moi que je ferais n'importe quoi pour lui. »

Cher leader, prenez le temps d'écouter ceux qui travaillent pour vous, de leur parler, de les aider, de les conseiller et de les encourager. Bref, prenez le temps DE LES NOURRIR. Plus vous le ferez, plus votre direction sera efficace.

Un leader fait ce qui est droit

L'un des plus grands dangers qui guette tout leader est le pragmatisme. Le dirigeant pragmatique prend des décisions uniquement en fonction de ce qui est le plus efficace ou qui a le plus grand succès. En conséquence, ses décisions sont basées sur cet axiome et non sur la moralité.

Un leader doit toujours faire ce qui est droit, juste et correct, que ce soit efficace et couronné de succès ou non et quelles qu'en soient les conséquences.

« *Tu feras ce qui est droit et ce qui est bien aux yeux de l'Éternel* » (Deutéronome 6.18).

L'une des plus grandes responsabilités d'un leader consiste à prendre des décisions, mais cela suppose que ce que vous faites et que les décisions que vous prenez soient bibliques, donc qu'elles soient les meilleures pour votre travail et pour vos coéquipiers. Si elles sont conformes aux Écritures, ce seront les **meilleures** à long terme, même si elles vous paraissent inefficaces à court terme.

Vous devez respecter plusieurs consignes lorsque vous prenez des décisions. Suivre les points suivants vous aidera à être sûr que vous faites les bons choix :

- Ne prenez jamais de décisions hâtives. Priez, lisez la Bible et réfléchissez à tout ce qui est en jeu. Ensuite, agissez selon les **principes de la Parole de Dieu**. Ne décidez rien tant que vous n'avez pas pris connaissance de tous les faits, et parfaitement compris la situation. Prendre des décisions dans

la précipitation peut causer bien des problèmes. Si vous n'êtes pas sûr de vous, attendez. Cela s'applique aussi aux conversations ; lorsqu'on vous pose une question ou qu'on vous demande conseil et que vous n'êtes pas certain de la réponse à donner, mieux vaut attendre, réfléchir, puis retourner voir la personne concernée pour lui apporter votre réponse.

➤ Par contre, vous ne devriez pas hésiter à prendre une décision rapidement si après avoir prié et mûrement réfléchi, vous êtes convaincu que c'est la bonne — même si elle est difficile ou qu'elle suscitera des problèmes.

➤ Vos décisions devraient toujours être empreintes de sagesse. Si vous avez l'impression d'en manquer, demandez-en à Dieu (Jacques 1.5).

➤ Ne prenez jamais de décisions trop dogmatiques. Faites preuve de souplesse envers ceux que vous dirigez et demandez-leur leur avis. Souvenez-vous que vous êtes un serviteur et non un dictateur. Vous êtes (ou vous devriez être) un chef qui n'a soif ni de puissance, ni de prééminence.

➤ Même si vous avez vos propres convictions, n'essayez pas de les imposer aux autres s'il est évident que, pour certaines raisons, elles sont totalement inacceptables. Soyez prêt à vous remettre en question !

➤ Admettez qu'il vous arrive d'avoir tort et n'ayez pas peur de le dire. Il se peut que vous deviez modifier l'une de vos décisions ; le cas échéant, n'hésitez pas à le faire.

➤ Ne prenez jamais de décision parce qu'on vous fait « du chantage » ou qu'on s'efforce de vous influencer. Même si on vous menace de vous congédier, ne prenez pas de décision qui ne soit pas correcte.

➤ Évitez de faire systématiquement de la « politique politicienne », c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà expliqué, de manipuler les autres et d'user de moyens surnois pour parvenir à vos fins. Le manipulateur pense : « Si je lui dis ceci ou que je lui fais cela, il me soutiendra et je parviendrai à mes

fins. » Non ! Vous faites l'œuvre de Dieu, et vous devez rester digne en tout temps.

➤ Quand vous aurez pris votre décision en sachant que c'est la bonne, ne vous faites plus aucun souci à ce sujet. Remettez les résultats à Dieu.

➤ Comptez sur le Seigneur pour agir et faire réussir votre entreprise.

Un leader investit

L'investissement est un terme commercial. Un homme d'affaires a un certain capital, et il cherche une entreprise à laquelle confier cette somme afin qu'ensuite, elle lui rapporte de gros dividendes : c'est l'investissement.

Le leader chrétien détient un capital que la Bible appelle « des talents » (Matthieu 25.14). Ce capital, ce sont les capacités et les dons que Dieu lui a faits, les vérités qu'il lui a enseignées, le temps qu'il a à sa disposition ainsi que l'amour et l'intérêt que Dieu a mis dans son cœur pour ceux qui travaillent avec lui. Par conséquent, le leader doit chercher des collaborateurs en qui il pourra investir ses capacités, son temps, son amour et les vérités qu'il a apprises.

Le Seigneur Jésus a investi une grande partie de son temps, de son amour et de son enseignement dans ses disciples pendant trois ans et demi. Il savait qu'ils assumeraient ensuite la propagation de l'Évangile, même s'ils ne payaient pas de mine !

Paul s'est lui aussi beaucoup investi dans des hommes comme Timothée, Tite, Luc, Marc et d'autres. Il a insisté sur l'importance de cette démarche en expliquant à Timothée :

« Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2.2).

Pour être efficace (que ce soit dans les affaires ou dans la direction chrétienne), l'investissement requiert plusieurs qualités :

- **La compréhension** : le dirigeant a besoin de sagesse pour savoir en qui il doit investir, car il n'a pas envie de perdre son capital.
- **Le sacrifice** : investir, c'est renoncer à jouir dans l'immédiat de son capital au profit de bénéfices ultérieurs. Quand on investit quelque chose, on n'en a plus la jouissance personnelle immédiate.
- **Le risque** : vous ne pouvez pas être **sûr** que votre investissement sera fructueux. Même si vous investissez le plus judicieusement possible, vous courez toujours un risque.
- **La patience** : un investissement ne rapporte jamais immédiatement. En général, vous devez attendre avant de voir des résultats, souvent pendant des années.

MAIS en fin de compte, les bons investissements sont payants — et pour vous, en tant que leader, c'est le meilleur moyen d'employer votre capital. Si vous gardez ce dernier pour vous sans l'investir, vous finirez à coup sûr par le perdre. Quelqu'un a observé à juste titre : « On perd ce dont on ne se sert pas. »

Un leader persévère

Si vous devenez dirigeant, vous ne tarderez pas à rencontrer des problèmes, soit avec votre supérieur, soit avec vos subordonnés : prises de décisions contestées, critiquées et incompréhension, problèmes financiers, soucis de santé, indifférence, opposition, etc.

En pareilles circonstances, le leader peut être tenté d'abandonner et d'essayer de trouver un ministère dans lequel il aura le sentiment qu'il sera mieux apprécié, moins tendu et en butte à moins de problèmes.

Mais s'il est sûr que Dieu l'a placé à ce poste de direction, il ne doit jamais baisser les bras ni démissionner, quelles que soient les circonstances. Le Seigneur accueillera un jour en ces termes le dirigeant obéissant et qui aura persévéré : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur* » (Matthieu 25.21). La fidélité, c'est la volonté de s'atteler à une tâche et de ne jamais l'abandonner. Lorsqu'un leader renonce à un ministère auquel Dieu l'a appelé, c'est généralement soit parce qu'il n'a pas su discerner clairement l'appel divin et qu'il s'est trompé de lieu, soit parce qu'il s'est retrouvé au bon endroit et au cœur de la volonté du Seigneur, mais qu'il n'a pas eu le courage ou le désir de persévérer.

Le Seigneur Jésus lui-même a dit : « *Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire* » (Jean 17.4).

Quelles auraient été les conséquences, pour vous et moi, s'il n'avait pas persévéré et n'était pas allé jusqu'au bout de sa tâche ?

Le Dr. John Stott, célèbre prédicateur et leader anglais, a écrit : « *Le vrai leader a la faculté d'essuyer les revers, la ténacité de vaincre la fatigue et le découragement et la sagesse de "transformer les pierres d'achoppement en marchepieds."* »

Il parle ensuite de Moïse et des multiples problèmes qu'il a affrontés. Il commente : « Un homme de moindre envergure aurait baissé les bras, mais pas Moïse. Il n'a jamais oublié que c'était le peuple avec lequel l'Éternel avait fait alliance qui hériterait du pays selon la promesse. Le vrai leader reste fermement convaincu de ce que le Seigneur l'a appelé à accomplir. Quelle que soit l'opposition suscitée ou les sacrifices demandés, il persévère. »

Quelqu'un a écrit :

« *Un leader est un solitaire. Il suit une vision que les autres ne peuvent pas voir. Il avance d'un pas ferme alors que les autres traînent la jambe. Il marche seul avec Dieu. Comme il est poussé par un désir brûlant d'atteindre des objectifs que les autres estiment utopiques ou trop difficiles, on le regarde avec suspicion. Les dirigeants sont des cibles certaines de critiques*

acerbes. Leur assurance et leur audace en font les proies de ceux qui ne les comprennent pas. Mais aujourd'hui, Jésus-Christ a besoin de leaders, d'hommes et de femmes prêts à endurer les critiques et l'opprobre pour la cause de Christ et des enfants, qui tiendront bon quand les autres défailliront, qui iront de l'avant quand les autres capituleront. En ferez-vous partie ? »

Un leader cherche un successeur

Quand il sera temps de laisser votre poste de leader à quelqu'un d'autre, vous voudrez être sûr que la relève sera assurée et que vous aurez préparé quelqu'un à reprendre le flambeau. Tout groupe ou organisme risque de connaître des problèmes au départ ou à la mort de son leader si ce dernier n'est pas remplacé pendant des mois ou même des années. Vous devriez vous assurer de ne pas laisser votre poste vacant si, pour une raison ou une autre, vous êtes obligé de laisser la place.

Aucun leader ne doit partir du principe qu'il laissera la question du choix de son successeur à la décision des autres après son départ. Chercher et former celui-ci devrait être l'une de ses principales préoccupations.

Quelqu'un a écrit :

« L'une des plus grandes responsabilités d'un leader est de sélectionner et de former une personne qui prendra sa place à l'avenir. Choisir un successeur peut s'avérer très difficile. Que se passera-t-il s'il échoue et n'assume pas fidèlement ses tâches ? Même si cette démarche est ardue, elle est absolument indispensable. En effet, l'œuvre de Dieu doit être confiée à des hommes soigneusement sélectionnés. »

Les Écritures relatent que Moïse a désigné publiquement Josué comme successeur à la tête du peuple d'Israël. Son exemple peut nous révéler plusieurs règles applicables chaque fois que nous devons choisir un successeur.

- Premièrement, nous devons nous souvenir que la sélection n'est pas seulement basée sur l'ancienneté. Moïse devait choisir un successeur entre deux hommes fidèles et courageux, Caleb et Josué. Caleb était le plus ancien, mais il n'a pas été choisi pour prendre la relève.
- Deuxièmement, Moïse a fait son choix avant de laisser son poste. Il n'a pas différé sa décision au point de laisser le peuple sans chef à sa mort. Une armée ou une équipe sans leader, en effet, est la proie de l'ennemi. Savoir transmettre le flambeau des responsabilités en temps utile est crucial. Les dispositions devraient être prises suffisamment à l'avance pour préparer le nouveau leader et ses subordonnés au changement de situation.
- Troisièmement, le choix d'un successeur a été fait, dans ce cas, par le chef et non par le peuple. Moïse a prié et cherché le choix de Dieu avant d'annoncer sa décision. Il n'a pas laissé Caleb et Josué déterminer lequel d'entre eux prendrait le poste et il n'a pas non plus demandé au peuple d'élire son successeur par suffrage universel. C'était à Moïse de le faire, et il a assumé sa mission.

Ce sont de bons principes de base à comprendre et à mettre en pratique, même si votre comité doit probablement approuver et nommer officiellement votre successeur.

Lorsque ce dernier entre en fonction, l'ancien leader doit lui laisser le champ libre et ne pas le surveiller ni le contredire. Il y a eu parfois de gros dégâts quand un ancien leader a refusé de renoncer à ses anciennes responsabilités et qu'il a continué à exercer son influence et son autorité. Cela risque de provoquer la confusion chez ses subordonnés et de causer des frictions et des divisions.

De plus, si l'ancien leader est encore là (surtout s'il a exercé son autorité pendant longtemps), certaines personnes, en particulier les plus âgées, vont aller vers lui pour lui demander de l'aide, des

conseils et des directives au lieu de se tourner vers le nouveau meneur, ce qui peut aussi créer des problèmes.

Quand vous laissez le flambeau à votre successeur, je vous recommande personnellement de vous retirer entièrement. Allez accomplir une tâche totalement distincte de l'ancienne ou, si vous avez atteint l'âge de la retraite, cessez de travailler. Il peut même être utile de changer de lieu de résidence. Je crois que ce principe s'applique à TOUS ceux qui occupent des postes à responsabilité quand il est temps de passer la main (responsables de missions, pasteurs, directeurs d'écoles bibliques, dirigeants de groupes de jeunes et de groupes d'études bibliques, etc.)

Nous avons nous-mêmes appliqué ce principe à deux reprises ; nous avons délégué notre rôle de dirigeants à nos successeurs :

➤ Quand nous avons transmis la direction de l'AEE d'Irlande à David et Mollie McQuilken en 1965, nous nous sommes entièrement détachés de l'œuvre et nous sommes partis habiter en Suisse afin d'exercer notre nouveau ministère de directeurs de l'AEE en Europe.

➤ Lorsque nous avons laissé la direction de l'AEE européenne à Roy et Ruth Harrison en 1993, nous avons cessé de travailler pour cet organisme et nous sommes revenus vivre en Irlande, où nous avons entamé notre ministère écrit.

Néanmoins, dans les deux cas, nous avons bien préparé la relève au cours des mois précédents, afin que la transition se fasse aussi doucement et imperceptiblement que possible.

Signalons que si le nouveau leader a besoin d'aide, il doit pouvoir s'adresser librement à son prédécesseur, mais c'est à lui d'en prendre l'initiative et non à l'ancien dirigeant.

Les paragraphes précédents vous ont donc montré qu'en tant que leader, il est bon que vous cherchiez un assistant et que vous priiez pour cela. De même que Moïse a eu son Josué, Élie son Elisée et Paul son Timothée, vous avez besoin que quelqu'un

vous aide, travaille avec vous, soit formé par vous et peut-être, un jour, vous remplace. Il faut que vous ayez quelqu'un qui ne craigne pas de vous dire franchement ce qui, selon lui, ne va pas ; cela peut vous aider énormément et vous éviter de devenir un dictateur ou de faire « cavalier seul ». Beaucoup de leaders (voire tous) ont besoin d'un assistant de ce genre.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Connaissez-vous une association, une œuvre missionnaire, une entreprise ou une Église qui a décliné ou qui s'est dissoute quand son dirigeant l'a quittée sans avoir de successeur ?

Comment cela aurait-il pu être évité ?

➤ Avez-vous déjà vu un dirigeant rester à son poste plus longtemps qu'il l'aurait dû sans passer le flambeau à son successeur ? Pourquoi cette sorte de situation se produit-elle ?

➤ Que conseilleriez-vous à un leader de faire après avoir passé le flambeau à son successeur ?

➤ Quelles personnes considérez-vous comme de remarquables dirigeants ? Citez les leaders de l'histoire, du monde actuel, de vos connaissances personnelles ou des milieux chrétiens que vous admirez. Pourquoi ? Qu'ont-ils fait pour susciter votre admiration ?

➤ Certains de ceux dont vous êtes le chef résistent-ils à votre direction ou l'ignorent-ils ? Avez-vous découvert pourquoi ? Que pouvez-vous faire pour résoudre cette situation ?

Chapitre 18 : Six leçons qu'un leader doit apprendre

Les dirigeants doivent tenir compte de nombreux avertissements et apprendre plusieurs leçons pour éviter certains des problèmes qu'ils auront à affronter au cours de leur ministère.

Vous devez veiller sur votre piété personnelle

En tant que leader, vous courez le risque d'être tellement accaparé par votre travail et vos responsabilités qu'il ne vous reste guère de temps à consacrer à ce qui devrait toujours rester votre priorité absolue : passer tous les jours du temps en tête à tête avec Dieu, l'écouter vous parler personnellement par sa Parole, vous adresser à lui dans la prière et, par-dessus tout, l'adorer.

Le Père cherche toujours des enfants qui l'adorent en esprit et en vérité (Jean 4.23) et cela comprend des dirigeants.

Tous les éminents leaders de la Bible étaient des hommes qui connaissaient leur Dieu et qui saisissaient l'importance capitale d'édifier leur service spirituel sur la base de leur relation avec lui. Satan veut contrecarrer et détruire le ministère de tous les leaders chrétiens, et l'une de ses stratégies favorites consiste à s'attaquer à votre culte personnel pour en réduire la durée et la qualité.

- Fixez-vous pour objectif de passer **au moins** 30 à 40 minutes seul avec le Seigneur chaque matin avant de vous mettre au travail. Ne laissez rien ni personne vous perturber et vous priver de ce moment mis à part pour Dieu.
- Veillez à faire de votre culte personnel un « moment de qualité ». Ce sont des instants précieux et investis à bon escient. Ne laissez pas vos occupations ou votre fatigue les gâcher.

- Commencez par lire un passage de la Bible lentement, attentivement et dans un esprit de prière. Posez-vous la question : « Qu'est-ce que ce verset ou ce passage m'apprend sur Dieu ? » Suivez chaque jour un plan de lecture systématique de la Bible.
- Adorez le Seigneur à partir de ce que vous venez de lire à son sujet dans les Écritures.
- Passez du temps à intercéder pour vous, votre ministère, les besoins de votre association, vos coéquipiers et ceux qui sont engagés dans l'œuvre du Seigneur, en particulier pour ceux dont vous vous occupez, tout comme Paul a prié pour Timothée.
- Un carnet de prière où vous noterez les noms de ceux pour lesquels vous intercéderez chaque jour, chaque semaine ou chaque mois vous sera très utile.
- Voici trois leçons que j'ai apprises et qui m'ont aidé à dans ma piété personnelle :
 - ✓ La Parole de Dieu nous parle de lui.
 - ✓ La volonté de Dieu, c'est que nous l'adorions.
 - ✓ L'œuvre de Dieu dépend de lui.

Souvenez-vous que vous êtes un exemple pour tous ceux qui vous considèrent comme leur dirigeant, en particulier dans le domaine de la piété personnelle.

Vous devez être convaincu que c'est Dieu qui vous a fixé votre poste de leader

Nous avons déjà évoqué plusieurs fois les problèmes que les leaders rencontrent dans leur ministère, et la tentation qui en résulte d'abandonner leur poste au profit d'un autre comportant moins de responsabilités. Comment un dirigeant peut-il résister à la tentation de démissionner et persévérer en dépit des écueils ?

Pourquoi êtes-vous devenu un dirigeant ? Je crois que c'est parce que vous avez pris conscience de la direction de Dieu, et non parce que vous vouliez un poste prééminent ou que quelqu'un vous a poussé dans ce sens. Lorsque vous êtes sûr que le Seigneur vous a nommé à un poste et que les problèmes surgissent, ils ne doivent ni vous ébranler, ni vous inciter à quitter votre position. Votre appel a peut-être été « spectaculaire », mais habituellement, ce n'est pas le cas. Dieu nous guide tranquillement :

- Il parle par sa Parole.
- Il ouvre et ferme des portes.
- Il nous aide à avoir des idées claires.
- Il pousse les autres à nous prodiguer de bons conseils.
- Il nous donne sa paix et son assurance.

Mais lorsque nous connaissons sa volonté et commençons à obéir, jamais plus nous ne devons « résister à la vision céleste » (Actes 26.19).

Je me permets de rappeler à votre attention mon ouvrage « *Obedience to the Heavenly Vision* » (Obéissance à la vision céleste). Si vous ne l'avez pas, vous pouvez écrire à l'adresse indiquée dans ce livre, et nous vous en enverrons un exemplaire. Dans cet ouvrage, j'expose les quatre étapes du service chrétien, qui s'appliquent également aux dirigeants chrétiens. Laissez-moi vous les rappeler :

Première étape : la vision. Avant tout, nous devons comprendre ce que Dieu veut que nous fassions, et à quel endroit.

Deuxième étape : le passage à l'acte. Une fois que nous connaissons la volonté de Dieu, nous faisons en sorte d'« obéir à la vision ».

Troisième étape : la vallée. Dès que nous obéissons au Seigneur, les problèmes surgissent, et nous passons souvent par des vallées.

Nous sommes alors découragés, déprimés et vaincus, si bien que nous sommes tentés d'abandonner.

Quatrième étape : la victoire. Quand nous nous souvenons de l'appel de Dieu et que nous fixons nos yeux sur lui (et non sur nos problèmes), il nous aide à persévérer et nous donne sa paix : c'est la **victoire**.

Vous devez apprendre à ne pas vous inquiéter

L'un des plus gros problèmes que rencontrent de nombreux dirigeants est dû à leur tendance à s'inquiéter du passé et de ce qu'ils ont fait, ainsi que de l'avenir et de ce qu'ils doivent encore faire. Souvent, ils s'inquiètent tellement des problèmes d'hier et de demain qu'il ne leur reste plus de temps ni d'énergie pour régler ceux d'aujourd'hui.

La Bible nous enseigne qu'un leader doit entreprendre trois étapes pour surmonter son angoisse destructrice :

➤ **Pensez à Dieu.**

Ne vous concentrez ni sur le problème, ni sur les gens, ni sur vous-même, mais sur Dieu. C'est ce que le Seigneur Jésus a enseigné à son équipe de futurs dirigeants dans Matthieu 6.25-34 en leur expliquant qu'il était dangereux de s'inquiéter pour sa vie et son ministère. Il a énuméré leurs sujets d'inquiétude : pour leur vie (v. 25), leur nourriture et leur boisson (v. 25), la durée de leur existence (v. 27), leurs vêtements (v. 28) et le lendemain (v. 34). Toutefois, il ne se contente pas d'ordonner à ses disciples de ne pas s'inquiéter, mais il leur en donne la raison. Il leur répète à deux reprises que Dieu est leur Père céleste :

- ✓ Il sait (v. 32)
- ✓ Il pourvoit (v. 26).

Avec un tel Père, pourquoi s'inquiéter ?

➤ **Confiez vos inquiétudes à Dieu.**

Il est plus important de lui parler de ce qui vous préoccupe que d'en informer d'autres personnes.

Paul écrit dans Philippiens 4.6 :

« Ne vous inquiétez de rien... faites connaître vos besoins à Dieu. »

Quel est le résultat ?

« La paix de Dieu... gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

➤ **Remettez tous vos soucis au Seigneur.**

C'est ce que Paul nous enseigne dans 1 Pierre 5.7 :

« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »

Le seul autre endroit du Nouveau Testament où le terme grec traduit par « décharger » apparaît est Luc 19.35. Il est traduit par « jeter », et il raconte que les disciples ont jeté leurs vêtements sur l'âne qui a porté Jésus. Vous et moi, nous devons donc « nous décharger » de nos soucis en les « jetant » aux pieds du Seigneur.

Néanmoins, il est important de ne pas vous contenter de vous décharger de vos soucis sur lui, mais de les y laisser sans jamais aller les reprendre.

Vous devez faire attention à vos attitudes

En tant que leader, vous êtes particulièrement exposé au regard des autres. Vous devez donc surveiller de près vos attitudes, c'est-à-dire vos actions et vos réactions à l'égard des autres, en particulier de ceux que vous dirigez. Si vous avez de mauvaises attitudes vis à vis d'eux, vous risquez de porter un coup fatal à votre ministère de dirigeant.

- Montrez-vous affectueux et encourageant. Vous devez discerner les points positifs de ceux que vous dirigez et demander au Seigneur de vous donner de l'amour et de l'estime pour eux, mais aussi de le leur manifester par vos paroles, vos actions et l'expression de votre visage.
- Évitez de critiquer inutilement ou injustement les autres. Trop souvent, on tient des propos qu'on devrait garder pour soi. Veillez à ne pas tomber dans ce travers et à ne pas écouter ou colporter de ragots inutiles.
- Encouragez sans cesse les autres. Voir les fautes de ceux que vous dirigez est facile. Efforcez-vous plutôt de remarquer leurs points forts et leurs talents, puis soulignez-les.
- Veillez attentivement sur la qualité de vos relations. Ne laissez pas d'éventuels sujets de discorde se développer. Guettez les problèmes possibles, allez trouver la personne concernée avec bienveillance et essayez de résoudre la question sans plus attendre.
- Soyez prêt à reprendre ceux que vous dirigez lorsque c'est nécessaire, mais faites toujours preuve d'amour, de gentillesse et d'affection, de façon positive et constructive et non négative et destructrice :
« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituel, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté » (Galates 6.1).
- Soyez fidèle à votre mission, à vos coéquipiers et à ceux que vous dirigez. Défendez-les, prenez position pour eux quand c'est nécessaire et ne laissez pas les autres les critiquer. S'ils le font, ajoutez toujours un « MAIS » et soulignez leurs aspects positifs. Ne critiquez pas vos coéquipiers devant quelqu'un d'autre.
- Soyez ouvert aux remarques et aux suggestions de ceux dont vous avez la charge. N'ayez pas peur de reconnaître que

vous vous êtes trompé et n'hésitez pas à changer de décision s'il s'avère que c'est le cas.

Vous devez apprendre à déléguer les responsabilités

Les leaders sont souvent surchargés de travail et soumis à beaucoup de tensions. Il peut y avoir beaucoup de raisons à cela, la principale étant peut-être leur impression de devoir tout faire eux-mêmes sans pouvoir se décharger sur les autres dans aucun domaine. Cette attitude les épuise physiquement et nerveusement. Nous avons déjà dit que nous devons déléguer les tâches, mais comme il s'agit d'un point important, permettez-moi d'en reparler. Tous les leaders ont besoin d'apprendre la leçon que Jethro a inculquée à son gendre dans Exode 18.

Moïse, en tant que chef de la vaste multitude d'Israélites, était soumis à une grande pression. Il avait tendance à tout faire lui-même. Il était parfaitement conscient des responsabilités qui lui incombaient et il les assumait avec un zèle exemplaire. Mais il essayait d'en faire trop, si bien qu'il était totalement épuisé et qu'en fin de compte, le peuple en pâtissait.

Jethro, le beau-père de Moïse, vit ce qui se passait et dit à son gendre :

« Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuieras toi-même, et tu épuieras ce peuple qui est avec toi... tu ne pourras pas y suffire seul. » (Verset 18).

Il lui conseilla ensuite de désigner des hommes qui pourvoiraient aux principaux besoins du peuple. Ainsi, il n'aurait plus à régler que les cas les plus graves. Bref, Jethro conseillait à Moïse de DÉLÉGUER ses responsabilités, et il le persuada que s'il y parvenait, non seulement il serait soulagé, mais le peuple serait satisfait et en paix. Moïse suivit à la lettre le conseil de Jethro et

délégué la plupart de ses activités à d'autres hommes. Ce conseil fut très judicieux, et il aida beaucoup Moïse et son ministère. De plus, en suivant l'avis de son beau-père, Moïse eut plus de temps pour assumer deux de ses principales responsabilités :

➤ prier pour son peuple

« *Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, et porte les affaires devant Dieu* » (Exode 18.19b).

➤ Enseigner son peuple

« *Enseigne-leur les ordonnances et les lois, et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire* » (Exode 18.20).

Selon Oswald Sanders, savoir déléguer les tâches est un art et une qualité essentielle de la vraie direction ; et il définit ainsi l'art de déléguer :

« Savoir déléguer, c'est être apte à choisir des hommes auxquels un leader peut déléguer son autorité en toute confiance, puis leur donner des responsabilités. »

En êtes-vous capable ? Avez-vous confié certaines de vos responsabilités à d'autres, et les avez-vous laissés travailler sans les surveiller en permanence ?

Malheureusement, certains leaders trouvent difficile, voire même impossible de déléguer leurs tâches. Ils répugnent à lâcher les rênes du pouvoir ! Ils ont l'impression que personne ne pourra faire le travail aussi bien qu'eux. Du reste, même ceux qui décident de déléguer leurs responsabilités peuvent entretenir une telle attitude. Cela prouve qu'ils n'ont pas confiance en leurs coéquipiers, et qu'ils vont entraver leur potentiel au lieu de le développer. Paul, quant à lui, savait déléguer des responsabilités aux autres, puis leur montrer qu'il comptait sur eux :

« *J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur...* » (Galates 5.10).

Faites-leur savoir que vous êtes disponible, gardez un œil bienveillant sur eux, comptez sur eux et poursuivez votre route.

Qui sait ? Ils feront peut-être un meilleur travail que vous !

On a dit du leader d'une grande société missionnaire : « Il avait le don de diriger, car il ne se mêlait jamais du travail de ses subordonnés. Chacun avait la latitude d'accomplir sa tâche comme il l'entendait. »

Certains chefs n'aiment pas être entourés de gens qui sont plus doués qu'eux et sont donc d'éventuels successeurs. Ce sont des dictateurs et non des dirigeants dignes de ce nom. Un vrai leader ne se formalise pas à l'idée que d'autres sont plus talentueux que lui, et qu'ils auraient peut-être plus de succès que lui s'ils occupaient son poste. Au contraire, il s'en réjouit.

Vous devez apprendre à vous détendre et à vous reposer !

Il est extrêmement important que vous ne deveniez pas un bourreau de travail. De temps à autre, il faut vous éloigner de votre tâche et de vos responsabilités de leader et faire quelque chose de tout à fait différent qui vous change les idées. C'est nécessaire à votre santé, en particulier à votre psychisme. Vous devez savoir vous relaxer totalement. Si un violoniste tend perpétuellement à fond les cordes de son instrument, elles casseront ; et vous risquez de subir le même sort.

Je sais que vous avez beaucoup de choses à faire et que vous avez vos raisons de ne pas prendre de congés. Mais il est important de savoir que si vous ne prenez pas le temps de vous détendre et de vous reposer, vous en souffrirez, de même que votre famille et vos collègues. Votre travail en pâtira également, et en fin de compte, vous serez moins performant.

Vous devez donc inclure à votre programme :

- du temps libre chaque jour,
- un jour de repos hebdomadaire,
- des vacances annuelles au cours desquelles vous vous couperez totalement de votre travail.

Vous devez aussi avoir un passe-temps, autrement dit une activité qui vous permettra de vous détendre toute l'année.

Certains leaders se sentent coupables de prendre le temps de se détendre, de s'accorder des jours de repos ou de partir en vacances. Ils ont peur du qu'en-dira-t-on. Mais pour quelle raison ? C'est à Dieu que vous devez rendre des comptes, et non aux autres ! Certains objectent : « Le diable ne prend jamais de vacances. » Je voudrais leur répondre : « Est-ce là votre exemple ? »

Le Seigneur Jésus a dit à ses disciples d'aller à l'écart pour prendre un peu de repos. Si vous ne le faites pas, vous serez mis à l'écart !

Quinze points destinés à aider un dirigeant de l'AEE à planifier son travail et son temps

- Votre priorité absolue doit être votre piété personnelle — pour vous, votre famille et votre service.
- Chaque semaine, consacrez du temps à lire de bons livres (au moins un par mois).
- Accordez vous des moments de détente hebdomadaires.
- Ayez des contacts personnels toutes les semaines (avec votre pasteur, vos coéquipiers, vos donateurs, etc.)
- Chaque semaine, enseignez au moins un cours de formation pour moniteurs et un groupe d'enfants.
- Visitez un ou plusieurs clubs de bonne nouvelle chaque semaine.
- Rencontrez régulièrement vos coéquipiers et priez avec eux.

- Prenez le temps d'élaborer toutes les semaines votre programme de travail immédiat et à venir.
- Consacrez du temps à préparer votre enseignement ainsi que vos supports visuels.
- Faites en sorte que vos circulaires de prière soient régulières et fréquentes.
- Souvenez-vous que l'apparence extérieure frappe les regards : il s'agit non seulement de votre aspect physique, mais aussi de l'entretien de votre maison et de votre jardin.
- Évitez les emprunts et les dettes.
- Ne négligez pas votre correspondance. Répondez rapidement à toutes les lettres qu'on vous envoie, en particulier au paiement des factures et à l'expédition de reçus.
- Envoyez souvent des petits mots de remerciements à ceux qui vous soutiennent financièrement, vous et votre ministère.
- Fixez-vous toujours pour objectif de faire du bon travail, de façon biblique, scrupuleuse et méticuleuse, et indiquez les résultats aux gens. Si vous agissez ainsi, vous aurez peu de problèmes financiers.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Pouvez-vous entendre quelqu'un critiquer votre façon de diriger sans être découragé ? Comment réagissez-vous en pareil cas ? Quel conseil prodigueriez-vous à un jeune leader qui serait dans cette situation ?
- Quel avis et quelles recommandations donneriez-vous à un nouveau dirigeant à propos de sa piété personnelle et de son culte privé avec Dieu ?
- Comment savez-vous que votre service chrétien est conforme à la volonté divine ? De quelle façon le Seigneur vous y a-t-il conduit ? Qu répondriez-vous si quelqu'un venait vous demander : « Comment puis-je savoir si c'est ce que Dieu veut que je fasse ? »
- Que recommanderiez-vous à un dirigeant constamment angoissé ? Comment pouvez-vous l'aider à partir de votre expérience personnelle ?
- Pourquoi certains leaders éprouvent-ils de telles difficultés à déléguer aux autres leur travail et leurs responsabilités ? Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui est constamment surmené parce qu'il s'ingénie à tout faire lui-même ?
- Comment vous détendez-vous ? Vous accordez-vous un jour de repos hebdomadaire ? Prenez-vous tous vos congés ? Sinon, qu'est-ce qui vous en empêche ?

Chapitre 19 : Comment diriger à distance ?

Certains d'entre vous dirigent une équipe soudée qui habite près de chez eux et travaillent en étroite collaboration avec elle. Ils peuvent rencontrer leurs collaborateurs à tout moment.

Mais d'autres sont appelés à superviser et à guider des subordonnés qui vivent et travaillent très loin d'eux. Ils doivent alors apprendre à pratiquer l'art de la « direction à distance ».

Par exemple, j'ai exercé la fonction de directeur de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants en Europe pendant vingt-neuf ans. J'avais deux grandes responsabilités :

- Je dirigeais notre quartier général européen en Suisse et deux instituts de formation de trois mois qui s'y tenaient chaque année. Mes collaborateurs (l'équipe de responsables, les enseignants et les élèves de l'institut) étaient au même endroit que moi (même si je n'étais pas sur place en permanence). C'est un exemple de « relations de proximité ».
- Mais je supervisais aussi des agents de l'AEE disséminés dans toute l'Europe. Certains habitaient et travaillaient à deux ou trois heures de route (en voiture), d'autres à deux ou trois jours de trajet. Mon secteur était beaucoup plus étendu que les USA, et trois fois plus peuplé ! Lorsque j'ai commencé à exercer mon ministère, il y avait juste une quarantaine d'agents à plein temps en Europe. Vingt-neuf ans après, ils étaient 375!

80% d'entre eux ne dépendaient pas directement de moi, parce qu'ils faisaient partie d'une association nationale indépendante, mais tous acceptaient ma direction, parce que

nous avons tissé des « liens familiaux » étroits. Les 20% restants étaient sous ma responsabilité directe.

C'est un exemple de « direction à distance ». Les directeurs nationaux et régionaux entrent dans cette catégorie.

J'aimerais vous faire part de certaines des leçons que j'ai essayé d'apprendre à propos de la direction à longue distance. En y réfléchissant, je constate que certaines de mes activités ont aidé ceux que j'ai dirigés de loin. Mais j'aimerais aussi vous recommander certaines démarches que j'aurais dû moi-même pratiquer.

Que doit comprendre quelqu'un qui dirige à distance ?

Avant d'examiner vos responsabilités et vos activités, vous devez comprendre certains principes sous-jacents concernant ce type de direction.

- Réalisez la nature de votre tâche et soyez prêt à en assumer les conséquences. Ce type de ministère implique de nombreux et fréquents déplacements, et parfois de longues périodes loin de sa maison et de sa famille. Par conséquent, vous devez être sûr que c'est ce que Dieu veut que vous fassiez. Cela impliquera vraisemblablement de longs trajets en voiture, des nuits en train et des déplacements en avion. Et vous dormirez dans beaucoup de lits différents ! Je dois avouer que durant mes 29 années de leader à distance en Europe, ce sont mes déplacements loin de chez moi qui m'ont paru les plus pesants. Cela n'a pas été facile, mais je savais que c'était ce que Dieu voulait que je fasse.
- Comprenez que vous ne devez jamais alléguer la distance comme excuse pour ne pas faire votre devoir. Ne laissez

jamais aller à la dérive l'œuvre ou les agents que vous supervisez ! Vous devez tâter en permanence le pouls de votre secteur, sinon par votre présence, du moins par lettre ou par téléphone. Aussi est-il important d'instaurer une direction à distance similaire à celle de proximité, même si elle présente quelques variantes.

- Le facteur sous-jacent de toute œuvre ou association à succès est la stabilité. Plus il y a de changements de membres du personnel et de dirigeants, moins le public chrétien a confiance en une association. Mais si celle-ci fait preuve d'une vraie stabilité et limite au maximum les changements, elle est plus susceptible d'être soutenue et de grandir. Votre mission consiste donc, dans toute la mesure du possible, à édifier et à maintenir cette stabilité.
- De temps à autre, l'un de vos subordonnés peut laisser son poste vacant. Vous devez alors endosser ses responsabilités jusqu'à ce qu'un nouveau dirigeant soit désigné.

Que doit faire quelqu'un qui dirige à distance ?

Le leader dont le secteur est étendu a beaucoup de responsabilités et d'objectifs. Je vais essayer de vous les énumérer aussi complètement que possible, mais comprenez bien qu'il doit tenir compte du temps dont il dispose et de son état de santé. S'il est, pour une raison ou pour une autre, limité dans ses activités, il faut qu'il sache établir ses priorités et se concentre sur les aspects essentiels de son ministère jusqu'à ce qu'il trouve de l'aide pour accomplir le reste.

- Établissez une relation personnelle avec chacun de vos subordonnés. Essayez d'instaurer une ambiance familiale dans votre entourage et au sein de vos agents : vous êtes « leur père » (ou « leur mère »), et vos agents sont vos

enfants ! Vous n'êtes pas seulement dans une association, et encore moins dans une entreprise. Vous formez une communauté et une famille, et vous avez une grande responsabilité envers vos collaborateurs. Cela implique, par exemple, que vous leur prêtiez sans cesse une oreille attentive.

- Fixez-vous pour objectif d'instaurer une unité parmi tous vos agents. Il doit s'agir d'un lien familial, d'une unité de cœur. S'il y a un problème, réglez-le rapidement. L'unité ne signifie pas forcément l'uniformité. Vous devez accepter que vos coéquipiers aient des points de vue et des sensibilités différentes des vôtres, du moment que ceux-ci ne contredisent pas les principes fondamentaux de votre ministère.
- Allez rendre visite à chaque agent de temps à autre et passez du temps avec lui, de préférence à son domicile. La fréquence de ces visites dépendra de l'étendue de votre secteur, du nombre de vos subordonnés et du montant de votre budget déplacements. Si vous n'êtes pas accueilli chaleureusement, faites preuve de patience et de persévérance.

Si vous rendez visite à des gens mariés et parents, apportez des chocolats aux enfants !

Toutefois, veillez à ne pas vous surmener et vous épuiser.

- Organisez ponctuellement des réunions pour que vos coéquipiers se retrouvent, soient encouragés, aidés et instruits. Il est souhaitable qu'ils soient tous présents. La fréquence et la durée de ces rencontres dépendent de l'étendue de votre secteur et de vos ressources financières. Les agents de l'AEE d'Irlande du Nord se réunissent un jour (matin et après-midi) par mois, ainsi que trois jours et demi par an en septembre. En Allemagne, les agents de l'AEE se rassemblent deux fois par an pendant trois jours. De tels

rassemblements vous donnent l'occasion de rencontrer de nombreux collaborateurs en même temps.

Ces retraites devraient comprendre les rapports de toutes les personnes présentes, des moments de prière, d'enseignement biblique et de partage, ainsi que l'examen de toutes les questions à régler.

➤ Élaborez une publication qui fournira des nouvelles, des articles et des sujets familiaux. Ce bulletin est destiné aux agents de votre secteur. Il n'a pas besoin d'être luxueux.

➤ Écrivez des lettres personnelles de temps en temps, surtout si vous ne pouvez pas rendre visite à vos agents aussi souvent que vous le souhaiteriez. Efforcez-vous toujours d'exprimer votre appréciation. Si l'œuvre se développe, vous aurez absolument besoin d'une secrétaire.

➤ Pour garder le contact, servez-vous du téléphone, et pas seulement dans un but professionnel. Un appel personnel est toujours apprécié et vous donne l'occasion de demander si tout va bien. Les appels téléphoniques vous permettent de faire bon usage de votre temps et de votre argent.

➤ Faites savoir à vos agents que vous êtes toujours prêt à les aider et à les conseiller personnellement, et pas seulement en ce qui concerne leur travail.

➤ Tenez-vous régulièrement et soigneusement au courant des besoins financiers de vos subordonnés, soit en leur demandant de vous envoyer des rapports que vous examinerez avec soin, soit en vous en informant personnellement. Il est bon d'avoir une caisse de secours d'urgence pour aider les agents qui ont des besoins financiers pressants.

➤ Répétez souvent à vos agents que vous leur faites confiance. Certains leaders essaient d'exercer un contrôle excessif et sont trop inflexibles.

- Vous devez comprendre de quoi vos collaborateurs ont besoin pour mener à bien leur travail et faire tout votre possible pour y pourvoir :
 - ✓ Mettez à leur disposition les livres et manuels indispensables.
 - ✓ Organisez les formations dont ils ont besoin au moyen d'instituts de formation de responsables, de stages et de retraites.
 - ✓ Soyez toujours prêt à prendre la parole au cours des réunions spéciales qu'ils organisent (congrès, sages bibliques, etc.).
 - ✓ De temps en temps, assistez à leurs comités.
 - ✓ Informez-vous de leur situation financière, et aidez-les à l'améliorer.
 - ✓ Tenez-vous au courant de leurs problèmes familiaux.
 - ✓ Nourrissez-les de la Parole de Dieu.
- Gardez un œil sur ce qui est fait. Encouragez les agents, mais sachez aussi les corriger et les discipliner le cas échéant (Galates 6.1).
- Influencez, guidez et aidez vos agents à emprunter le chemin qui, selon vous, est le meilleur pour eux. Pour les inciter à vous suivre, il faut que vous sachiez gagner leur confiance.
- Soyez un modèle pour vos collaborateurs. Vous devez être un exemple pour eux :
 - ✓ dans votre vie
 - ✓ dans votre famille
 - ✓ dans votre travail.

Si vous êtes un bourreau de travail qui se surmène en permanence, vos coéquipiers risquent de tomber dans le même travers. Peut-être tiendrez-vous bon, mais pas eux.

- Essayez d'impliquer les travailleurs dans la prise de décisions, soit en les consultant, soit en constituant un comité consultatif auquel participeront les travailleurs eux-mêmes.

- Fixez-vous sans cesse pour devise d'être AIMABLE avec tous vos agents, car « *il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles. Qu'il se montre au contraire **aimable** envers tout le monde, capable d'enseigner et de supporter les difficultés* » (2 Timothée 2.4).

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- À votre avis (et peut-être d'après votre expérience personnelle) quel est le prix à payer et quelles sont les difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on dirige les autres à distance ? Comment conseilleriez-vous quelqu'un qui envisagerait d'endosser une telle responsabilité ?
- Comment un dirigeant éloigné peut-il nouer une relation personnelle avec ses subordonnés ? Donnez des exemples précis.
- Évidemment, l'un des principaux problèmes que rencontre un leader éloigné est d'établir ses priorités, parce qu'il ne peut pas faire tout ce qui est exposé dans ce chapitre. Notez quelles sont, selon vous, ses principales responsabilités par ordre de priorité.
- Y a-t-il d'autres priorités, à part celles qui sont énumérées dans ces pages, qui devraient être incluses ?

Chapitre 20 : Vos responsabilités envers votre leader

Jusqu'à présent, nous avons examiné les responsabilités d'un leader envers ceux qu'il supervise. Mais chacun d'entre nous, y compris presque tous les dirigeants, doivent rendre des comptes à leurs supérieurs hiérarchiques et savoir comment se comporter avec eux. Il peut s'agir de directeurs missionnaires, de dirigeants d'un secteur, de pasteurs, de directeurs d'école biblique ou même de parents. Je crois qu'il est vrai de dire que personne ne peut diriger correctement les autres sans avoir appris à se soumettre à un supérieur. Une des clés pour être un bon dirigeant, c'est donc d'apprendre à être un bon subordonné.

Il est toujours bon de se souvenir qu'un leader doit être capable d'obéir aux consignes qui lui sont données et désirer le faire. Beaucoup ne sont pas aptes à diriger les autres parce qu'ils n'ont jamais appris la soumission. Ils ressemblent à des petits garçons qui jouaient un jour à la guerre dans la rue. Quand un passant leur demanda pourquoi ils restaient les bras ballants, l'un des gamins expliqua : « Nous sommes tous des généraux. Nous n'avons personne à envoyer au combat. »

Les dirigeants et leurs subordonnés doivent se souvenir de plusieurs principes de base :

- Ceux qui « suivent leur leader » ne sont pas censés être des robots qui n'ont pas le droit de parler, de réagir ou de répondre.
- Les leaders ne devraient jamais se comporter en dictateurs qui traitent leurs coéquipiers comme des vassaux. Aucune forme de tyrannie ne sera jamais tolérable.
- On ne doit jamais exiger d'uniformité absolue dans aucune association. Nous devons toujours laisser place à une grande

diversité de personnalités, de cultures et de sensibilités. Il faut juste viser une unité de cœur et d'objectif basée sur les principes qui nous sont chers.

Nous avons étudié les responsabilités des leaders, et cette question a fait couler beaucoup d'encre. Des cours ont même été organisés à ce sujet. Mais « suivre les dirigeants » est un point peu traité, enseigné ou présenté. Nous allons donc l'aborder dans ce chapitre et dans le prochain.

Les « disciples » doivent comprendre et mettre en pratique au moins huit règles.

Respectez votre leader

Si vous êtes dans le plan de Dieu, que vous suivez sa volonté et que vous êtes soumis à la direction de quelqu'un, vous devez le considérer comme le leader que Dieu a choisi pour vous et le respecter en conséquence. Cela implique que vous fassiez attention à votre façon de vous adresser à lui et de parler de lui aux autres.

Selon le dictionnaire, le mot « respect » signifie :

- faire attention à,
- estimer et honorer,
- éviter d'insulter, de rabaisser ou d'injurier,
- traiter avec considération,
- ne pas offenser.

Vous fixez-vous comme objectif de respecter votre dirigeant ?

Écoutez votre leader

Un disciple est quelqu'un qui écoute. Il ne se contente pas d'enregistrer des informations, mais il assimile ce qui est dit, puis il réagit. Écouter attentivement n'est pas facile. Cela nécessite de la concentration, de la disponibilité et la volonté de réagir correctement.

L'avis, les conseils et la direction de votre dirigeant vous seront précieux. En effet, vous risquez de commettre des erreurs. C'est pourquoi Dieu vous a donné des supérieurs qui vous font bénéficier de leur expérience. Parfois, les jeunes missionnaires estiment en savoir plus que les plus âgés, qui sont peut-être plus conservateurs, et pourtant, le temps montre souvent la valeur de leur sagesse et de leur expérience.

Suivez votre leader

Sa mission consiste à diriger ; la vôtre se borne à le suivre. En tant que subordonné, vous devez lui obéir et vous soumettre à lui. Lorsqu'il vous indique une direction ou qu'il emprunte un chemin, vous devez lui emboîter le pas. Le prochain chapitre traitera plus en détail des éventuels problèmes que cela peut parfois poser.

Soyez loyal envers votre leader

Cela implique deux responsabilités :

- Ne le critiquez jamais devant les autres.
- Ne laissez personne le critiquer.

Selon le dictionnaire, le mot « loyauté » signifie :

- Fidélité à son devoir ou à ses obligations.
- Soumission à son supérieur.

La loyauté est une qualité rare dans notre société actuelle, mais elle est extrêmement importante dans toute mission ou association qui veut survivre et être forte. Les leaders doivent se montrer loyaux envers leurs subordonnés, et s'attendre au même engagement et à la même loyauté de leur part. Pour le « disciple » loyal, son chef est plus important que n'importe qui d'autre, et il se tient derrière lui dans les bons et les mauvais jours, dans le succès comme dans l'adversité. Voilà ce qu'est la loyauté !

Aidez votre leader

Ne craignez pas de lui faire part de vos idées si l'occasion se présente. Évidemment, ce ne seront que des suggestions, et vous les présenterez dans un bon état d'esprit, en sachant qu'en fin de compte, ce sera votre supérieur qui prendra sa décision. Mais vous pouvez avoir une bonne idée, et tout dirigeant digne de ce nom écoute ceux qui l'aident et le conseillent d'une façon constructive. Toutefois, ne soyez ni blessé ni vexé si vos idées ne sont pas acceptées.

Appréciez votre leader

Selon le dictionnaire, le terme « apprécier » signifie :

- Tenir en haute estime.
- Éprouver de la reconnaissance pour.

Non seulement vous devriez apprécier intérieurement votre leader et sa direction, mais vous devriez lui faire savoir oralement à quel point vous l'estimez. Étrangement, nous hésitons souvent à exprimer notre appréciation à ceux qui nous dirigent, ou bien nous attendons jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Les dirigeants sont des êtres humains. Ils aiment les encouragements !

Gardez et protégez votre relation avec votre leader

Plusieurs points sont à retenir :

- Souvenez-vous que personne n'est parfait, ni votre leader ni vous-même.
- Assurez-vous qu'il n'y a aucune ombre entre lui et vous.
- Ne réagissez pas à chaud. Réfléchissez et priez avant de lui répondre, et faites-le dans un bon état d'esprit.
- Le cas échéant, n'hésitez pas à présenter vos excuses, et n'essayez pas de vous justifier si vous avez fait quelque chose dont vous auriez dû vous abstenir.

Priez pour votre leader

Il en a vraiment besoin !

Nous oublions souvent que nos dirigeants sont confrontés aux mêmes problèmes et aux mêmes combats que nous, et qu'en plus, ils ont de nombreux autres soucis liés à leur mission. Nous ne devons jamais nous imaginer que les dirigeants chrétiens sont exempts de tentations, d'épreuves, de souffrances, de coups durs et de combats. Aucun dirigeant chrétien ne peut voir son ministère couronné de succès s'il n'est pas soutenu par de fervents intercesseurs.

Les dirigeants sont fragiles — **Maniez-les avec précautions (et prières).**

Post-scriptum à l'intention des directeurs de l'AEE

Les responsables locaux de l'AEE sont supervisés par leur directeur national. Cette relation devrait être familiale, le directeur national jouant le rôle du parent et les responsables locaux celui des enfants. Le directeur national doit donc se préoccuper de l'épanouissement de ses subordonnés et des progrès de leur travail comme un parent le fait pour ses fils et ses filles.

De son côté, le responsable local doit montrer à son directeur national le respect et la bonne volonté d'un enfant envers un parent. Pour cela, il doit assumer un certain nombre de responsabilités :

- Il doit envoyer ses rapports à temps.
- Il doit tenir son directeur informé de ses activités.
- Il doit l'accueillir chaleureusement à ses réunions de comité locales.
- Il doit l'inviter aux cérémonies spéciales.
- Il doit assister à toutes les retraites et à tous les congrès organisés à son intention par le directeur national.
- Il doit accepter de bon cœur les suggestions et les consignes de celui-ci.
- Il doit répondre promptement à toute correspondance, requêtes de prière, etc.
- Il doit s'acquitter rapidement de ses obligations financières, par exemple :
 - ✓ le paiement du matériel qu'il reçoit,
 - ✓ le versement (pour certains agents de l'AEE) de la dîme de son revenu au bureau national pour contribuer au financement de l'œuvre.
- Il doit informer ses coéquipiers de ce qui se passe au niveau national.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Si un nouveau coéquipier se joint à l'équipe dont vous faites partie, comment pouvez-vous l'aider à respecter le leader dont vous dépendez ? Quelle attitude (dont, bien sûr, vous devez vous garder) peut amoindrir ce respect ?

➤ De quelle manière pouvez-vous améliorer, maintenir et préserver votre relation avec votre leader ?

➤ Comment réagirez-vous si votre coéquipier critique votre dirigeant ?

➤ De quelles façons pouvez-vous montrer à votre supérieur que vous l'appréciez ? Laquelle avez-vous déjà mise en pratique ?

➤ Vous sentez-vous libre de partager vos idées avec votre leader et de lui faire des suggestions ? Si ce n'est pas le cas, quelle en est la raison ?

Que faites-vous s'il ne suit pas vos propositions ?

Chapitre 21 : Les limites de l'obéissance

La question de l'obéissance à la direction est si importante, pour les leaders comme pour leurs subordonnés, que ce chapitre lui est entièrement consacré.

C'est un sujet d'une importance vitale pour les leaders, qui demandent très souvent :

« Quand je prie ceux dont j'ai la charge de faire quelque chose, dois-je m'attendre à une obéissance immédiate ? »

C'est aussi une question cruciale pour leurs subordonnés. Ils posent fréquemment cette question :

« Lorsque mon chef me demande de faire quelque chose, dois-je obéir systématiquement, quel que soit son ordre ? »

Le principe biblique

Il est bon et biblique (de manière générale) que des supérieurs s'attendent à ce qu'on leur obéisse, et que leurs subordonnés exécutent leurs ordres. La Bible le répète souvent :

« Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage » (Hébreux 13.17).

« Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la Parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi » (Hébreux 13.7).

« *De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité* » (1 Pierre 5.5).

« ... *vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ* » (Éphésiens 5.21).

Je crois que ces versets enseignent le principe de l'obéissance et de la soumission à la direction. Mais certaines indications montrent que cette obéissance ne doit être ni aveugle ni inconditionnelle.

Explications

Peter Masters, pasteur du Tabernacle de Spurgeon à Londres, a fait plusieurs commentaires intéressants sur Hébreux 13.17.

« Le terme "obéir" employé est le verbe grec "persuader" ou "convaincre", qu'on retrouve dans Romains 8.38-39 et dans Hébreux 11.13. Ce texte parle donc d'une obéissance qui découle de la persuasion. Il ne s'agit pas d'une soumission à l'autorité en tant que telle mais d'une réaction à la persuasion biblique. On pourrait paraphraser le texte ainsi : "Soyez persuadé par le raisonnement scripturaire de vos conducteurs (ou leaders)."

« Le sens de ce passage, c'est que nous n'avons pas à obéir d'une façon servile, ni à nous plier aveuglément à tous les ordres de ceux qui nous enseignent. N'acceptez pas tout et n'importe quoi sans réfléchir. Faites preuve de discernement. Cherchez le fondement biblique de tout ce qui est dit afin d'être totalement convaincu dans votre cœur et votre esprit et d'assimiler l'enseignement en toute connaissance de cause. En effet, vous souhaitez être pleinement persuadé. »

Évidemment, si l'explication de Peter Masters est correcte, un leader ne doit pas seulement donner des ordres et des instructions, mais aussi fournir des explications convaincantes et sensées justifiant ses consignes.

Des personnes qui sont dirigées ainsi devraient pouvoir obéir sans difficultés (parce qu'elles sont convaincues) et se soumettre de bon cœur (comme elles sont exhortées à le faire dans le même verset). Ici, le terme « se soumettre » veut dire céder ou laisser place à une autorité supérieure. De même, nous sommes invités à nous soumettre les uns aux autres (Éphésiens 5.21 ; 1 Pierre 5.5), et Pierre incite les dirigeants à ne pas dominer sur les chrétiens (autrement dit à ne pas les tyranniser).

D. E. Hoste, qui a succédé à Hudson Taylor à la tête de la Mission intérieure de la Chine, a écrit :

« Quelle est la plus grande différence entre la fausse direction chrétienne et la vraie ? Lorsqu'un homme, en vertu d'une position officielle dans l'Église, exige l'obéissance d'un autre sans tenir compte de sa raison et de sa conscience, il a un esprit tyrannique. Lorsque, par contre, avec tact et affection, en priant, en manifestant une puissance spirituelle et une saine sagesse, il est capable d'influencer et d'éclairer quelqu'un d'autre qui, après mûre réflexion et en pleine connaissance de cause, se sent poussé à changer de conduite, il exerce une véritable direction spirituelle. »

John Stott a écrit : *« L'autorité au nom de laquelle le leader chrétien dirige les autres n'est pas fondée sur la puissance, mais sur l'amour ; non sur la force, mais sur l'exemple ; non sur la contrainte, mais sur une persuasion pleine de bon sens. Les leaders ont un pouvoir, mais celui-ci n'est légitime qu'entre les mains de ceux qui s'humilient pour servir. »*

Le Dr. Wiersbe a écrit : *« ... la soumission n'est ni de l'assujettissement, ni de l'esclavage. C'est le fait de se plier volontairement à l'autorité, en étant motivé par l'amour et non par la peur. »*

Quelqu'un qui a écrit à ce sujet souligne les grands dangers que pose un leader dictatorial qui assène : *« Je vais déterminer la direction à suivre car je suis le chef, et c'est moi qui décide ! »* et qui s'entoure de « moutons de Panurge ». Sa formule favorite est :

« Il a été décidé » ; parfois, il précise même : « par le comité » pour essayer de persuader ses auditeurs que ce n'était pas sa position personnelle. En disant cela, il fait croire qu'il n'a rien à voir dans la décision qui a été prise et qu'il ne peut rien y changer... alors que souvent, c'est l'inverse qui est vrai !

Cet auteur insiste sur le fait qu'il est préférable et plus sage que les leaders essaient le plus souvent possible de laisser leurs subordonnés **les aider** à prendre leurs décisions au lieu de les leur dicter systématiquement. Il ajoute une précision intéressante : l'expérience montre que la plupart des idées et des innovations d'une association chrétienne viennent d'en bas, et non des dirigeants — et même des « marginaux » plutôt que du « troupeau ».

Nous pouvons donc conclure qu'en règle générale, ceux qui dépendent d'un meneur devraient suivre ses consignes, mais que ce dernier doit leur expliquer clairement la raison d'être de ses ordres et les laisser faire des commentaires, poser des questions et émettre des suggestions.

Les exceptions

Parfois, il se peut qu'un subalterne sente qu'il ne peut ni suivre les instructions de son supérieur, ni lui obéir.

Il y a trois possibilités :

- Si une question morale ou éthique est en jeu et que vous estimez ne pas pouvoir suivre les instructions données parce qu'on vous a demandé de faire une chose qui est contraire à l'enseignement de la Bible, vous devez suivre ce processus :
 - ✓ Ayez la bonne attitude : celle d'amour, de douceur et d'humilité.

- ✓ Parlez à votre leader et expliquez pourquoi vous ne pouvez pas lui emboîter le pas. N'allez trouver personne d'autre au préalable.
 - ✓ S'il ne voit pas ou ne comprend pas où le bât blesse, demandez-lui d'en parler à son supérieur, soit en votre présence, soit sans vous.
 - ✓ S'il insiste toujours pour que vous lui obéissiez et s'il s'agit vraiment d'une question morale ou éthique, vous êtes en droit de contacter la personne ou le comité dont il dépend, d'expliquer votre position et de démissionner. Mais faites-le d'une façon posée, respectueuse et digne, sans vous échauffer ni vous aigrir.
- Si vous êtes tout à fait sûr que Dieu vous a conduit dans une direction différente de celle que votre leader veut vous imposer, voici la marche à suivre :
- ✓ Expliquez-lui dans quelle direction vous sentez que le Seigneur veut vous orienter. Vous devez lui démontrer clairement et raisonnablement pour quelle raison vous en êtes sûr. Affirmer « Dieu me conduit (ou ne me conduit pas) dans ce sens » ne suffit pas.
 - ✓ Demandez à votre supérieur ce qu'à son avis, vous devriez faire.
 - ✓ Suggérez un compromis et restez ouvert aux propositions. Ne campez pas sur vos positions. Ne soyez pas intransigent.
 - ✓ Si aucun compromis n'est possible et que vous êtes tout à fait sûr que Dieu veut vous orienter dans une direction différente de celle que votre dirigeant vous indique, il ne vous reste plus qu'une solution : démissionnez. En pareille situation, vous devez obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.
 - ✓ Dans ce cas, assurez-vous d'agir dans un bon état d'esprit, avec amour, sans aucune acrimonie, et essayez de garder le différend aussi privé que possible. N'écrivez pas de lettres partout pour faire campagne !

➤ S'il ne s'agit pas d'une question morale ou éthique et que vous n'avez pas la certitude absolue que Dieu veut vous voir emprunter une autre direction, mais qu'il s'agit uniquement d'une divergence de points de vue ou d'opinions, vous devriez suivre les instructions données par votre leader et **lui obéir**.

✓ Veillez à avoir une bonne attitude, de silence, d'humilité et de bienveillance.

✓ Parlez à votre supérieur et exposez-lui votre point de vue. Ayez soin d'être respectueux.

✓ S'il insiste pour que vous fassiez ce qu'il vous a demandé, exécutez-vous sans renâcler.

✓ Abstenez-vous de médire ou de le critiquer par derrière.

✓ Priez et demandez à Dieu, si c'est sa volonté, de modifier ou d'annuler la décision de votre dirigeant.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ Avez-vous compris et admis le principe biblique de soumission et d'obéissance à votre leader ?

Expliquez ce qu'implique une telle soumission et ce qu'à votre avis, cela ne comprend pas.

➤ D'après vous, votre supérieur est-il un homme de Dieu qui dirige ses subordonnés selon les principes énoncés dans ce chapitre ? Ou le voyez-vous comme un dictateur ? Dans ce cas, que pensez-vous pouvoir faire pour l'aider à changer son style de direction ?

➤ Un leader vous a-t-il déjà demandé d'accomplir une chose qui, selon vous, était mal sur le plan éthique ou moral ? Comment

avez-vous réagi ? Que conseillerez-vous à d'autres personnes qui se retrouveraient dans la même situation ?

➤ Avez-vous déjà été sûr que Dieu vous orientait dans une direction différente que celle que votre dirigeant humain vous indiquait ? Qu'avez-vous fait ? Que conseillerez-vous aux autres en pareil cas ?

➤ Comment réagiriez-vous si votre leader vous demandait de faire une chose qui ne vous plaît pas, mais qui n'est ni mauvaise ni contraire à l'éthique, et qui ne va pas à l'encontre de la volonté divine ?

Chapitre 22 : Un exemple biblique de direction

La Bible nous présente de nombreux exemples d'éminents dirigeants : Moïse, David Néhémie, Daniel et Paul, entre autres. Mais j'estime plus utile de choisir l'exemple d'un leader qui a été, en un sens, obligé de prendre ce poste (à la suite du décès de son prédécesseur) et qui s'est senti très angoissé et incapable de tenir les rênes de la direction. Beaucoup d'entre nous sont dans ce cas, et pourtant, cet homme est devenu l'un des chefs les plus remarquables de tous les temps. Son nom est, bien sûr, Josué !

Dieu prépare un leader

Avant que nous accédions à ce poste, Dieu nous forme, et il continue à le faire par la suite. C'est lui qui détermine notre contexte familial, notre capacité, notre apparence et notre personnalité. Il nous place aussi dans certaines situations avant et après notre conversion, avant et après notre appel, et cela pour deux raisons. La première consiste à nous préparer à ce qu'il veut nous voir faire. La seconde vise à nous tester à chaque étape de son plan avant de passer au stade suivant pour voir de quelle façon nous réagissons lorsqu'il intervient dans notre vie.

C'est ainsi qu'avant d'appeler Josué à remplir la fonction de dirigeant, Dieu a déjà agi en lui pour ces deux raisons :

- le préparer à assumer ses responsabilités de leader,
- le tester et lui montrer qu'il était « l'homme de la situation ».

Dans bien des domaines, Josué était un homme comme les autres, facilement découragé et vite effrayé. Mais il était aussi réceptif à la Parole de Dieu et obéissant à sa voix, et ces deux qualités ont fait la différence.

La Bible nous révèle trois aspects de Josué pendant ses années de préparation :

➤ **Josué le soldat (Exode 17.8-14)**

En tant que tel, il a montré qu'il était capable de se **laisser conduire** (v. 9, 10), de **diriger** les autres (v. 10), de **compter** sur les prières des autres et sur la réponse de Dieu à celles-ci (v. 10-12) et de **persévérer** sans relâche (v. 10, 13).

En tant que soldat, il a fait preuve d'**obéissance**, de **courage** et de **persévérance**, trois qualités indispensables à sa future position de leader.

✓ **L'obéissance.** Il a fait ce qu'on lui disait d'accomplir (v. 10). L'une des premières leçons qu'un futur leader doit apprendre est l'obéissance à son supérieur. Certains auraient trouvé à redire à la position « confortable » de Moïse loin du champ de bataille, mais pas Josué. Il faisait confiance à son chef et il obéissait à ses ordres.

✓ **Le courage.** Josué a montré son courage en dirigeant son armée contre les redoutables Amalécites. Les dirigeants dignes de ce nom ne sont jamais des mauviettes, et ils ont le sens du sacrifice. Le président Truman a déclaré : « Si vous ne voulez pas vous brûler, n'entrez pas dans la chaufferie. »

✓ **La persévérance.** Pendant la bataille, chaque camp prenait l'avantage à tour de rôle. Quand on remporte des victoires, il est facile de combattre. Mais Josué a continué, même lorsque la situation est devenue difficile.

Il est intéressant de noter que ce passage d'Exode 17 marque la première apparition de Josué dans la Bible. La plupart des commentateurs bibliques estiment que les premières lignes consacrées à un héros biblique sont très révélatrices, et je crois que nous avons ici une esquisse qui nous en apprend beaucoup sur cet homme.

➤ **Josué le serviteur (Exode 24 à partir du verset 13)**

Il a été « l'élève » de Moïse pendant 40 ans et il l'a servi fidèlement. Cela nous rappelle que nous ne devons pas attribuer à des gens (surtout s'ils sont jeunes) une position de leader trop rapidement (1 Timothée 3.6).

En fait, le titre « officiel » donné à Josué était celui de « serviteur de Moïse » (Nombres 11.28 ; Josué 1.1). Ce titre est plutôt impopulaire de nos jours, mais nous voyons ici les qualités de serviteur de Josué, que Dieu continuait de préparer.

Quelles caractéristiques d'un serviteur le Seigneur veut-il trouver et développer chez un leader ?

✓ **L'humilité**

Dans Exode 24.13-15, Moïse et Josué se levèrent et montèrent sur la montagne. Ensuite, seul Moïse est mentionné. Josué se contente de la seconde place. Il était prêt à servir Moïse sans en tirer de gloire ni de récompense, et il l'a fait, semble-t-il, pendant une quarantaine d'années, sans jamais envier son supérieur, tenter de prendre sa place ou en éprouver le désir. Quel bel exemple pour nous !

✓ **La patience**

C'est une qualité primordiale pour un leader. Moïse et Josué ont gravi la montagne ensemble, mais seul Moïse est allé jusqu'au sommet pour rencontrer Dieu. Josué a dû attendre quelque part le retour de Moïse — et nous savons qu'il a patienté (d'Exode 24 à Exode 32) près de six semaines.

✓ **La soif de Dieu**

Dans Exode 33.11, nous lisons que Josué ne quittait pas le tabernacle. Il se présentait devant l'Éternel avec Moïse, mais lorsque celui-ci retournait au camp, l'humble serviteur restait sous la tente. Il est intéressant d'avoir cette précision qui nous révèle sa piété et sa soif de Dieu et de sa présence.

➤ **Josué l'espion (Nombres 13 et 14)**

Nombres 13.8 a marqué le début d'une période critique dans la vie de Josué. Tout son avenir dépendait des décisions qu'il

allait prendre. Désignés comme espions, son coéquipier Caleb et lui furent les seuls des douze à revenir avec un bon rapport.

En tant qu'espion :

✓ **Il a fait preuve de discernement** (Nombres 14.8-9). Il réalisa parfaitement la situation. Il ne manifesta pas un faux optimisme, mais un vrai réalisme.

✓ **Il démontra sa foi** (Nombres 14.8). En effet, ce réalisme fut basé sur la foi qu'il avait en Dieu.

En tant qu'espion :

✓ **Il fut récompensé.** Peu après qu'il ait joué son rôle d'espion, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, lui attribua un nouveau nom, Josué, qui signifie « celui par qui Jéhovah sauvera » (Nombres 13.16). Puis, après son retour de Canaan, il reçut la promesse de Nombres 14.30,38 : il entrerait dans la terre promise et y recevrait un héritage.

Quel était le double secret de cet homme remarquable ?

✓ Il suivait **pleinement** l'Éternel (Nombres 32.12).

✓ Il était **rempli** de l'Esprit (Deutéronome 34.9).

Dieu révèle son plan à son leader

L'Éternel a montré que Josué devait être le nouveau chef des enfants d'Israël et le successeur de Moïse à deux grandes occasions. Ce fut une révélation progressive de ce que le Seigneur voulait qu'il soit et qu'il fasse. Le Seigneur dévoile souvent son plan pas à pas.

- Dieu a dit à Moïse que Josué était destiné à lui succéder (Nombres 27.18) et Moïse, aussitôt, lui a imposé les mains et lui a attribué cette mission. Ensuite, juste avant la mort de Moïse, le Seigneur a parlé de nouveau. Il a révélé que Josué allait être chargé d'une mission exceptionnelle et qu'il aurait de grandes responsabilités (Deutéronome 31.14).

Dans le même chapitre, Moïse a parlé à Josué en privé. Il lui a annoncé clairement qu'il serait le nouveau leader (Deutéronome 31.7-8).

Ces passages nous révèlent à quel point il est important qu'un leader prie pour préparer son successeur et nous prouvent que Dieu se sert fréquemment des autres pour nous aider à connaître sa volonté.

- Le Seigneur a parlé directement à Josué dans Josué chapitre 1 et au verset 2, il lui a dit clairement qu'il allait devenir le nouveau chef des enfants d'Israël.

Ce devait être le plan de Dieu pour lui pendant le reste de sa vie. Une lourde tâche l'attendait. Prendre la relève d'un dirigeant aussi éminent que Moïse avait de quoi impressionner cet homme relativement jeune.

Dieu montre les problèmes à un leader

Lorsque l'Éternel a parlé à Josué et qu'il lui a adressé, pour ainsi dire, son appel final à diriger le peuple, il lui a aussi montré les quatre principaux problèmes qu'il devrait affronter dans sa nouvelle position et dans son ministère.

- **Les obstacles** à franchir

Un premier obstacle se trouvait sous les yeux de Josué : le fleuve du Jourdain.

- « *Maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain* » (Josué 1.2).

- **L'opposition** à vaincre

De l'autre côté du fleuve, il y avait la terre que les Israélites devaient conquérir, et d'abord la ville de Jéricho, qui semblait imprenable.

- « *Passe ce Jourdain... pour entrer dans le pays* » (Josué 1.2).

- **Le peuple** à diriger

Josué ne devait pas se borner à franchir le fleuve pour pénétrer dans le pays. Il devait aussi y conduire un immense peuple dont il lui faudrait gérer tous les problèmes.

« *Passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple* » (Josué 1.2).

➤ **Lui-même** à maîtriser

Le plus grand problème de n'importe quel leader est peut-être lui-même.

« *Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël* » (Josué 1.2).

Josué a donc compris qu'il devait faire face à quatre problèmes : **le Jourdain, Jéricho, les Juifs et Josué lui-même !!**

Dieu donne ses promesses à un leader

En même temps que l'Éternel soulignait les quatre problèmes que Josué allait affronter dans sa nouvelle position, il lui a donné quatre promesses. Elles sont aussi valables pour nous aujourd'hui.

➤ La promesse de **possession**

« *Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne* » (Josué 1.3).

➤ La promesse de **puissance**

« *Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras* » (Josué 1.5).

Les nombreuses responsabilités que Josué assumerait et les décisions qu'il devrait prendre nécessiteraient une puissance qu'il ne possédait pas lui-même.

➤ La promesse de **provision**

« *Je ne t'abandonnerai point* » (Josué 1.5).

À maintes reprises, Josué serait à bout de ressources et aurait besoin de dépendre entièrement du Seigneur. Comme il était

merveilleux d'avoir l'assurance que Dieu ne délaisserait jamais Josué !

➤ La promesse de la **présence** de Dieu

« *Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai point* » (Josué 1.5).

La plus grande de toutes les promesses et l'expérience la plus merveilleuse que Josué pouvait désirer était que le Seigneur soit toujours là, à ses côtés, et qu'il ne le délaisse jamais.

La direction de la nation changerait, mais pas Dieu. Si Josué fixait les yeux sur sa tâche, il aurait des raisons de **douter** ; s'il regardait à lui-même, il risquerait d'être **consterné**. Mais s'il écoutait l'Éternel, il recevrait des **instructions précises**.

Dieu donne deux préceptes à un leader

Une personne a souvent deux réactions typiques lorsque le Seigneur l'appelle à un poste de dirigeant, et Josué ne fait pas exception à la règle. Sa première réaction a sans doute été : « Je ne peux pas », et sa seconde : « J'ai peur ».

Aussi, lorsque Dieu a appelé Josué à devenir dirigeant, en plus des promesses auxquelles il devait croire, il lui a donné deux préceptes ou commandements pour pouvoir surmonter ses deux réticences. Ces ordres s'appliquent aussi à nous et à notre ministère de meneur d'hommes.

➤ **Un précepte concernant l'œuvre de Dieu**

Sois fort... sois fort... sois fort...

Ce précepte ou commandement a été adressé par Dieu à Josué la suite des problèmes exposés et des promesses données. Josué se sentait si peu qualifié et si peu capable d'accomplir la tâche ardue qui l'attendait qu'il avait besoin de forces. Ce précepte lui a été répété trois fois, car il était

crucial (Josué 1.6-7, 9). Le commandement du verset 6 se rapporte à la volonté de Dieu, celui du verset 7 à sa Parole et celui du verset 9 à sa voie. Dans chacun de ces domaines, Josué avait besoin de force et de courage.

Sois fort : « Tu te sens faible, mais je te donne la force et la puissance dont tu as besoin. »

Prends courage : « Tu n'as pas à t'angoisser ni à t'épouvanter, car je serai avec toi en tout temps. »

➤ **Un précepte concernant la Parole de Dieu**

« Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras » (Josué 1.8).

Josué était le premier « homme du livre », le premier qui devait être exhorté à étudier la Parole de Dieu et à lui obéir.

✓ Il a reçu l'ordre **de la lire et de la proclamer.**

En effet, elle devait être **dans sa bouche.**

✓ Il a été enjoint de la **méditer.**

Elle devait donc occuper ses **pensées.**

✓ Il lui a été prescrit **de lui obéir.**

La Parole de Dieu devait être **à la base de son ministère.**

➤ **Les conséquences de l'obéissance aux préceptes divins**

Au verset 8, le Seigneur annonce à Josué les deux résultats qu'il obtiendra s'il obéit aux commandements qui lui ont été adressés.

✓ Il aura du succès.

✓ Il réussira.

Le portrait d'un dirigeant à l'œuvre

Dans les neuf premiers versets de Josué chapitre un, nous voyons que cet homme a été appelé à devenir un leader. Son nouveau ministère a commencé aussitôt, et nous le voyons à l'œuvre dans les neuf versets suivants de ce chapitre. Les six verbes énumérés

ci-dessous pour décrire les activités de leader s'avèrent, en fait, caractériser toute sa vie.

En observant Josué en pleine action, nous pouvons en apprendre beaucoup sur notre propre ministère de dirigeant.

➤ **Il écoutait.**

Au cours des versets précédents (1 à 9), Josué a écouté son Seigneur sans mot dire. Cette attitude a caractérisé son ministère, en particulier dans Josué 5.14, quand il demanda au Seigneur Jésus : « *Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ?* » Tout dirigeant chrétien est soumis à son Chef suprême, le Seigneur Jésus-Christ, et doit avant tout l'écouter parler par sa Parole et par le Saint-Esprit.

➤ **Il dirigeait** les autres.

Un bon leader doit savoir motiver ses troupes et faire en sorte qu'elles lui emboîtent le pas. La première démarche de Josué, après avoir entendu ce que l'Éternel lui avait dit, a consisté à s'adresser aux officiers afin de les charger d'informer le peuple.

C'était la première fois que Josué faisait usage de sa nouvelle autorité. Cela montre aussi quelle valeur il accordait à l'organisation, à la délégation et au travail en équipe.

« Josué donna cet ordre aux officiers du peuple : Parcourez le camp, et voici ce que vous commanderez au peuple : Préparez-vous des provisions, car dans trois jours vous passerez ce Jourdain pour aller conquérir le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous donne la possession. » (Josué 1.10-11).

L'expression « donna cet ordre » peut nous sembler trop forte. En tant que leaders, nous ne faisons pas marcher les autres à la baguette. Mais le principe de base est bon et nécessaire pour nous. Les gens ont besoin de leaders, et ils aspirent à être conduits, en particulier les enfants et les

adolescents. La première mission d'un leader est de diriger les autres.

➤ **Il agissait.**

Les leaders devraient toujours obéir à leur Seigneur. La relation étroite que Josué entretenait avec son Maître l'a poussé à agir sans délai. Même s'il était en proie aux doutes et aux craintes, il n'a pas bronché. Une fois qu'un meneur d'hommes a trouvé la bonne voie, il l'emprunte, quel qu'en soit le prix.

Aux versets 10 et 11, Josué est donc passé à l'action, et il a entamé son nouveau ministère.

➤ **Il décidait.**

L'appel de Dieu ne supprime pas notre bon sens. Nous ne voyons pas Dieu dicter à son serviteur toute sa conduite dans les moindres détails. Il prenait aussi ses propres décisions sous la direction du Saint-Esprit (Deutéronome 34.9). Ainsi, au verset 11, il a incité le peuple à préparer des provisions et il a décidé de partir trois jours après, ce qui donnerait aux Israélites le temps de préparer leurs affaires, aux espions celui de revenir et à certains habitants de Jéricho (comme Rahab et sa famille) celui de se repentir. C'était aussi la preuve de son sang-froid et de sa maîtrise de soi.

➤ **Il était rempli d'espoir.**

Le verset 11 montre que Josué prenait Dieu au mot quand il lui disait qu'il franchirait le fleuve (verset 2) et qu'il conquerrait le pays (versets 3 à 6). Les obstacles seraient franchis, l'opposition vaincue. Josué n'a pas fixé les yeux sur son problème, mais par la foi, il a regardé à Dieu et espéré que ce qu'il disait deviendrait réalité : ils franchiraient le fleuve et conquerraient le pays (en commençant par Jéricho). Lorsqu'il envisagea de traverser le fleuve, il ne se préoccupa pas de trouver des bateaux, mais uniquement de s'assurer que les enfants d'Israël auraient des vivres.

➤ **Il a recruté des troupes.**

La première grande tâche qu'a accomplie Josué a consisté à recruter et à engager les tribus de Ruben et de Gad ainsi que la demi-tribu de Manassé afin de conquérir le pays d'Israël. Elles s'étaient installées à l'est du Jourdain, mais auparavant, elles avaient promis à Moïse que leurs 40 000 soldats franchiraient le fleuve et conduiraient les neuf tribus et demie restantes à la conquête du pays. À ce moment-là, Josué devait s'assurer qu'ils restaient fidèles à leur engagement, car c'étaient de solides bergers dont il aurait grand besoin dans les combats ultérieurs.

Comment Josué les a-t-il recrutés et motivés ? En les encourageant à faire quatre choses :

✓ **à regarder autour d'eux** et à réaliser ce que Dieu avait fait pour eux (verset 13).

✓ **A regarder derrière eux** et à se souvenir de ce que Dieu leur avait dit (verset 14).

➤ **A regarder devant eux** et à se réjouir de ce que Dieu allait accomplir (verset 15).

➤ **A regarder en eux** et à répondre à l'appel de Dieu (verset 16).

Ils l'ont fait, et ils sont partis avec Josué et le reste de son armée.

Et en conséquence, **ils ont remporté la victoire !**

La relation personnelle d'un leader avec son Seigneur

Nous avons déjà vu à maintes reprises combien il est capital qu'un leader soit en relation étroite avec son Seigneur, et avant de conclure cette étude sur la direction de Josué, il est intéressant et utile de voir à quel point il était proche du Seigneur Jésus.

« Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la

main. Il alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, adora, et dit : Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur ? » (Josué 5.13-14).

Juste avant de s'avancer vers Jéricho pour l'attaquer, Josué a reçu la visite d'une personne très spéciale qui se nommait elle-même « le chef de l'armée de l'Éternel ». C'était une apparition (antérieure à l'Incarnation) du Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, parfois appelé l'Ange de l'Éternel dans l'Ancien Testament. Le texte montre bien qu'il ne pouvait pas s'agir de quelqu'un d'autre.

Qu'a fait Josué quand il a rencontré son Seigneur de cette façon à ce moment critique ?

- Il l'a écouté. « *Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint* ». Tous les leaders doivent écouter ce que le Seigneur leur dit dans sa Parole.
- Il a prié. « *Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur?* » Le succès de notre direction pour Dieu est déterminé par les prières que nous lui adressons.
- Il l'a adoré. « *Josué tomba le visage contre terre, adora...* » Dieu cherche des adorateurs, y compris parmi les dirigeants.
- Il lui a obéi. « *Et Josué fit ainsi.* » L'obéissance d'un leader vaut mieux que n'importe quel sacrifice.

Écoutez et priez ; adorez et obéissez. C'est ainsi que vous renforcerez votre relation avec le Seigneur.

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

- Citez quatre attributs du Seigneur Jésus qui ont fait de lui un éminent leader quand il était sur la terre. Pourquoi étaient-ils importants ? Comment pouvez-vous améliorer votre façon de diriger en l'imitant ?
- Énumérez quatre qualités dans sa capacité de diriger qui ont fait de Josué un leader que les hommes et les femmes voulaient suivre.
- En considérant la manière dont Dieu a préparé Josué à sa position de leader, réfléchissez à la façon dont le Seigneur vous a vous-même formé. Continue-t-il à le faire ? Comment ?
- Quels problèmes rencontrés par Josué ressemblent aux vôtres ? Quelles promesses a-t-il reçues qui s'appliquent aussi à vous ?
- Quelles leçons pouvez-vous apprendre sur la façon de diriger de Josué pour vous aider dans ce domaine ?

Chapitre 23 : Un bilan personnel pour les leaders

Toute personne que le Seigneur a placée à un poste de dirigeant doit, périodiquement et régulièrement, s'examiner, elle et sa direction, pour s'assurer qu'elle est le genre de leader que Dieu veut qu'elle soit. Je pense que tous les chapitres qui précèdent vous ont incité à le faire, mais nous pouvons, de plusieurs autres manières, nous examiner, nous et notre ministère, plus en détail.

Quatre tests pour les leaders

Pour nous sonder nous-mêmes dans ce domaine, nous devons nous poser au moins quatre questions clé. Trois d'entre elles sont illustrées par les réactions de Simon Pierre dans Luc 5.1-11. Il allait devenir un grand dirigeant, et il a réussi brillamment ces trois tests.

➤ Comment est-ce que je réagis face à l'échec ?

De nos jours, tout le monde vise le succès. Pierre avait échoué (verset 5). Il aurait pu démissionner, alléguer des excuses, blâmer ses partenaires ou même rejeter la faute sur Dieu, mais il ne l'a pas fait.

Il n'a pas baissé les bras. Il a admis honnêtement son échec. Il était franc et honnête à ce sujet. Le plus grand type d'échec est intérieur, et non visible.

Spurgeon a dit : « La plupart des gens renoncent trop vite. » Pierre est, dans ce cas, un exemple de leader potentiel qui a tenu bon. Sur l'ordre de son Seigneur, il a réessayé, et quelques heures plus tard, son échec a laissé place à un succès éclatant.

➤ **Comment est-ce que je réagis face à l'autorité ?**

Tout leader doit reconnaître son Maître divin, mais aussi son supérieur hiérarchique humain, auquel il doit savoir obéir. Lorsque le Seigneur Jésus est monté dans la barque de Pierre, il lui a demandé de s'éloigner de la terre, puis de jeter ses filets. Pierre a obéi immédiatement. Il aurait pu objecter : « C'est mon bateau », ou encore : « Tu n'y connais rien. Tu es charpentier ! » « Cela ne servira à rien. C'est peine perdue ! » ou encore : « On n'attrape jamais de poisson pendant la journée, surtout en pleine eau, mais seulement la nuit, près du rivage. » L'un des plus grands obstacles à la bénédiction, ce sont les expériences passées. Ou bien il aurait pu se demander : « Que vont dire les autres si j'agis de façon aussi stupide ? »

Mais il ne l'a pas fait. Il a obéi et il s'est soumis à l'autorité de son Leader. « Sur ta parole » : voici la clé.

➤ **Comment est-ce que je réagis face au succès ?**

C'est souvent le test le plus difficile et le plus révélateur. Est-ce que je tombe à genoux ou est-ce que je m'attribue une partie du mérite ? La façon dont nous réagissons aux éloges est aussi importante que celle que nous manifestons en cas d'échec.

Le succès est souvent un handicap pour les dirigeants qui s'enorgueillissent de leurs victoires.

La réaction de Pierre lorsqu'il s'est jeté aux genoux de Jésus prouvait :

- ✓ qu'il reconnaissait que c'était le Seigneur Jésus qui avait accompli cela,
- ✓ qu'il restait humble, sans trace d'orgueil ni de vanité,
- ✓ qu'il se sentait pécheur face à un Sauveur puissant et sans péché,
- ✓ qu'il était prêt à répondre à l'appel du Seigneur Jésus de devenir pêcheur d'hommes,

✓ qu'il se consacrait totalement à Dieu, puisqu'il quittait tout pour le suivre (v. 11).

➤ **Comment est-ce que je réagis face à la critique ?**

Ce test n'apparaît pas dans Luc 5.1-11, mais c'est néanmoins une épreuve vitale pour tout leader. Tout dirigeant devrait avoir cinq réactions face à la critique :

- ✓ Ne la rejetez pas,
- ✓ Ne soyez pas découragé par elle,
- ✓ Ne vous laissez pas dominer par elle,
- ✓ Ne la prenez pas pour vous personnellement,
- ✓ Tirez-en instruction.

Vingt questions pour les leaders

Il est bon que nous, les leaders, nous nous jaugions régulièrement, ainsi que notre ministère. Pour cela, la meilleure méthode consiste à nous poser une série de questions de ce type :

- Ai-je la capacité d'entraîner les autres à ma suite sans être obligé de manifester mon autorité ?
- Puis-je encourager les gens à faire de bon cœur des tâches légitimes qu'en temps ordinaire ils n'auraient pas envie d'accomplir ?
- Puis-je accepter qu'on s'oppose à mon point de vue ou à ma décision sans considérer cela comme un reproche personnel ? Est-ce que je réagis comme il convient ?
- Suis-je prêt à modifier mes décisions quand je réalise qu'elles sont mauvaises ?
- Est-ce que je sais amener les autres à coopérer en gagnant leur respect et leur confiance ?
- Puis-je accepter objectivement les critiques sans me laisser ébranler par elles ?
- Est-ce que je sais rester maître de moi quand tout va mal ?

205 Section 2 – Chapitre 23

- Est-ce que je dépends excessivement des félicitations et de l'approbation des autres ?
- Puis-je rester imperturbable quand on me critique ?
- Suis-je raisonnablement optimiste ? Le pessimisme est un handicap pour un leader.
- Ai-je du tact ?
- Puis-je anticiper les effets probables d'une déclaration avant de la faire ?
- Est-ce que je trouve facile de me faire et de garder des amis ?
- Est-ce que je félicite souvent les autres pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont fait ?
- Est-ce que je sais écouter attentivement mes interlocuteurs ?
- Est-ce que je dirige les autres ou est-ce que je les aide à croître ?
- Est-ce que j'évite systématiquement les gens qui posent problème ou est-ce que je reste en relation avec eux ?
- Est-ce que je critique ou j'encourage ?
- Les failles des autres m'exaspèrent-elles ou me poussent-elles à les aider ?
- Est-ce que j'entretiens mes rancœurs ou est-ce que je cherche à pardonner les insultes et les blessures qu'on m'a faites ?

Aucun d'entre nous n'est parfait, mais nos réponses nous aideront à discerner les points faibles de notre ministère de dirigeants et à y pallier.

Chapitre 24 : Dix leçons que j'ai essayé d'apprendre dans le domaine de la direction

J'aimerais terminer ce livre en vous faisant part de certaines pensées et expériences personnelles à propos de la direction. J'ai exposé ces dix leçons avec ceux dont j'ai été le leader à la fin de 43 ans de direction de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants (14 ans en tant que directeur national de l'AEE d'Irlande et 29 ans à la tête de l'AEE en Europe). Certains de ces points, peut-être même la plupart, ont déjà été exposés dans ce livre, mais pour moi, je pense qu'ils valent la peine d'être répétés.

Voici les dix leçons que j'ai essayé d'apprendre. Je voudrais mettre l'accent sur ces deux mots : « essayé » et « apprendre ». Au cours de mes années de direction, j'ai vu à quel point elles étaient importantes et utiles, et j'ai essayé de les mettre en pratique. Parfois, j'y suis arrivé ; d'autres fois, j'ai échoué. Mais au fil des années, je me suis fixé pour objectif d'être un leader qui essaie d'apprendre et de mettre en pratique les leçons suivantes.

► Être aimant et reconnaissant

J'ai essayé d'apprendre à voir le meilleur chez les gens et de demander à Dieu de me donner de l'amour et de la reconnaissance pour ceux que j'ai eu la responsabilité et le privilège de diriger. Et en même temps, j'ai appris la nécessité de montrer et d'exprimer cet amour en paroles et en actions, ainsi que par l'expression de mon visage.

Quelqu'un a dit : « Un leader spirituel doit aimer les hommes et savoir se lier d'amitié avec eux. » C'était le cas de David dans l'Ancien Testament et de Paul dans le Nouveau. Tous deux aimaient et appréciaient ceux qui les suivaient, et ces derniers le leur rendaient bien.

Les gens ont besoin d'amour. Il faut qu'ils sachent que leur leader les aime, et cela prend du temps.

Beaucoup de personnes ne se sentent pas vraiment estimées ni utiles, et j'ai pris de plus en plus conscience qu'une de mes responsabilités majeures était de pourvoir à ce besoin. Je dois continuer à rappeler à mes agents combien ils jouent un rôle important et à quel point ils sont indispensables. Il faut qu'ils voient combien ils sont essentiels : sans eux, le travail ne se fera pas correctement. Évidemment, cela implique que je leur fasse part de mon appréciation de leur ministère. Chaque agent devrait se sentir important, indispensable et estimé : ce point est capital.

➤ **Être doux et aimable**

L'une des plus grandes leçons que j'ai apprises concernant la direction, en particulier ces dernières années, c'est la nécessité d'être aimable avec mes subordonnés. J'ai constaté que plus j'étais doux et affectueux (excepté lorsque je devais faire preuve de fermeté), plus Dieu bénissait ma direction et mes relations avec eux. Par exemple, je me suis aperçu que l'institut de formation de trois mois de l'AEE européenne que j'ai dirigé pendant 27 ans se passait de mieux en mieux au fil des années et que j'avais de moins en moins de problèmes. Pourquoi ? D'après moi, ce n'était pas nécessairement parce que les étudiants étaient meilleurs ou que la qualité de notre enseignement s'était améliorée ! À mon avis, c'était plutôt parce que tous les professeurs avaient assimilé cette leçon importante : nous devons être doux et aimables, et aussi nous intéresser profondément à nos étudiants. Lorsque nous l'avons fait, ces derniers ont fait preuve des mêmes dispositions et ont mieux assimilé notre enseignement.

Cette douceur devrait caractériser nos paroles ainsi que nos lettres.

➤ **Être serviable**

J'ai appris qu'un leader était un berger qui nourrissait et aidait ses brebis (1 Pierre 5.1-4), et que plus j'étais serviable, encourageant et dévoué, plus elles étaient disposées à me suivre.

Je me suis aperçu que l'intérêt personnel, l'affection et les conseils avaient plus de valeur et étaient plus efficaces que la direction en elle-même. Par votre attitude, vous augmentez votre impact.

Je me suis efforcé de ne jamais me comporter en dictateur ou en employeur, mais d'être un guide et un chef d'équipe dont la mission est de stimuler et d'aider ses subordonnés. Un leader distant les refroidit, alors qu'en se montrant amical, il s'attire une chaleureuse affection.

J'ai aussi tenté d'apprendre que pour aider ceux qui me suivent, je dois les respecter. Bien qu'ils soient « sous mon autorité », leur travail a la même valeur et la même importance que le mien, et eux aussi. Ma direction doit toujours être basée sur l'amour et le respect de ceux qui me suivent.

J'en suis venu à la conclusion que je peux être particulièrement utile à ceux que je dirige en priant pour eux. Pour cela, je dois écrire leur nom dans les listes de ceux pour lesquels j'intercède et présenter leurs besoins régulièrement et systématiquement devant le trône de la grâce.

➤ **Être vigilant**

J'ai constaté très souvent qu'il était capital d'avoir de bonnes relations avec mes coéquipiers et de ne jamais laisser une mauvaise relation s'instaurer entre ceux que je dirige et moi. J'ai essayé d'apprendre à rester en contact étroit avec eux, à guetter d'éventuels problèmes et, au besoin, à aller trouver la personne concernée avec bienveillance pour résoudre le problème sur le champ.

➤ **Faire confiance aux autres**

Une des plus importantes leçons que je me suis efforcé d'apprendre est de développer un esprit de confiance. Il comporte deux applications :

✓ Il faut que je fasse confiance aux autres.

Pour cela, j'ai tenté quatre démarches :

- de déléguer du travail aux autres et de ne pas tenter de tout faire seul.
- d'être à leur disposition pour leur prodiguer des conseils et de l'aide.
- de garder un œil « bienveillant » sur eux, afin de superviser leur travail sans les brider.

✓ Il faut que je fasse confiance à Dieu.

- J'ai essayé d'apprendre à ne pas essayer de manipuler les autres ni d'influencer leurs décisions. Je dois plutôt laisser les questions et les résultats entre les mains du Seigneur. J'ai aussi compris que je n'avais pas besoin de tenter de me justifier. Dieu peut faire mieux que moi !
- Quelqu'un a dit : « Tout ce que l'homme fait sans Dieu est condamné à échouer misérablement — ou à réussir encore plus misérablement. »
- L'une des plus grandes leçons que j'ai apprises (voire la plus grande), c'est que l'Éternel est totalement souverain sur tous les hommes, qu'il contrôle entièrement, et sur toutes les circonstances — sur tout.
- Alors, ne puis-je pas lui faire confiance ?

➤ **Être loyal**

J'ai essayé d'apprendre l'importance de la loyauté :

✓ envers ma mission : je dois la défendre quand elle est critiquée par ceux du dehors.

✓ envers mon leader : je dois éviter de le critiquer devant les autres et le défendre quand il est critiqué.

✓ envers mes coéquipiers et ceux que je dirige : je dois les défendre quand c'est nécessaire et éviter de dire aux autres quelque chose de désobligeant à leur sujet.

Je crois qu'un dirigeant doit faire corps avec ses subordonnés en toutes circonstances. Il ne peut pas se désolidariser de la personne qui défaille dans ses responsabilités ou subir un échec dans sa vie spirituelle. Un leader loyal et aimant fera preuve de compassion et s'efforcera d'aider de son mieux son coéquipier qui passe par l'adversité, et ce dernier lui rendra la pareille le cas échéant.

➤ **Être souple et pas trop dogmatique**

Même si j'ai toujours eu mes propres convictions et que j'ai fermement cru en elles, j'ai essayé de ne pas les imposer aux autres si, manifestement, ceux-ci ne les acceptaient pas. J'ai aussi appris qu'il était capital de les **écouter**.

J'ai aussi réalisé que, parfois, à l'instar de Lord Nelson, je devais « mettre le télescope sur mon œil borgne » et, volontairement, ne pas voir certaines choses ! J'ai compris que, dans certaines situations, mieux valait « ne pas réveiller le chien qui dort ».

De plus, j'ai essayé d'apprendre que, par moments, je me trompe (et je ne dois pas avoir peur de l'admettre). À d'autres moments, j'ai besoin de changer (et il me faut l'avouer franchement).

Un leader ne doit jamais être « buté » et avoir des idées fixes qu'il refuse de remettre en cause « par principe » (et surtout parce que cela risque de prouver qu'il se trompe).

Cette flexibilité (l'aptitude à s'adapter à diverses situations et personnes) est l'une des marques suprêmes d'un bon leader. J'ai essayé d'apprendre qu'il est très important de savoir quand on doit résister et quand on doit capituler, à quel moment il est bon d'abandonner une tradition qui nous tient à

cœur et à quel autre s'accrocher à ce qui est bien, quand il faut changer de méthode et à quel moment refuser de le faire. La cohérence n'est pas opposée à la souplesse, bien au contraire. La seule manière pour un leader d'être cohérent, c'est d'évoluer en fonction des circonstances (si de telles modifications sont nécessaires et n'impliquent aucun compromis de quelque sorte qu'il soit) tout en gardant ses objectifs et principes de base.

➤ **Ne jamais prendre de décisions précipitées**

J'ai compris de mieux en mieux que je ne devais pas prendre de décisions tant que je n'aurais pas pris connaissance de tous les faits et que je ne les aurais pas bien saisis. Les décisions hâtives peuvent engendrer de multiples problèmes — et cela m'est arrivé. Quand je ne suis pas sûr de moi, j'essaie d'apprendre à patienter. Cela s'applique aussi aux conversations. Lorsqu'on me pose une question ou qu'on me demande mon avis et que je ne suis pas certain de la réponse, je sais pas expérience qu'il est préférable d'attendre, de réfléchir et de retourner voir la personne plus tard que de répondre à la hâte sans avoir mûrement réfléchi à ce que je vais dire.

En même temps, j'ai compris l'importance de ne pas tarder à prendre des décisions quand après avoir prié, réfléchi et demandé conseil, j'étais convaincu que c'étaient les bonnes.

➤ **Être optimiste**

J'ai l'impression d'avoir réalisé que je dois toujours essayer de voir le bon côté des choses et ne pas trop m'inquiéter de ce qui ne va pas. Je me suis efforcé d'apprendre à remettre les problèmes au Seigneur. J'en suis venu à la conclusion que je ne devais pas trop attendre de mes collaborateurs, mais qu'il valait mieux être patient et laisser Dieu travailler dans leur vie comme il le faisait dans la mienne.

➤ **Se relaxer**

L'une des principales leçons que j'ai apprises en occupant un poste de dirigeant à l'AEE, c'était que je devais m'éloigner de mon travail de temps à autre pour faire quelque chose qui me changeait les idées. Il est bon, tant physiquement que moralement, de prendre le temps de se relaxer. L'un des meilleurs conseils que je puisse vous donner, c'est de jouer au volley avec vos coéquipiers ou vos étudiants chaque jour pendant une heure, en toutes circonstances ! J'ai toujours eu de nombreuses raisons de ne pas le faire, en particulier un surcroît de travail, mais je suis quand même allé jouer ! J'ai appris que si je ne savais pas me détendre, cela finirait mal.

J'ai aussi compris que je devais avoir un grand sens de l'humour et aussi la faculté de ramener les choses à leur juste place, de ne pas être trop sérieux et d'être capable de rire même dans les difficultés. Quelqu'un a dit que le sens de l'humour nous empêche de « prendre des taupinières pour des montagnes ».

QUESTIONS / SUJETS DE RÉFLEXION

➤ En regardant derrière vous et en examinant vos propres expériences de direction, quel conseil donneriez-vous à ceux qui occupent déjà ou vont occuper des postes de dirigeants ? Quelles leçons avez-vous apprises ?

« **LES UNS LES AUTRES** »

*Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes, et **soyez en paix les uns avec les autres.*** (Marc 9.50)

*Attachez-vous de toutes vos forces au bien, notamment en ce qui concerne : – l'amour fraternel, **soyez plein d'affection les uns pour les autres** ; – l'estime mutuelle, faites passer **les autres avant vous.*** (Romains 12.10, Bible du Semeur)

Ne nous jugeons donc plus les uns les autres. (Romains 14.13)

*Ainsi donc, cherchons ce qui contribue à favoriser la paix et à nous faire grandir **les uns les autres** dans la foi.* (Romains 14.19, Bible du Semeur)

*Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir **les mêmes sentiments les uns envers les autres** selon Jésus-Christ.* (Romains 15.5)

Accueillez-vous les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. (Romains 15.7)

*Pour ce qui vous concerne, mes frères, je suis moi-même persuadé que vous êtes pleins de bonnes dispositions, remplis de toute connaissance, et capables de vous **exhorter les uns les autres.*** (Romains 15.14)

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. (Romains 16.16)

*Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, **attendez-vous les uns les autres.*** (1 Corinthiens 11.23)

Rendez-vous, par amour, serviteurs les uns des autres. (Galates 5.13)

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. (Galates 5.15)

Ne cherchons pas une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. (Galates 5.26)

En toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour... (Éphésiens 4.2)

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. (Éphésiens 4.32)

... vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. (Éphésiens 5.21)

Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. (Philippiens 2.3)

Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres... (Colossiens 3.9)

Dieu vous a choisis, il veut que vous soyez à lui et il vous aime. Donc, faites-vous un cœur plein de tendresse et de pitié, un cœur simple, doux, patient. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous si quelqu'un a un reproche à faire à un autre. Le Seigneur vous a pardonné, agissez comme lui. (Colossiens 3.12-13, Parole de vie)

Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. (1 Thessaloniens 4.18)

Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. (Hébreux 10.24)

Ne parlez point mal les uns des autres, frères. (Jacques 4.11)

Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères. (Jacques 5.9)

Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. (Jacques 5.16)

Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. (1 Pierre 4.9)

Et vous tous, revêtez-vous d'humilité pour vous servir les uns les autres, car l'Écriture déclare : « Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il traite les humbles avec bonté ». (1 Pierre 5.5, Bible en français courant)

Car ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres. (1 Jean 3.11)

Que faire si un collègue ou un ami me critique, moi ou mon travail ?

Comment maîtriser ma langue et contrôler ce que je dis aux autres ?

Qu'enseigne la Bible sur le commérage et ceux qui s'y livrent ?

Comment éviter de me brouiller avec les autres ou d'avoir des problèmes relationnels avec eux ?

Dois-je obéir à mon supérieur ?

Quelles leçons faut-il que j'apprenne pour m'aider à être un bon dirigeant ?

L'art de bien diriger est-il inné ou s'apprend-il ?

Quelles sont les responsabilités d'une personne amenée à diriger les autres ?

Dans cet ouvrage sur les relations et la direction, Sam Doherty traite de ces questions et de beaucoup d'autres.

Sam a lui-même été dirigeant pendant de nombreuses années.

- Pendant 14 ans, il a été directeur national de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants de l'Irlande.
- Pendant 29 ans, il a été directeur européen de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants.

Par conséquent, ce qu'il a écrit à ce sujet est basé pour une grande part sur sa propre expérience et sur les leçons qu'il a assimilées au fil des années. Il souhaite que ce qu'il a appris sur la direction aide tous ceux qui assument cette responsabilité, et il prie pour cela.

En tant que directeur de l'Institut européen de formation de dirigeants, Sam a enseigné de nombreux cours au sujet des relations personnelles. Il est convaincu qu'une compréhension et une application personnelle de ce sujet est vitale dans la vie et le ministère de tous ceux qui travaillent avec les enfants. Il croit que si les relations sont compromises, le travail le sera aussi, et qu'une bénédiction sera perdue.

Ce livre est précieux pour tous ceux qui exercent un ministère auprès des enfants, et s'il est lu avec attention et mis en pratique, il leur épargnera de nombreux problèmes.